

L'Evadé de Brannag

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SUPER BLADE

L'ÉVADÉ DE
BRANNAG



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

L'ÉVADÉ DE BRANNAG

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1994

ISBN 2-265-00260-7
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

La pluie fine, qui tombait depuis le début de la journée, gifla le visage aux traits volontaires de Richard Blade lorsqu'il quitta sa Rover garée à portée de fusil de la Tour de Londres.

La vieille prison historique transformée en musée se détachait sur le ciel plombé de l'hiver. La masse de ses murailles et de la White Tower centrale semblait se moquer des immeubles modernes qui l'environnaient et de la silhouette vieillotte du Tower Bridge tout proche.

Blade brancha les protections électroniques de la voiture, jeta un rapide coup d'œil vers la Tamise presque vide de tout bateau en cette fin d'après-midi glaciale puis se dirigea d'un pas lent vers la forteresse. Il ne tarda pas à se retrouver face à la porte secrète gardée par des agents en civil, qui le saluèrent d'un petit geste de la main.

— Cette pluie glaciale vous mord jusqu'aux os, vous ne trouvez pas, Monsieur ? demanda le plus grand d'entre eux.

Blade se contenta d'acquiescer d'un bref hochement de la tête. Il connaissait bien les deux hommes de la *Special Branch* du MI6, les services secrets de Sa Gracieuse Majesté, Peter et Edwin. Probablement des pseudonymes mais, dans ce monde souterrain où fleurissaient les matricules, ces deux prénoms, fussent-ils faux, apparaissaient comme une grande victoire contre les excès de la déshumanisation informatique.

De leur côté, Peter et Edwin connaissaient tout aussi bien l'homme à la carrure d'athlète et aux cheveux bruns bouclés qui venaient d'arriver. Mais pas au point de le laisser entrer comme ça.

Edwin désigna le cerbère électronique dont l'œil rouge luisait dans la mauvaise lumière de cette triste fin d'après-midi. Blade eut un petit sourire puis s'approcha de l'appareil.

Le cerbère vérifia en une seconde ses empreintes digitales et vocales ainsi que les détails de l'iris de son œil droit. La lumière passa brièvement au vert, juste le temps pour Blade de franchir le champ de tir du laser qui l'aurait instantanément abattu si un seul des examens s'était révélé négatif.

— À la prochaine, monsieur, lança Edwin, alors que la porte de l'ascenseur ultrarapide installé dans l'épaisseur de la muraille s'ouvrait

devant lui.

Un instant plus tard, Blade se retrouva une fois de plus dans les installations souterraines secrètes du Projet DX enfouies sous la Tour de Londres.

J, le chef du MI6, l'attendait, affichant son éternelle décontraction sophistiquée de *gentleman-farmer* aux cheveux gris égaré dans un environnement high-tech.

— Temps déplorable, n'est-ce pas, mon cher Richard ? dit-il comme s'il s'était donné le mot avec les deux agents de la surface.

— Mais qui pousse à accepter sans rechigner les invitations de Lord Leighton, répondit Blade d'un ton amusé. Comment va notre... ami ?

J, dont personne, y compris Blade, ne connaissait le vrai nom, lui fit signe de le précéder dans le couloir qui menait vers le laboratoire principal. L'air recyclé et les murs blancs conféraient aux lieux une atmosphère de bloc chirurgical.

— Lord Leighton va aussi bien que possible, c'est-à-dire qu'il n'a pas eu un mouvement d'humeur depuis un bon quart d'heure. Tâchons d'en profiter...

Lord Leighton, qu'une terrible polio avait cloué depuis bien longtemps sur un fauteuil roulant, était sans aucun doute le génie le moins connu de toute la planète.

Lorsqu'il avait découvert le moyen d'accéder à l'infinité des univers parallèles, les Dimensions X comme il les nommait, il avait accepté que son invention reste ultrasecrète à condition que le gouvernement anglais lui accorde tous les crédits dont il aurait besoin. Le Premier ministre de l'époque avait vu là une possibilité de forger un nouvel Empire mille fois plus grand que celui perdu quelques décennies plus tôt et avait décidé d'employer les grands moyens pour mettre le Projet DX à exécution.

La seule chose que le Premier ministre en question n'avait pas prévu, c'était le niveau astronomique des sommes que Lord Leighton allait ponctionner par la suite dans les caisses noires de l'État... Mais, une fois la machine lancée, il s'était avéré impossible de l'arrêter. Tout simplement parce que les perspectives du Projet DX, en dépit des problèmes restés en suspens, exerçaient une fascination à laquelle il était impossible de résister.

Le principal problème auquel restait toujours confronté Lord Leighton était l'impossibilité d'envoyer qui que ce fût d'autre que Richard Blade dans les Dimensions X. Aucun examen physique ou psychologique, si poussé soit-il, n'avait permis de déterminer pourquoi

Blade était le seul à pouvoir revenir de ses voyages dans un état normal. Tous ses prédécesseurs, quand ils avaient réussi à réintégrer notre monde, étaient réapparus dans un état de délabrement mental terrifiant ou avec le QI d'une balle de cricket.

Au fil du temps, Blade était donc devenu le cobaye obligé du vieux savant irascible, endurant au nom de la science une mauvaise humeur chronique qui en aurait poussé bien d'autres à de regrettables extrémités.

Dès que les deux hommes pénétrèrent dans l'univers bourdonnant du laboratoire principal aux murs couverts d'ordinateurs, Blade put constater que le quart d'heure de décontraction de Lord Leighton était parvenu à son terme.

Le vieil homme recroquevillé, telle une araignée endormie, dans son fauteuil électrique se contenta d'un vague geste de la main en guise de bonjour avant de repartir en bougonnant vers ses chers ordinateurs.

— À mon avis, il est inutile de s'attarder, mon cher Richard, murmura J. Plus vite vous serez parti, plus vite vous serez débarrassé de la vue de ce vieux grigou de génie...

Blade eut un petit sourire et se dirigea vers le modeste vestiaire installé entre deux terminaux, non loin de la cabine de translation et de sa silhouette anachronique.

Moins de dix minutes plus tard, il en ressortit uniquement vêtu d'un pagne et d'une bonne couche de pommade noire et malodorante destinée à protéger la peau contre les brûlures des électrodes. Blade alla ensuite prendre place dans le fauteuil du translateur au-dessus duquel planait la cage grillagée qui descendrait ensuite pour l'enfermer.

Dès qu'il fut installé, Lord Leighton roula jusqu'à lui et entreprit de disposer sur tout son corps les dizaines d'électrodes reliés à autant de fils. Puis il y eut un cliquètement et la grille vint se fixer au socle.

Blade fit signe à J que tout allait bien pendant que Lord Leighton faisait demi-tour en direction de la console principale sur laquelle scintillait une mini-galaxie de voyants multicolores. Les mains squelettiques du vieux savant coururent parmi les touches et les curseurs et le bourdonnement ambiant s'accrut brusquement.

— Bonne chance, Richard ! lança J.

Une première vague de douleur frappa Blade de plein fouet, l'obligeant à fermer les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, ce fut pour voir que les murs et les occupants du laboratoire s'étaient mis à se gondoler comme s'il les voyait dans un miroir de foire déformant.

La vague suivante de douleur teinta sa vision de rouge tout en

accentuant encore les déformations.

La troisième parut éteindre l'univers.

CHAPITRE II

Une fois de plus, l'horrible douleur qui s'était emparée de chacun des atomes du corps de Blade dispersé dans l'infini fut accompagnée par une sensation de chute terrifiante.

L'esprit dématérialisé de Blade se retrouva en proie à une panique instinctive. Durant ce qui parut être plus qu'une éternité, l'impression de chute se poursuivit. Filant au travers d'un continuum relevant des mathématiques et non du domaine physique, le spectre hurlant de douleur qu'était devenu Blade suivit la trajectoire calculée par le complexe informatique de la Tour de Londres.

Puis, sans prévenir, la sensation de chute se fit un peu moins forte : l'ordinateur central venait de se verrouiller sur sa cible.

Au fur et à mesure que la décélération se faisait de plus en plus forte, les atomes du corps commencèrent à se chercher les uns les autres. Le processus redonna une nouvelle vigueur à la douleur qui les embrasait. L'esprit de Blade reprit pourtant peu à peu le contrôle du corps en train de se rematérialiser.

Soudain, il y eut comme un éclair et Blade jaillit dans la Dimension X choisie par l'ordinateur. Il eut juste le temps de fermer les yeux et de se mettre en boule avant de sentir son corps frapper une surface dure.

Le crépitement d'une fusillade entrecoupée de cris éclata à ses oreilles et le força à rouvrir instantanément les yeux. Il découvrit alors qu'il se trouvait dans une sorte de tranchée profonde d'un peu plus d'un mètre et ne s'étendant que sur quelques pas. Plus un trou, donc. Et un trou gardé par trois cadavres d'hommes à la peau blanche.

Ses infortunés « compagnons » – si tant est qu'on pût ainsi qualifier des morts – portaient des uniformes de drap bleu serrés par des baudriers de cuir. Un pantalon noir et de courtes bottes complétaient l'ensemble. L'explosion qui avait tué les trois soldats avait projeté au loin leurs casques dont les formes et la couleur beige rappelaient celles des coiffures militaires coloniales du XIX^e siècle terrien. L'un des hommes tenait encore un fusil assez primitif serré dans sa main droite.

Le cerveau de Blade enregistra tous ces détails en une fraction de

seconde. Puis il se redressa pour essayer de voir ce qui se passait autour de lui et quelle bataille se livrait dans le fracas qui lui assourdissait les tympans.

Lorsque ses yeux arrivèrent au ras du sol, ce fut pour découvrir une sorte de marée humaine toute proche que contenaient à grand-peine les défenses des soldats en bleu.

Les assaillants, de grands diables noirs dont les vêtements colorés se détachaient sur le bleu du ciel, agitaient des lances et des armes blanches. Mais des coups de feu sporadiques indiquaient que certains d'entre eux avaient aussi des fusils.

Blade fit un rapide tour d'horizon et découvrit que derrière lui se trouvait le campement des soldats, adossé contre une petite colline dont le sommet donnait l'impression d'avoir été taillé en biseau par un coup de lame titanesque. À intervalles réguliers, des boulets partis du camp retranché venaient faucher leur lot de victimes.

Une seconde plus tard, une balle siffla aux oreilles de Blade qui plongea à l'abri au fond du trou. Là, il s'approcha du soldat dont la taille correspondait le mieux à la sienne. Il entreprit de le déshabiller rapidement en évitant de trop regarder la flèche qui était plantée dans son œil droit et la coulée de sang à peine sec qui s'accrochait à la joue.

Le temps que Blade passe son uniforme d'emprunt, la situation avait évolué sur le champ de bataille. Les assaillants, dont le nombre compensait l'armement primitif, venaient de submerger la tranchée la plus proche de leur front.

Une poignée de soldats en bleu qui avait tardé à se replier tenta d'échapper à l'ennemi. Un seul d'entre eux réussit à échapper aux lances et aux couteaux mais une balle mit un terme à sa fuite. L'homme parut recevoir un coup de poing entre les épaules et s'effondra face contre terre en soulevant un peu de poussière. À peine avait-il touché le sol que l'ennemi, telle une nuée de sauterelles, franchissait la tranchée pour se ruer en avant. Une petite centaine de mètres séparait encore Blade des attaquants dont le feu nourri des fusils ne parvenait plus à contenir l'avance ; aussi jugea-t-il qu'il était temps de quitter les lieux et de rejoindre une position plus en retrait.

Il inspira profondément puis jaillit de son trou. Courant le corps courbé et manqué de peu par plusieurs projectiles, il ne lui fallut que quelques dizaines de secondes pour plonger dans la tranchée la plus proche encore tenue par une demi-douzaine de soldats. Ceux-ci étaient si occupés à tirer qu'ils ne lui accordèrent aucune attention. À l'exception de celui qu'il bouscula en arrivant. Un homme à la carrure imposante et au visage buriné.

— Eh, mon capitaine ! s'exclama-t-il. D'où venez-vous ?

Blade accorda instinctivement un regard à la bande argentée et aux deux étoiles qui barraient sa manche droite puis se redressa.

— Du trou, là-bas, répondit-il, remerciant une nouvelle fois la faculté de compréhension immédiate des langages que lui conférait l'ordinateur de Lord Leighton.

— Je croyais que les Wandolas avaient tué tous les Volontaires d'Orkall... fit l'autre. Ces salopards sont en train de nous submerger !

Sur ce, le soldat réarma son fusil et se remit en position pour tirer. Blade l'imita sur-le-champ.

Entre-temps, les Wandolas avaient encore progressé sans se soucier apparemment des morts qui tombaient comme des quilles dans leurs rangs. Leurs longs cris de guerre sinistres s'élevaient parmi les salves incessantes et Blade s'aperçut que certains agitaient en l'air les uniformes bleus des soldats qu'ils avaient dépouillés. Un message clair à l'adresse de la troupe de volontaires terrés dans leur poche de résistance...

Blade ajusta le canon de son fusil sur un des Wandolas qui avait accroché une tunique déchirée à sa lance et pressa la détente. Le crâne fracassé, le guerrier s'effondra dans un tourbillon de tissu rouge et jaune. Sans prendre le temps de réfléchir, Blade se mit alors à tirer avec la même frénésie que ses compagnons, maudissant la malchance qui l'avait fait tomber dans ce traquenard.

Tout à coup, Blade vit surgir une vingtaine de silhouettes bleues qui, abandonnant à leur tour leur position, se repliaient sur la même ligne de front que lui. Ne pouvant riposter face à un ennemi cent fois plus nombreux, la moitié des volontaires seulement parvint à échapper à la horde sauvage.

Il fallait faire cesser ce massacre à tout prix. Blade se tourna vers le soldat qui se battait à ses côtés, s'apprêtant à lancer l'ordre de retraite lorsque, frappé par une balle en plein front, l'homme s'effondra à ses pieds.

Cette fois, il ne devait plus tergiverser.

— Replions-nous, hurla-t-il aux cinq survivants de sa tranchée.

— Le général Durnford nous a dit de tenir coûte que coûte, grogna un des combattants. Si cette ligne lâche, rien n'arrêtera plus ces fous furieux jusqu'au campement !

Blade l'empoigna par l'épaule et le força à lui faire face.

— Quel est ton nom ?

— Soldat Krip, mon capitaine.

— Krip, les Wandolas seront ici dans moins de cinq minutes et nous transformeront de toute façon en chair à pâté. On sera plus utiles

vivants à défendre le camp que morts au nom d'un héroïsme stupide ! Allez, vous autres, on y va !

Les quatre soldats eurent une hésitation.

— Le capitaine a raison, jeta alors Krip. Je pars avec lui et que Durnford aille au diable !

Une poignée de secondes plus tard, les occupants de la tranchée se mettaient à courir vers le campement dont la ligne de chariots bâchés s'étendait à deux cents mètres de là, surplombée par la masse tronquée de la colline solitaire.

Ils traversèrent ces deux cents mètres avec le sentiment de franchir les portes de l'enfer à chaque mètre parcouru. Les balles et les flèches fusaient autour d'eux comme des insectes mortels cherchant leurs proies. Les Wandolas semblaient omniprésents. Leurs silhouettes chamarrées formaient une tenaille gigantesque qui était en train de se refermer autour du pied de la montagne. Et il y avait fort à parier que les extrémités de la tenaille n'étaient pas loin de se rejoindre et de boucler la boucle...

Lorsque Blade atteignit la ligne des chariots, seuls Krip et un autre volontaire étaient encore avec lui. Un soldat du campement lui fit signe de sauter entre deux véhicules et s'écarta pour les laisser passer. Juste au moment où Blade se jetait à couvert, une flèche se planta dans le bois, à quelques centimètres de son épaule.

— Que se passe-t-il, mon capitaine ? Je croyais que les ordres étaient de tenir coûte que coûte ! s'exclama l'homme en l'aidant à se relever.

Le regard que lui jeta alors Blade le cloua sur place.

— Ta gueule ! lança Krip. Si t'es pas content t'as qu'à aller nous remplacer ! Donne-nous donc des munitions au lieu d'ergoter sur les ordres !

Pendant que Krip lui passait plusieurs poignées de cartouches, Blade scruta le campement.

Des guitounes de toile grise étaient soigneusement alignées jusqu'au pied abrupt de la montagne. La seule défense du campement qui ne tombera pas... se dit Blade avec un pressentiment sinistre.

Au centre, se dressait une tente plus grande autour de laquelle régnait une agitation inquiète. Le QG sans doute... À quelques pas de là, une centaine de chevaux étaient attachés à des piquets. Piaffant, ruant, hennissant, ils manifestaient des signes évidents de nervosité, comme s'ils sentaient eux aussi que cette bataille allait tourner mal...

La plupart des soldats étaient postés sous et sur les chariots. Une demi-douzaine de canons de campagne tiraient sans cesse sur les

assaillants qui s'approchaient pourtant inexorablement. Blade se remit en position et recommença à faire feu en essayant d'éviter les soldats qui tentaient désespérément de rejoindre à leur tour l'abri du campement en zigzaguant entre les cadavres et les blessés que personne, dans ce contexte de défaite anticipée, ne songeait à évacuer.

Toutes les tranchées étaient tombées sauf deux qui formaient une poche de résistance à cent ou cent cinquante mètres sur la gauche. Mieux défendues que les autres, elles semblaient tenir le choc mais Blade comprit vite que cette ténacité allait signer l'arrêt de mort des soldats : les Wandolas ne tarderaient pas à leur couper toute possibilité de retraite lorsqu'ils se seraient suffisamment rapprochés du camp. Devant un tel désastre programmé, Blade ne put s'empêcher de penser que, là comme ailleurs, les autorités militaires étaient aussi stupides que criminelles !

Il se tourna vers Krip.

— Qui commande là-bas ? lui demanda-t-il en montrant l'îlot de résistance.

— Un lieutenant. Zangwill, je crois. Pourquoi ?

Blade lui posa la main sur l'épaule et se pencha vers lui.

— Il faut que quelqu'un aille leur dire de se replier !

— Mais Durnford...

Blade montra ses galons.

— Un lieutenant obéit toujours à un capitaine.

Sur ce, il abandonna Krip et se mit à courir derrière la ligne des chariots en direction du point le plus proche du groupe qui luttait toujours furieusement. Mais lorsqu'il se glissa entre deux attelages, une main s'abattit sur son épaule. Blade se retourna et découvrit un grand moustachu au teint rougeaud. Un officier supérieur, vu sa morgue.

— Hé là, où allez-vous comme ça, capitaine ? s'exclama celui-ci.

— Essayer d'éviter un nouveau massacre, rétorqua Blade en repoussant brusquement la poigne de l'autre.

Et, avant que l'officier ait eu le temps de réagir, il bouscula deux soldats en train de tirer et se mit à courir, plié en deux, en se demandant combien de temps il faudrait à un projectile pour croiser son chemin. Ou, pire, pour le rattraper.

Le miracle se produisit pourtant et Blade réussit à rejoindre le coin formé par les deux tranchées au prix seulement d'une estafilade à la cuisse. Un feu nourri partait de l'îlot de résistance mais nul besoin d'être grand clerc pour comprendre que les Wandolas finiraient par avoir le dessus. Blade plongeait la tête la première dans le trou et se

cogna la tête contre celle d'un cadavre. Une main l'empoigna par le col et l'aida à se remettre debout.

— Enfin quelqu'un qui se préoccupe de notre sort ! Vous venez nous donner l'ordre de repli ? hurla l'homme pour couvrir le bruit de la fusillade.

— Où est le lieutenant Zangwill ? jeta Blade. Il faut que je lui parle tout de suite !

L'autre se retourna et désigna une longue silhouette maigre qui était en train d'arracher une flèche plantée dans la cuisse d'un de ses hommes.

À grand-peine, enjambant des caisses éventrées, des fusils abandonnés, des cadavres aussi, atrocement mutilés, Blade se dirigea vers le lieutenant. Il arriva près de lui au moment où Zangwill se redressait, brandissant une pointe dégoulinante de sang ; l'homme, dont le visage osseux, maculé de terre et de traces de poudre, portait les stigmates d'une immense fatigue, dévisagea l'intrus d'un œil agressif.

— Il faut vous replier ! cria Blade. Je suis venu du camp pour vous le dire !

Zangwill jeta la flèche d'un geste rageur.

— Il était temps ! Ce salaud de Durnford... Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Blade leva la main en signe d'impuissance ; le sifflement d'une flèche qui vint se planter à quelques millimètres de ses cheveux le dissuada de perdre une minute de plus en vaines discussions.

— Plus tard ! Le temps presse. Dites à vos hommes de se rassembler.

Mais Zangwill n'eut pas besoin de lancer son ordre : la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre et, déjà, les combattants refluaient vers eux, soutenant les blessés les plus valides.

— Continuez à tirer, bon sang ! hurla Blade. Et dispersez-vous les uns des autres en vous repliant.

Puis il fit signe à Zangwill de le suivre. Sur leur passage, les deux hommes se heurtèrent à un soldat qui titubait, le cou transpercé de part en part par une flèche. Blade se dit que le malheureux n'en avait plus pour longtemps. Soudain, Zangwill le bouscula. Un pistolet apparut dans sa main et le coup de feu fit exploser la tempe du moribond.

— De toute façon, il était perdu, jeta le lieutenant en enjambant le corps secoué par un ultime tressaillement. Les Wandolas torturent leurs prisonniers avant de les achever, ajouta-t-il comme pour se

justifier.

Lorsque les deux hommes parvinrent à l'extrémité de la tranchée, la majorité des combattants étaient déjà en train de courir vers le camp sous une pluie meurtrière de flèches et de balles. Deux d'entre eux tiraient un blessé. Ils avaient parcouru plus de la moitié du chemin quand une lance se ficha entre les deux omoplates du blessé, le tuant sur le coup. À l'insu des deux soldats qui poursuivaient, inconscients, leur course éperdue vers ce qu'ils croyaient être leur salut à tous trois.

Zangwill voulut intervenir pour tenter de rétablir un peu d'ordre dans le repli. Blade lui fit signe que cela ne servait à rien et que, maintenant, c'était chacun pour soi. Il poussa le lieutenant hors de la tranchée et se mit à courir derrière lui.

Un long cri de rage parcourut les rangs des Wandolas lorsqu'ils comprirent que le mouvement de retrait allait probablement les priver d'un certain nombre de candidats au massacre.

Pratiquement la moitié des hommes de Zangwill furent tués ou cloués au sol durant les quelques dizaines de secondes qui suivirent. Tout autour d'eux, un essaim mortel de flèches, de balles et de lances tourbillonnaient sans cesse. Un sous-officier qui courait à côté de Blade eut la mâchoire inférieure littéralement déchiquetée par une balle. Étrangement, l'homme continua à courir sur une dizaine de mètres, comme s'il ne s'était aperçu de rien, avant de s'effondrer sur le sol, droit comme un arbre couché par la tempête.

Enjambant un cadavre, Blade se rua entre deux chariots, suivi par Zangwill. Il trébucha mais se releva aussitôt, quasiment entre les pattes de l'officier moustachu qui se jeta sur lui en jurant comme un charretier.

— Bon Dieu, qu'est-ce qui vous a pris de leur dire de se replier, capitaine ? éructa-t-il.

— J'ai fait ce que n'importe qui aurait fait en pareil cas ! répondit Blade en reprenant son souffle. Ces hommes étaient condamnés à mort !

L'officier devint encore plus rouge.

— Faites-moi confiance, vous allez payer cher cette désobéissance !

Sur ce, l'officier se remit à l'insulter. Mais, cette fois, le poing de Blade mit un terme à ses jurons.

— Merci de m'avoir dispensé de le faire, grogna Zangwill avec des éclairs de colère dans les yeux.

Blade se retourna.

— Laissons cet imbécile et allons donner un coup de main à la défense du camp !

CHAPITRE III

Comme à l'accoutumée, J avait préféré quitter rapidement le laboratoire souterrain après le départ de Blade. Voir disparaître en fumée celui qu'il considérait un peu comme son fils adoptif le mettait d'humeur maussade. Bien sûr, tout s'était toujours passé sans anicroche et Blade était toujours revenu de ses voyages dans cette version scientifique de l'Au-Delà que représentaient les Dimensions X dans l'esprit du vieux chef des Services Secrets... Mais certains retours s'étaient tout de même fait in extremis et rien ne prouvait qu'un accident fatal ne finirait pas par arriver un jour.

J salua Lord Leighton et alla s'enfermer dans la cabine de l'ascenseur. L'appareil l'emmena à toute vitesse à la surface, là où se situait l'interface entre le futuriste Projet DX et les pierres presque millénaires de la vieille Tour de Londres.

À peine sorti de la cabine, J fut saisi par un mauvais pressentiment : au lieu de le saluer comme d'habitude, les agents de la Spécial Branch se tournèrent ensemble vers lui.

— Monsieur, une voiture vous attend, dit le plus grand des deux.

— La mienne est garée près d'ici, rétorqua J d'un ton sec.

L'agent hocha la tête.

— Je le sais, monsieur, mais il semblerait que le Premier ministre ait fait le nécessaire pour que vous veniez immédiatement le rejoindre. Le chauffeur nous a dit qu'il vous ramènerait à votre voiture dès que l'entretien serait terminé.

J fronça les sourcils. Par expérience, il n'aimait guère ce genre d'imprévu quand il émanait du 10 Downing Street.

La berline banalisée passa le cordon de sécurité qui bloquait l'entrée de la plus célèbre rue de Grande-Bretagne pour décourager les terroristes de l'IRA et stoppa devant le n° 10. Un bobby vint ouvrir la porte à J et l'escorta jusqu'à l'entrée.

Le Premier ministre attendait J dans son bureau. Il se leva et lui fit signe de s'asseoir dans un des deux fauteuils en cuir.

— Merci d'être venu aussi vite, dit-il d'une voix onctueuse.

J évita de lui faire remarquer qu'il n'avait guère eu le choix et se contenta de répondre par un bref hochement de la tête accompagné d'un sourire diplomatique dépourvu de toute chaleur.

Sitôt les deux hommes assis, le chef du gouvernement passa directement à l'attaque.

— J, nous avons un problème de financement pour le Projet DX.

La bonne vieille rengaine habituelle : le Chancelier de l'Échiquier avait encore pris un coup de sang en découvrant l'utilisation des fonds « noirs » et s'était jeté sur le téléphone pour crier au scandale. Le feuilleton durait depuis si longtemps que J n'arrivait plus à se souvenir exactement du premier épisode.

— Je vois, monsieur le Premier ministre, soupira le vieux maître-espion. Je suis sûr que vous trouverez une solution car le Projet DX est la plus grande aventure que...

Le politicien l'arrêta d'un geste et ôta ses lunettes. Dépourvu de cet accessoire, son visage étalait un manque de volonté bien désespérant chez un homme censé représenter une morale pure et dure.

— Cette fois, c'est très sérieux. Et je pèse mes mots, cher ami.

— C'est-à-dire ?

Le Premier ministre rechaussa ses lunettes avec une lenteur et une minutie de mauvais augure.

— Il ne s'agit plus d'un caprice ni d'un accès de mauvaise humeur du Chancelier de l'Échiquier mais d'un réel problème de financement. Pour résumer, les caisses noires de l'État sont aussi vides que les autres et nous ne pouvons accorder la moindre livre sterling au Projet DX pendant trois mois. Le temps que le pétrole de la mer du Nord renfloue nos finances.

J se souleva à demi dans son fauteuil.

— Trois mois !

Le Premier ministre acquiesça avec l'air désolé que savent prendre les politiciens quand ils s'appêtent à faire un coup de Jarnac.

— Au bas mot... laissa-t-il tomber. Ceci est une estimation, disons... optimiste.

J fit un effort pour conserver son calme.

— Monsieur, nous venons juste d'envoyer notre agent Richard Blade dans une nouvelle Dimension. Si vous nous coupez les crédits maintenant, cela signifie que nous serons désormais à la merci d'une défaillance de la part de nos principaux fournisseurs dont certains attendent des paiements depuis plus d'un an. Que le plus grand projet de notre pays en soit réduit à de telles extrémités me semble... scandaleux !

La sortie de J parut surprendre son interlocuteur.

— Ne prenez pas la chose au tragique, cher ami, dit-il d'une voix apaisante. Il suffit de faire revenir votre Richard Blade et de lui accorder trois mois de vacances. Si le Projet DX était connu de tous ce serait différent mais la politique exige que...

— Ne me parlez pas de la politique ! jeta J en se levant. Ses turpitudes ont causé la mort de trop de mes agents depuis que je m'occupe du MI6. Et je n'ajouterai pas le nom de Richard Blade à cette liste noire !

— Mais pourquoi voulez-vous qu'il meure ? s'étonna le Premier ministre. J'avoue que je ne vous suis pas très bien...

J s'approcha du bureau et posa ses mains sur le rebord. Les phalanges de ses doigts manucurés blanchirent d'un seul coup.

— Écoutez-moi bien, monsieur, dit-il en fixant le chef du gouvernement, il est absolument impossible d'intervenir pour faire revenir Richard Blade avant que l'ordinateur central l'ait décidé. Lors d'une mission, nous ne savons pas ce qui se passe dans la Dimension concernée et le retour de Blade dépend uniquement du bon vouloir de la machine de Lord Leighton. Le programme a été ainsi conçu pour éviter toute intervention malheureuse à la Tour de Londres. À cette donnée doit s'en ajouter une autre : le temps n'a pas la même valeur dans les Dimensions X que sur Terre.

— Mais il suffirait de couper le contact avec votre Richard Blade pendant trois mois puis de le reprendre. S'il s'avère qu'il a dû passer plus de temps que prévu, nous le dédommagerons financièrement.

— Si jamais le faisceau est coupé suite à une interruption de la quantité astronomique d'électricité nécessaire, nous ne sommes pas sûr de pouvoir retrouver ensuite la trace de Richard Blade ! rétorqua J en se penchant un peu plus vers le Premier ministre.

Celui-ci recula un peu son fauteuil.

— Très bien. Je vais voir ce que je peux faire. Mais je vous demande de m'avertir immédiatement dès que votre agent sera revenu. J'espère pour lui que ce sera le plus tôt possible.

Le message était parfaitement clair : ou Blade rentrait assez tôt ou il risquait de finir ses jours à l'autre bout de l'Univers.

J se leva, salua le Premier ministre et quitta le bureau. Une fois dans la rue, il inspira un grand coup, comme pour se débarrasser de l'air vicié qu'il avait été obligé de respirer quelques instants plus tôt.

Le Chancelier de l'Échiquier entra dans le bureau, quittant la pièce adjacente d'où il avait pu suivre toute la conversation.

— Alors ? lui demanda le Premier ministre.

L'autre haussa ses maigres épaules.

— C'est très simple, il vous faut choisir entre le Projet DX et le plan social dont nous avons parlé. Et sans ce plan, les prochaines élections seront notre Bérézina. Un roi de France a dit que Paris valait bien une messe. Le Parti Conservateur ne vaut-il pas trois mois d'arrêt d'un projet de Science-Fiction qui ne débouche pour l'instant sur rien de tangible, même

au prix de la perte d'un homme ?

— Un homme irremplaçable, objecta le Premier ministre.

Le Chancelier de l'Échiquier eut un sourire.

— Personne n'est irremplaçable et s'il existe un Blade, il doit bien en exister d'autres...

Le Premier ministre se tourna vers lui.

— Alors, faites en sorte que les fournisseurs soient avertis que les sociétés fictives qui servent d'écran au Projet DX paraissent au bord de la faillite, compris ? Plus tard, il sera toujours temps de restaurer la confiance.

Lorsque la berline le ramena à la Tour de Londres. J s'empressa de descendre au laboratoire souterrain pour avertir Lord Leighton de l'épée de Damoclès qui était suspendue désormais au-dessus du Projet DX.

Le vieux savant l'écouta sans broncher, comme s'il avait du mal à assimiler la trahison qui se préparait. Si J s'attendait à une des explosions de colère dont Lord Leighton était coutumier, il en fut pour ses frais. Le savant se contenta de fermer les yeux quelques secondes, puis il fit rouler son fauteuil électrique vers la console principale du complexe informatique.

Il resta à fixer les innombrables voyants qui clignotaient à tour de rôle.

— Comment peut-on supporter de laisser à un poste de décision quelqu'un qui ne ferait même pas la différence entre un circuit intégré et un poste de télévision ? grogna-t-il subitement.

— Et surtout qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Vous pensez pouvoir ramener Richard avant la fin de sa mission ? lui demanda J qui s'était approché.

— Non, répondit sèchement Lord Leighton.

CHAPITRE IV

Le repli des hommes de Zangwill fut suivi d'un brusque changement de tactique des Wandolas. Pour on ne sait quelle raison, ils stoppèrent leur attaque et refluèrent hors de portée des tirs du camp. Le silence qui s'installa alors, uniquement entrecoupé de coups de feu inutiles et sporadiques, avait quelque chose d'angoissant.

Blade retrouva Krip. En dépit de son physique imposant, le soldat semblait épuisé et inquiet.

— Je ne sais pas ce qui leur a pris de s'arrêter en si bon chemin... grommela-t-il tout en s'essuyant la bouche du revers de la main.

Les yeux de Blade s'étrécirent lorsqu'il se mit à scruter les lignes ennemies au sein desquelles régnait une intense agitation. Aucun doute possible, les Wandolas étaient à leur tour en train d'installer un campement. Puis Blade jeta un coup d'œil au soleil à mi-chemin entre le zénith et l'horizon à la ligne irrégulière.

— Sans doute leur chef a-t-il pensé qu'il ne viendrait pas à bout de notre résistance avant la nuit, dit-il après s'être souvenu que les peuples dits sauvages de son propre monde n'aimaient guère se battre dans l'obscurité. Il a préféré remettre l'assaut à demain.

Krip renifla puis se gratta la joue. Sur ce, la maigre silhouette de Zangwill s'approcha d'eux après s'être faufilée entre les caisses de munitions qui encombraient l'espace entre les tentes et les chariots servant de rempart.

— Et comme ils nous encerclent, on ne risque pas d'aller chercher du secours, fit le lieutenant qui avait entendu Blade. Capitaine, ajouta-t-il, Durnford veut nous voir immédiatement. Le commandant Kell n'a pas apprécié votre coup de poing et encore moins que vous m'ayez fait croire qu'il fallait me replier avec mes hommes... Encore merci d'avoir pris ce risque.

Blade hocha la tête.

— Je vais finir par regretter que les Wandolas n'aient pas poursuivi leur assaut... Allons-y.

L'odeur de poudre qui commençait à se disperser dans le camp retranché s'était infiltrée dans la grande tente abritant le général Durnford et son état-major réduit à trois officiers. Dont l'un n'était autre que Kell. Les deux autres étaient très différents. Le premier,

assez grand, mal rasé, avait l'air épuisé. Lorsque son regard croisa celui de Blade, ce dernier crut y déceler une lueur de compréhension. Quant au second, ses yeux de fouine et son visage anguleux avertissaient qu'il fallait s'en méfier comme de la peste.

Durnford, lui, était assis dans une sorte de fauteuil pliant fait de toile épaisse tendue entre des baguettes de bois noir. L'homme était petit, presque chauve et relativement âgé. Il avait l'air nerveux et d'infimes tremblements agitaient les rides profondes de son visage. Son uniforme bleu et rouge semblait trop grand pour lui.

Comme la tâche qui lui a été confiée, ne put s'empêcher de songer Blade qui aurait parié sa chemise que c'était la première fois qu'il dirigeait une expédition si lointaine.

— Voilà l'homme qui a bafoué vos ordres, mon général, jeta Kell avec un mouvement involontaire de la main vers son menton.

Durnford se gratta le bout du nez.

— Serait-ce trop vous demander que de vous présenter, capitaine ? dit-il d'une voix légèrement nasillarde.

— Capitaine Richard Blade. Des Volontaires d'Orkall, précisa-t-il en se souvenant d'avoir entendu Krip mentionner ce détail.

— Voilà qui explique bien des choses, grogna Kell avec une moue méprisante. Ces civils déguisés en soldats ne sont que des bons à rien indisciplinés !

— C'est sans doute pour ça qu'on nous a envoyés nous faire massacrer en première ligne, rétorqua Blade.

L'officier au visage fatigué fit un pas en avant.

— N'en déplaise au commandant Kell, les Volontaires d'Orkall ont prouvé leur valeur. Dois-je rappeler qu'ils n'étaient pas obligés de s'engager pour venir se battre contre les Wandolas ? Le capitaine Blade et les siens méritent un peu mieux que le mépris, croyez-moi...

Kell ouvrit la bouche mais le général lui fit signe de se taire.

— Le commandant Saberg n'a pas tort. Je n'ai jamais mis en doute la valeur des Volontaires mais leur indiscipline est proverbiale, n'est-ce pas, capitaine Blade ?

Tous les regards se posèrent sur Blade mais celui-ci ne se démonta pas pour autant.

— Cette boucherie avait-elle la moindre utilité, général ? fit-il.

Les mains maigres de Durnford s'agrippèrent à son fauteuil.

— Qui êtes-vous pour juger ma tactique ? En résistant, ces soldats formaient un abcès dans les lignes ennemies !

Blade ferma les yeux pour ne pas trop laisser transparaître sa

consternation. Un abcès ! Quelle mouche avait piqué les stratèges pour confier un commandement à un pareil imbécile ?

— Les Wandolas s'apprêtaient à les submerger et j'ai pensé que ceux qui pourraient encore se tirer de ce guêpier seraient plus utiles à la défense du camp.

Cette fois, Durnford se leva d'un seul coup, vibrant d'une fureur mal contenue.

— Vous avez pensé ! Mais qui de nous deux le maréchal Cremo a-t-il désigné pour penser ici, hein ? Dès que nous aurons écrasé ces sauvages et que je reviendrai avec la tête de leur roi Setiway, je ferai un rapport sur vous en haut lieu, capitaine Blade, et je peux déjà vous garantir que c'est certainement la dernière fois que vous portez l'uniforme de Lankmar ! Et si dans l'intervalle vous vous avisez encore de donner le moindre ordre en contradiction avec les miens, je vous fait fusiller, c'est compris ?

Durnford se laissa retomber dans son fauteuil, comme si sa tirade l'avait épuisé.

Blade remarqua les expressions satisfaites de Kell et de l'officier au regard de fouine.

— Bien mon général. Je peux disposer ?

— Allez au diable ! répondit Durnford. Blade ne se le fit pas dire deux fois et quitta les lieux. Non sans avoir remarqué le clin d'œil complice que lui fit alors Saberg.

Plus tard, alors que le crépuscule s'installait, les premiers feux apparurent dans le camp adverse d'où n'avaient cessé de monter des chants de guerre. C'est-à-dire un peu partout autour du campement des Lankmariens. La masse de la montagne au sommet tronqué n'avait rien de rassurant car chacun était bien conscient qu'elle devait dissimuler d'autres Wandolas.

Les défenses du camp retranché avaient été allégées pour permettre aux hommes de prendre du repos à tour de rôle. Mais chacun était prêt à foncer à son poste à la moindre alerte.

Blade, Zangwill et Krip allèrent chercher leur repas à la cantine de campagne puis s'installèrent un peu à l'écart sur des caisses de munitions. La tension qui régnait sur le camp était oppressante et la pureté du ciel nocturne où s'allumaient déjà les premières étoiles se révéla impuissante à l'apaiser.

Zangwill posa son quart métallique à côté de lui et but une gorgée de vin.

— Je crois que Cremo, tout maréchal qu'il soit, s'est fichu le doigt dans l'œil... murmura-t-il. Il a cru que nous ne ferions qu'une bouchée

des Wandolas et que cette expédition serait une promenade de santé.

— C'est pour ça qu'il en a confié le commandement à Durnford, hein ? demanda Blade.

Le lieutenant hocha la tête.

— Je crois vous avoir dit que j'ai des amis bien placés au ministère de la Guerre. Juste avant notre départ pour cette maudite île, je suis allé rendre visite à l'un d'eux et il m'a dit qu'il y avait eu des pressions venues directement de l'entourage de la Reine pour que ce soit Durnford qui commande l'expédition punitive contre Setiway. Sans doute pour lui permettre, une fois à la retraite, de raconter ses campagnes autrement qu'à travers son commandement des services d'intendance. Et comme c'était apparemment sans risque, Cremo a fini par céder.

Blade essaya de trouver un angle d'attaque pour obtenir discrètement un peu plus de détails sur la situation et la raison de cette expédition punitive d'une armée relativement moderne contre une horde de sauvages.

— Il faut dire que les Wandolas avaient poussé le bouchon un peu loin... laissa-t-il tomber en guise d'appât.

Krip cracha par terre.

— Pour sûr, mon capitaine. Ça fait deux mois que ce fou furieux de Setiway a fait enlever la princesse Endora et j'ai bien peur qu'on ne la revoie jamais vu les mœurs de ces barbares. Pourtant la princesse savait bien qu'elle prenait un risque en s'approchant de Wandola avec son yacht !

— Elle est toujours passée pour la tête brûlée de la Cour, soupira Zangwill. On aurait dû se méfier quand elle a fait escale à Orkall, avec tous les problèmes qu'il y avait déjà entre la colonie et les Wandolas...

Blade aurait bien voulu savoir de quels problèmes il s'agissait. Ce fut Krip qui vint à son secours sans le savoir.

— Moi je trouve bizarre que ces histoires aient commencé juste après qu'on ait trouvé ce filon d'or près d'Olondi, la capitale de Setiway. Je suis sûr qu'il y a des gens à Orkall qui ont envie de mettre la main dessus... Et puis, Setiway a toujours nié l'enlèvement de la princesse.

Zangwill se leva et fit quelques pas. Sa longue silhouette se détacha sur le fond clair de la bâche du chariot le plus proche. Il but un peu de vin puis se retourna vers ses compagnons.

— Il n'y a pas que cette histoire d'or, dit-il. Il y a aussi l'arrivée subite au pouvoir de ce Setiway qui est aussi blanc que vous et moi... Personne n'est parvenu à comprendre pourquoi et comment les

Wandolas ont destitué la dynastie qui régnait sur leur île depuis des siècles au profit d'un étranger débarqué d'on ne sait où !

— À ce qu'on dit, ils le considèrent comme une sorte de demi-dieu, expliqua Krip.

Le lieutenant acquiesça.

— Demi-dieu ou pas, il nous donne du fil à retordre.

— Et nous sommes dans un sale pétrin, ajouta soudain une voix dans l'ombre.

Un homme apparut et Blade reconnut Saberg, l'officier à l'air fatigué qui l'avait soutenu lors de son entrevue avec Durnford. Saberg vint s'asseoir à côté de Blade.

— Quand j'étais plus jeune, j'ai participé à la seule campagne que Lankmar ait mené jusque-là contre les Wandolas. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis retrouvé enrôlé dans cette nouvelle expédition. À l'époque, nous étions venus signifier une bonne fois pour toutes à Dougah, le père du roi détrôné par Setiway, qu'il devait cesser de s'attaquer aux bateaux qui passaient au large de Wandola. Juste une démonstration de force en quelque sorte. Et je peux vous dire qu'à un contre dix nous n'avions fait qu'une bouchée de ces sauvages. Même Durnford aurait vaincu sans problème...

— On dirait que les choses ont bien changé, fit remarquer Blade. Sans doute ce Setiway leur a-t-il inculqué des notions de stratégie.

À cet instant précis, la lumière des étoiles éclaira vaguement l'épaule gauche de Blade. Le regard de Saberg glissa dessus puis s'en éloigna. L'officier parut un peu surpris mais se ressaisit aussitôt. Incapable de l'interpréter sur-le-champ, Blade se contenta d'enregistrer ce coup d'œil furtif.

— Setiway est un homme tout à fait déroutant à ce qu'on m'a dit, fit Saberg. Au début, certains à Orkall ont cru que le nouveau maître de l'île de Wandola n'était qu'une sorte d'albinos qui aurait fomenté un coup d'État. Mais...

— Mais ? insista Blade en voyant que l'autre hésitait à poursuivre.

— Mais depuis, il s'est avéré qu'il était vraiment étranger à ce peuple. L'émissaire de la Reine qui est allé lui signifier notre ultimatum a raconté en revenant à Orkall qu'il avait eu l'impression que Setiway était un vulgaire intrigant que de sombres manœuvres auraient propulsé sur le trône.

Saberg tira alors une gourde métallique de sa ceinture et proposa un « remontant » que tous acceptèrent, ayant bien besoin du réconfort de l'alcool.

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, dit Zangwill, c'est

pourquoi Setiway a enlevé la princesse Endora. Il aurait voulu s'attirer la foudre qu'il n'aurait pas agi autrement.

— Peut-être est-il fou ? suggéra Blade. Ou malade...

Saberg secoua la tête.

— Toujours d'après l'envoyé royal, il semble que ce soit exactement le contraire. Il assure avoir rencontré en Setiway un interlocuteur particulièrement rusé qui avait, en dépit de ses dénégations, certainement ourdi un complot mystérieux en enlevant la princesse Endora. D'ailleurs, l'efficacité de sa défense aurait tendance à renforcer cette idée.

— Et il a trouvé un allié de qualité avec cet incapable de Durnford ! souffla Krip.

— Soldat, je vous conseille d'éviter ce genre de réflexion devant n'importe qui, fit Saberg. Même si vous avez raison... Croyez-moi, il y a quelques personnes dans cette colonne qui ont intérêt à caresser notre pseudo-général dans le sens du poil...

— Je crois qu'il est temps d'aller prendre un peu de repos, intervint Blade. À mon avis, les Wandolas ne vont pas attendre longtemps après le lever du soleil pour essayer de terminer ce qu'ils n'ont pas pu faire aujourd'hui.

Zangwill et Krip opinèrent du chef puis s'éloignèrent vers les tentes, laissant Saberg et Blade face à face.

Dans la pénombre, Blade scruta le visage du commandant et comprit que celui-ci avait quelque chose à lui dire en privé. Il décida de prendre l'initiative.

— Pourquoi regardiez-vous mon épaule tout à l'heure ?

Saberg ne répondit pas tout de suite et se contenta de soupirer.

— Vous représentez pour moi une énigme, capitaine, finit-il par avouer. Avant de venir, j'ai vérifié les listes d'enrôlement des Volontaires d'Orkall et je n'y ai pas trouvé votre nom.

— Vous savez aussi bien que moi qu'il se glisse souvent des erreurs dans les listes des troupes irrégulières.

Saberg le fixa droit dans les yeux.

— En effet, en effet... Mais comment expliquer alors que vous portez en ce moment même l'uniforme du capitaine Denk Landers ?

Cette fois, Blade eut le plus grand mal à dissimuler sa gêne.

— Pardon ? fit-il pour essayer de gagner du temps.

Saberg eut un sourire crispé et s'approcha de lui.

— N'ayez crainte, dit l'officier, je veux juste voir votre épaule de plus près. C'est bien ce que je pensais, fit-il en se redressant. Il y a,

cousues à hauteur de votre épaule, les initiales D et L...

Voyant que Blade ne répondait rien, Saberg recula d'un pas.

— Je connaissais un peu le capitaine Denk Landers des Volontaires d'Orkall. Nous n'étions pas très liés mais il m'avait expliqué que depuis une blessure reçue lors de la guerre contre le Fenmark, il se faisait coudre systématiquement ses initiales à l'endroit où la balle était entrée dans son épaule. Une manière pour lui de conjurer le mauvais sort... Et ses initiales se trouvent sur votre uniforme.

Blade n'hésita pas longtemps. De toute façon avait-il vraiment d'autre choix que de miser sur le lien fragile qui s'était établi entre eux lors de l'entretien avec Durnford ?

— Denk Landers est mort, laissa-t-il tomber. Et je ne suis pas plus officier que Durnford est un bon général. J'ai découvert le cadavre du capitaine après avoir plongé quasiment nu dans le trou où il se trouvait avec une poignée de ses hommes, aussi morts que lui. J'ai enfilé ses vêtements et je suis parti me battre contre les Wandolas. Ce n'est qu'un peu plus tard, en rencontrant Krip, que j'ai compris que j'avais endossé l'uniforme d'un officier.

Saberg le considéra avec une expression mêlant ennui et étonnement.

— Voilà une histoire des plus étranges, finit-il par murmurer. J'ai du mal à croire que vous vous trouviez sans la moindre protection vestimentaire au milieu d'un champ de bataille.

Blade décida alors de jouer le tout pour le tout.

— Je crois avoir prouvé qu'on pouvait me faire confiance, non ? J'étais dans le coin, disons pour... affaires, quand je me suis retrouvé coincé entre les lignes ennemies et les nôtres, mentit-il. Et j'ai pensé m'en tirer en passant l'uniforme d'un mort.

— Trafiquant, hein ?

— On pourrait appeler ça comme ça... J'aimerais que tout ceci reste entre nous. Tout au moins tant que nous ne serons pas sortis de ce guêpier. Après, il sera toujours temps d'aviser. Marché conclu ?

— Continuez à vous battre comme vous l'avez fait aujourd'hui et ça me suffira pour le moment...

L'officier s'éloigna et Blade le regarda partir avec la certitude qu'il n'avait pas cru un traître mot de son histoire.

CHAPITRE V

Les Wandolas n'attendirent pas longtemps après le lever du soleil pour se regrouper. Leurs lignes formaient un épais trait noir soulignant les contours du paysage. Des coups de trompes se mirent à sonner, sinistres pour les assiégés. Quelques hennissements de chevaux leur répondirent, vite couverts par les beuglements des bœufs d'attelage.

Blade empoigna son fusil et se mit debout sur la roue d'un des chariots, dans l'espoir de discerner un détail, quelque chose, une particularité topographique, n'importe quel élément sur quoi accrocher un embryon de tactique pour le combat qui s'annonçait. Mais rien. Rien ne retint son regard si ce n'était ce spectacle désolant du sol jonché de cadavres. Pourtant, au cours de la nuit, des soldats avaient quitté le camp pour essayer de retrouver des blessés que l'ennemi aurait oublié d'achever. La moisson s'était révélée maigre, à peine une demi-douzaine d'hommes avaient pu ainsi bénéficier des compétences du seul chirurgien que le général avait cru bon d'emmener.

Les Lankmariens se mirent en position tout au long du périmètre de défense matérialisé par les chariots, l'arme chargée, les blessés légers étant préposés, eux, à la distribution des munitions.

Soudain, les cris des Wandolas devinrent plus aigus.

— Ils attaquent, dit Blade. C'est le moment de prier et de viser juste, Krip ! lança-t-il au soldat avant de descendre pour le rejoindre.

Dès que les premières lignes des assaillants arrivèrent à bonne portée, un feu nourri partit du camp. Les balles fauchèrent les corps sombres comme une faux invisible pendant que les obus explosaient ici et là dans la masse des guerriers, soulevant des petits geysers de terre du sol desséché. De la terre où se mêlaient des lambeaux de chair arrachés par les explosions.

Mais ce coup d'arrêt ne fut que de courte durée. Les Wandolas, telle une horde surgie de l'enfer, étaient trop nombreux face à une riposte trop sporadique pour les arrêter. Pour espérer les contenir, il aurait fallu que chaque projectile en tue quatre ou cinq.

Il aurait fallu aussi que leurs flèches et les balles des fusils qui armaient certains d'entre eux ne fassent jamais mouche dans les rangs

lankmariens. Car, en dépit de la protection des caisses et des roues des chariots, les résistants commencèrent à tomber à leur tour.

— Baïonnettes au canon !

L'ordre courut tout au long de la ligne de défense. L'acier cliqueta et les fusils se transformèrent en armes de corps à corps. Puis les salves reprirent alors que les Wandolas avaient encore gagné du terrain.

L'ennemi arriva au contact moins de cinq minutes plus tard. Blade cueillit son premier assaillant en lui plantant sa baïonnette dans le cou pendant que Krip vidait son revolver presque à bout portant sur un paquet de guerriers noirs aux pagnes colorés.

Durant un certain temps, la défense du camp tint à peu près bon. Chaque fois qu'un Wandola parvenait à la passer et à sauter de l'autre côté, il y avait toujours un Lankmarien pour l'envoyer aussitôt dans un monde meilleur.

Mais, très vite, le poids des milliers de guerriers contre le fragile rempart du chariot devint insupportable. Ils commencèrent à se déverser tel un flot meurtrier, ravageant sur son passage les soldats qui se défendaient pourtant comme des possédés.

Krip faillit se faire bloquer contre un chariot et ne dut son salut qu'à l'intervention de Blade et de Zangwill que les mouvements de la bataille avait rapproché d'eux. La baïonnette de Blade semblait animée d'une vie propre, une vie entretenue par le sang qui dégoulinait de la lame jusque sur le canon du fusil.

Zangwill fracassa la tête d'un Wandola d'un coup de crosse et réussit à briser l'encerclement qui menaçait Krip. Le soldat jeta alors son corps puissant en avant, ramassa un revolver abandonné dans la poussière et eut juste le temps de tirer la dernière balle qu'il contenait dans la bouche grande ouverte d'un guerrier qui s'apprêtait à lui transpercer la poitrine.

La poigne de Blade l'arracha alors du piège et les trois hommes se ruèrent avec quelques autres survivants vers les premières tentes, évitant au passage un bœuf qui, fou de terreur, donnait des coups de cornes au hasard.

Un tas de caisses de munitions leur fournit de quoi recharger leurs revolvers à toute vitesse et d'en vider aussi vite le contenu sur la nuée de guerriers qui paraissaient surgir de toutes parts.

En un clin d'œil, une panique indescriptible s'était emparée du camp retranché. Le nombre des Lankmariens, qui se défendaient avec l'énergie du désespoir, fondait comme neige au soleil, alors que celui de leurs adversaires semblait croître à une cadence effrayante.

Comme une nuée de guêpes, les Wandolas se répandirent parmi

les premières guitounes. Bousculant, tuant, renversant les tentes, coupant tout sur leur passage, ils parvinrent assez vite près de la tente du général Durnford. Presque au même moment que Blade, Zangwill et Krip.

Les trois hommes virent alors la porte de toile s'ouvrir à la volée pour laisser passer Durnford. Le vieux militaire avait l'air hagard. Il leva son revolver et fit feu en direction d'un grand Wandola qui fonçait sur lui, armé d'un fusil à baïonnette au canon.

La balle du général manqua sa cible mais pas la lame de son adversaire qui jeta le fusil comme il l'eût fait d'une lance.

Touché en plein cœur, Durnford regarda la pointe plantée dans sa poitrine avec une lueur d'incompréhension, puis il s'effondra sur lui-même. Le grand Wandola lui donna un coup de pied méprisant avant de s'engouffrer sous la tente, suivi par une dizaine de ses compatriotes. Trente secondes plus tard, un long cri d'horreur et de souffrance indiqua qu'un Lankmarien venait à son tour de rencontrer la mort qu'il n'avait pas eu le courage d'affronter au grand jour.

Dans les minutes qui suivirent, le massacre devint général et les Lankmariens furent pris d'une panique indescriptible.

Au détour d'une tente, Blade et ses deux compagnons tombèrent sur Saberg qui courait en tenant un étendard blanc frappé de trois lions. Une dizaine de Wandolas étaient à ses trousses. Blade visa et abattit celui qui était le plus près de l'officier. Le coup de feu, pourtant noyé dans le tumulte de la bataille, attira l'attention de Saberg.

— Vous ! hurla-t-il sans cesser de courir. Suivez-moi ! Aux chevaux ! C'est notre seule chance de nous tirer d'ici !

Blade s'élança pendant que Krip et Zangwill ouvraient le feu sur les Wandolas. Deux d'entre eux mordirent la poussière, provoquant une bousculade parmi les poursuivants qui se carambolèrent les uns sur les autres ; cette minuscule victoire arracha un cri de triomphe aux quatre hommes qui atteignirent sains et saufs l'enclos des chevaux. D'autres Lankmariens s'y trouvaient déjà, essayant de fuir le carnage et les flammes qui commençaient à embraser les tentes.

Presque sans ralentir, Saberg enjamba la barrière qui emprisonnait les chevaux fous de terreur. L'officier repoussa d'un coup de coude un soldat qui tentait de le doubler et sauta sur la première monture qui se présentait, un cheval noir comme la nuit. Puis il éperonna l'animal, lui fit traverser l'enclos dans lequel s'étaient déversés plusieurs dizaines de Lankmariens talonnés par les guerriers rendus fous par l'appel du sang.

Blade comprit vite qu'il était illusoire d'espérer trouver une

monture.

— Zangwill, Krip, à moi ! cria-t-il. C'est trop tard, il faut trouver autre chose !

Au même instant, à proximité de l'enclos, une deuxième vague d'attaquants réussirent une nouvelle trouée dans les défenses du camp et se ruèrent à l'intérieur. Cette fois, c'est sur leur propre terrain que les Lankmariens risquaient de se faire prendre en tenaille.

Très vite d'ailleurs plusieurs brèches se créèrent par endroits et, paradoxalement, ce fut là l'unique chance pour les résistants d'essayer de s'évader.

Le premier à tenter sa chance fut Saberg qui, depuis sa fuite de l'enclos, devait autant se défendre contre les soldats lankmariens qui essayaient de lui voler sa monture que contre les Wandolas. L'étendard accroché en travers de sa selle, il distribuait force coups de sabre et de revolver pour se frayer un passage. Finalement, il se retrouva face à une ouverture étroite entre deux chariots. N'hésitant pas une seconde, il s'y jeta à corps perdu.

Pendant ce temps, Blade et les deux autres se battaient pour survivre dans le capharnaüm sanglant qu'était devenu le camp. Soudain, ils virent un petit chariot tiré par un cheval foncer parmi les combattants dans leur direction. Deux hommes se trouvaient à bord. Blade reconnut le conducteur dépourvu de casque : c'était le chirurgien.

Une flèche traversa la poitrine du soldat qui se trouvait debout derrière lui, défendant le véhicule avec un revolver dans chaque main. Le soldat tomba à terre juste à l'instant où le chariot passait près de Blade. Celui-ci réagit instantanément et sauta à bord, imité par Zangwill. Quelques cahots plus tard, Krip réussit à les rejoindre.

Dans la caisse du chariot, ils découvrirent quatre blessés allongés et couverts de pansements sanglants.

— Tirez sur tous ceux qui veulent monter ! hurla le chirurgien.

Le chariot poursuivit sa course folle parmi les soldats, les guerriers et les bœufs pris de panique. Alors qu'il allait atteindre une des brèches du périmètre de défense, une balle fit éclater le crâne du chirurgien. L'homme tomba en avant et les roues du chariot hoquetèrent en passant sur son corps.

Blade sauta sur le siège et ramassa les rênes miraculeusement restées accrochées sur le côté du siège. Courbé pour offrir une cible moindre, il poussa le cheval vers l'ouverture encombrée de Wandolas qui se pressaient pour entrer. En voyant l'animal et le chariot foncer sur eux, ceux-ci s'écartèrent instinctivement.

Au passage, le chariot cogna contre la roue d'un de ceux de

l'enceinte, fit un écart mais ne s'enversa pas. Krip recula juste à temps pour ne pas tomber.

En passant les frontières du camp, Blade découvrit que les Wandolas n'avaient laissé que peu d'hommes à l'extérieur, préférant faire mouvement au cours de la nuit pour donner toute leur force dans le coup de boutoir qui avait fait sauter les défenses dès le début de l'assaut.

Par les autres ouvertures, une poignée de Lankmariens avaient suivi Saberg à cheval et réussi à traverser le cordon des Wandolas. Quelques minutes plus tard, le chariot conduit par Blade parvint à s'extraire de l'emprise des guerriers noirs avec cette chance qui caractérise quelquefois les entreprises insensées.

Finalement, la cinquantaine de cavaliers survivants menés par Saberg et le chariot se retrouvèrent sur la pente caillouteuse montant vers une faible crête, poursuivis par des Wandolas courant à une vitesse incroyable sur ce terrain difficile.

Mais tout à coup, l'étendard glissa de la selle de Saberg sans que celui-ci ait eu le temps de le rattraper. L'officier stoppa sa monture pour faire demi-tour. Un geste qui fut interrompu par un Lankmarien arrivant à sa hauteur et qui l'obligea à repartir.

— C'est de la folie, mon commandant ! hurla le cavalier. Vous allez vous faire tuer ! Venez !

La rage au cœur, Saberg éperonna son cheval et reprit la route de la délivrance.

L'espace d'un instant, Blade crut qu'ils allaient eux aussi s'en tirer. Mais un rocher affleurant déséquilibra subitement le chariot. Blade tenta sans succès de rattraper le coup. Le véhicule fit une embardée puis se retourna, projetant Blade à quelques mètres de là. Sa tête heurta le sol et il sombra dans l'inconscience. Trop vite pour se dire que, cette fois, la mort n'avait pas manqué son rendez-vous avec lui...

Une main empoigna Blade par l'épaule et le retourna. Les rayons du soleil traversèrent ses paupières closes et le réveillèrent lentement. Lorsqu'il finit par ouvrir les yeux, il découvrit, penchés au-dessus de lui, un cercle de visages sombres et menaçants. Ainsi qu'une lame suspendue à quelques centimètres de son visage. Le métal accrocha la lumière et Blade cligna des yeux.

— Ne le tuez pas ! jeta une voix grave. On va le ramener lui aussi à Setiway avec le butin. Allez, ôtez-lui ses vêtements !

— Mais, grand Tuske, nous ne faisons jamais de prisonniers ! protesta un des guerriers.

— Notre roi Setiway m'a demandé de lui en ramener quelques-uns pour égayer la fête de la victoire, rétorqua sèchement le dénommé

Tuske dont le front était ceint d'un bandeau d'or.

À moitié étourdi, Blade ne tenta pas de résister et se retrouva bientôt nu sur le sol caillouteux avec l'impression d'avoir reçu des centaines de coups de bâton sur le corps. Puis les Wandolas l'obligèrent à se relever et il resta un instant à tituber avant de s'apercevoir que deux autres hommes blancs aussi nus que lui se trouvaient entravés contre la caisse retournée du chariot. Non loin de là, les cadavres martyrisés des blessés qui les avaient accompagnés dans la fuite gisaient en tas sur le sol.

CHAPITRE VI

Le chant de victoire des Wandolas s'amplifia presque d'un seul coup et les trois prisonniers comprirent qu'ils arrivaient enfin à Olondi. Zangwill ralentit un peu mais un coup de bâton sur ses épaules nues le remit aussitôt dans le rythme.

Ils cheminèrent encore un moment, franchirent deux petites collines et Blade et ses deux compagnons d'infortune découvrirent la modeste plaine cultivée au bout de laquelle s'étendait la capitale des Wandolas. Une foule de femmes et d'enfants s'alignait au bord des champs, accueillant le retour des guerriers avec une ferveur frisant l'hystérie.

La vue des trois prisonniers ne fit qu'aviver cette excitation et c'est sous les insultes et une pluie de cailloux et de projectiles divers qu'ils franchirent les portes de la ville.

En fait de capitale, Olondi était tout au plus un gros bourg dont seul un bâtiment fortifié central, surmonté d'une tour trapue, était construit en dur. Tout le reste des habitations était des sortes de huttes rondes disposées en une série de cercles à peu près concentriques autour du bâtiment. Une enceinte de terre séchée et de bois protégeait l'ensemble. Blade estima qu'Olondi devait abriter une dizaine de milliers d'habitants.

Le parcours jusqu'au palais de Setiway fut un véritable calvaire : zigzaguant entre les huttes à travers des ruelles étroites et mal dessinées, les Lankmariens ne parvenaient plus à échapper à la colère des habitants. Même les vieillards et les enfants se mirent de la partie pour couvrir d'injures Blade et les deux autres qui se retrouvèrent couverts de crachats et d'ordures avant d'avoir passé la porte de la résidence royale.

Une fois de l'autre côté des murs, hauts de cinq ou six mètres, on découvrait une cour en terre battue entourant la masse de la construction centrale dont les quatre étages étaient marqués par des ouvertures rectangulaires étroites. Des sentinelles étaient postées aux quatre coins du toit en terrasse au milieu duquel s'élevait la tour. Le sommet de celle-ci était protégé des intempéries par une grande toile rouge tendue sur des piquets de bois.

La plupart des guerriers s'étaient dispersés dans le palais avec Tuske à leur tête. Derrière lui se trouvaient les trois prisonniers et, en

queue, le chariot transportant le cadavre de Durnford et les drapeaux capturés ainsi que ceux dans lesquels avaient été entassés les munitions et les trois canons.

La porte du bâtiment central s'ouvrit et une demi-douzaine de guerriers vinrent se placer au garde-à-vous de chaque côté. Puis apparut Setiway, drapé dans une espèce de toge bleue et tenant un sceptre métallique surmonté d'un globe de verre rouge. Le roi, de haute taille, portait un collier de barbe noire et avait la tête ceinte d'une couronne dorée.

Setiway leva son sceptre. Tuske s'avança vers lui avant de se mettre à genoux. Des coups de bâton obligèrent les trois Lankmariens à faire de même.

Un silence relatif s'était établi dans l'enceinte du palais. Setiway resta un instant immobile puis leva haut son sceptre. Blade qui suivait la scène des yeux eut un tressaillement en voyant le globe de verre s'allumer et se mettre à clignoter vivement.

Aucun doute possible, c'était une lampe électrique...

Une ovation monta de la gorge des guerriers de l'escorte et Tuske posa son front sur le sol.

— J'avais entendu parler de cette... chose, souffla Zangwill à Blade, mais je n'y avais pas cru. C'est de la sorcellerie !

Blade ne répondit rien. Une seule question lui brûlait maintenant l'esprit : qui était en réalité ce Setiway et d'où venait-il ?

Le roi blanc des Wandolas descendit lentement les trois marches séparant la porte du sol. Là il s'arrêta quelques secondes, puis s'avança vers Tuske.

— Lève-toi, grand guerrier ! lui ordonna-t-il d'une voix qu'il s'efforça de rendre tonnante.

Le chef de l'armée wandola obéit mais resta le regard fixé sur la terre battue.

— Je vois que tu n'as pas failli à ta mission et tu seras récompensé pour avoir montré à ces chiens d'étrangers que les Wandolas sont un grand peuple guerrier !

Alors Setiway s'approcha des trois prisonniers. Blade put ainsi détailler son visage à la peau bronzée mais indubitablement blanche.

L'homme avait une tête carrée, un nez un peu épaté et des lèvres plutôt épaisses. Ses yeux noirs, sans cesse en mouvement sous des sourcils charbonneux, exprimaient la ruse et Blade se dit que l'envoyé de Lankmar ne s'était pas trompé en disant que Setiway avait plus l'air d'un intrigant que d'un roi.

— Ainsi voilà tout ce qui reste de la grande armée venue de

Lankmar pour écraser mes sujets ! lança avec quelques difficultés Setiway dans la langue de Lankmar. Trois soldats nus dont la torture en public va égayer la grande fête de la victoire... J'espère que vos cris seront entendus jusqu'au-delà des mers et que la reine de Lankmar cessera de m'importuner avec ses grotesques accusations !

— Beau programme... laissa tomber Blade en langage wandola.

L'étonnement de Krip et Zangwill éclipsa presque celui du roi.

— Ne fais pas trop le malin... grogna Setiway. Je pourrais bien demander à mon bourreau de prendre de l'avance avec toi.

Blade releva la tête et dévisagea franchement Setiway. Un guerrier leva son bâton mais le roi l'arrêta d'un brusque geste de la main.

— Avant de me livrer à ton bourreau, j'espère que tu me diras où tu as trouvé ce sceptre électrique. Cela fait bien longtemps que je n'avais pas vu d'ampoule.

Setiway se figea.

— Comment connais-tu l'électricité... ? murmura-t-il. Réponds !

— Je pourrais te poser la même question, rétorqua Blade en jouant son va-tout.

Setiway le fixa un instant, hésita, puis appela les guerriers les plus proches.

— Emmenez cet homme au palais ! Les deux autres au cachot !

Setiway disparut et Blade fut conduit dans une petite pièce, sans fenêtre et dépourvue de mobilier à l'exception d'un tabouret, où on lui enleva ses liens. Puis il se lava dans une bassine et passa le pagne qu'un esclave lui avait apporté. Ceci fait, il fut abandonné à son sort.

Sa solitude ne dura pas longtemps. La serrure de la porte claqua à nouveau. Setiway entra et referma le battant derrière lui. Le roi des Wandolas dirigea vers lui la pointe de son sceptre.

— Qui es-tu ? demanda-t-il en Lankmarien.

— Capitaine Richard Blade, des Volontaires d'Orkall.

Setiway cracha par terre.

— Cesse de te payer ma tête avec tes Volontaires d'Orkall ! grogna-t-il. Personne sur ce fichu monde n'a jamais entendu parler de l'électricité ! Alors ?

Blade le considéra quelques secondes, certain maintenant qu'il avait vu juste : Setiway était un voyageur venu d'ailleurs. C'était la seule explication possible.

À plusieurs reprises, il lui était déjà arrivé de rencontrer des hommes circulant entre les Dimensions X, preuve que Lord Leighton

avait des confrères en quelques points de l'univers, et il savait les reconnaître immédiatement. Mais Setiway tranchait sur le lot par ses manières de bandit de grands chemins.

— Il semblerait que nous soyons dans la même situation, non ? fit Blade. Nous venons tous les deux d'un autre monde...

Setiway se gratta la barbe.

— C'est Renkor qui t'a envoyé me chercher, c'est ça ? dit-il avec un air subitement menaçant. Il a donc fini par me retrouver. Mais s'il compte me ramener à Brannag, il se trompe lourdement !

Blade secoua la tête.

— Je ne connais personne de ce nom et je ne suis pas venu pour te chercher. Je m'appelle réellement Richard Blade et je viens du royaume d'Angleterre d'un génie qui s'appelle Lord Leighton...

Le roi des Wandolas réfléchit un instant avant de parler.

— Où est ta machine ?

Setiway était donc venu à bord d'un appareil. Blade décida de prendre quelques précautions. Inutile de révéler qu'il dépendait du bon vouloir de l'ordinateur central de la Tour de Londres.

— Quelque part dans la colonie d'Orkall. Bien cachée, rassure-toi... Je suppose que la tienne se trouve sur cette île ?

Setiway évita de répondre mais son silence équivalait à un acquiescement.

— Voilà qui change tout, dit-il en affichant subitement un grand sourire. Que dirais-tu de devenir mon hôte ? Nous avons un tas de choses à nous raconter, hein ?

— Sans doute, fit Blade.

— Tu verras, c'est un jeu d'enfant que de mener ces sauvages par le bout du nez, ajouta-t-il avec un clin d'œil tout en faisant fonctionner l'ampoule de son sceptre. À mon arrivée, ils passaient leur temps à s'entretuer. J'ai profité d'une bonne occasion pour éliminer leur roi corrompu et m'imposer en utilisant quelques-uns des gadgets de ma machine afin de les impressionner... Le seul qui n'a pas été dupe, fut Monkla, un cousin du roi. Mais il a disparu je ne sais où quand il a compris qu'il ne pouvait tout seul s'opposer à moi...

Blade alla s'adosser contre la porte. La subite bonne humeur de Setiway ne lui inspirait aucune confiance. Il allait falloir jouer serré.

— Et tu comptes rester longtemps sur le trône des Wandolas ?

— Je n'en sais rien. Je suis bien ici et tant que Renkor ne m'aura pas repéré, je ne bougerai pas. Alors, tu restes, oui ou non ?

— Pourquoi pas ? Mais à une condition.

— Laquelle ?

— Que mes deux compagnons ne fassent pas les frais de ta fête. Ce sont deux bons amis à moi.

Setiway éteignit son sceptre.

— D'accord. Je vais faire alléger leur captivité pour le moment. Mais n'essaie pas de t'échapper car, dans l'heure qui suivra, je les livrerai aux mains du bourreau...

Sur ce, le roi des Wandolas repoussa Blade et ouvrit la porte. Au moment de quitter les lieux, il se retourna :

— À mon avis, un peu de repos et de délassement te fera le plus grand bien. Je m'occupe de tout ça...

Quelques instants plus tard, un garde vint chercher Blade pour le conduire dans une grande chambre dans laquelle attendaient deux superbes jeunes femmes vêtues d'une longue robe blanche fermée par deux agrafes, à l'épaule et à la taille. Derrière elles, se dressait une sorte de baignoire-sabot remplie d'eau parfumée.

— Le roi Setiway nous a demandé d'accéder à tous tes désirs, fit l'une des jeunes femmes en détachant sa robe, imitée en cela par sa compagne.

Blade sentit un frisson lui parcourir le corps en dépit de sa fatigue lorsqu'il découvrit leurs formes épanouies, leurs seins fermes et leur sexe soigneusement épilé.

— Viens... dirent-elles ensemble en enjambant le tissu qui gisait à leurs pieds.

Plus tard, à la tombée du jour, un garde vint chercher Blade et l'escorta jusqu'aux appartements royaux. En le voyant entrer, Setiway lui fit signe de s'asseoir après avoir ordonné qu'on les laisse seuls. La pièce était spacieuse et sobrement décorée. Le peu de lumière que laissaient entrer les deux fenêtres étroites se reflétait avec douceur sur les murs chaulés, sur les armes et trophées de guerre et de chasse qui s'y trouvaient accrochés. Des poutres noires traversaient le plafond haut de trois bons mètres.

Blade s'approcha de la table basse sur laquelle se trouvaient divers plats au milieu desquels trônait une énorme volaille piquetée de fruits multicolores et posée sur un plat en or massif. Le parfum qui s'en dégageait réveilla une faim de loup chez Blade.

— Cela me fait plaisir de voir que tu as repris une apparence plus humaine, sourit Setiway. Il faut dire que les deux filles que je t'ai envoyées sont les plus expertes dont je dispose ici ; elles seraient capables de ramener un mort à la vie ! Un verre de vin ?

Blade acquiesça et prit le gobelet en or rempli d'un liquide épais comme du sang qui se révéla pourtant d'une fraîcheur et d'une légèreté surprenante. Quand il eut vidé le gobelet, Blade le considéra d'un œil attentif. L'objet était dépourvu de patine et donc de facture récente.

— L'or de ta nouvelle mine ? demanda-t-il.

Setiway eut un sourire.

— Tu as l'œil et le bon. Oui, cet or vient du filon que j'ai découvert sur l'île. Je ne connais pas tous les équipements de ma machine mais j'avais repéré qu'elle comportait un détecteur de métaux à longue portée...

Bladeregistra l'information et commença à se poser sérieusement des questions sur Setiway : comment se faisait-il qu'il ne sache pas se servir convenablement de sa machine... Et puis, pourquoi avait-il pensé que Blade avait été lancé à sa poursuite ?

— Il y a des gens à Orkall qui disent que cet or fait des envieux.

Setiway eut une grimace.

— Ça ne m'étonnerait pas. Tout le monde se fichait des Wandolas jusqu'au jour où j'ai eu la mauvaise idée de faire commerce de ces objets en or sur les marchés d'Orkall. Depuis toute une bande de vautours n'a cessé de défiler dans l'espoir que je leur céderai la concession contre une rente de misère !

Blade prit un petit gâteau rond dans une coupelle. Quand il y croqua un parfum d'anis lui envahit la bouche.

— Et tu n'as pas cédé. Pourquoi ?

Le roi se pencha en avant, prit un long couteau effilé et se mit à découper avec adresse deux morceaux de l'imposante volaille qu'il déposa dans deux petites assiettes.

— Tu penses que c'est parce que ces voleurs ne m'en offraient pas assez cher, hein ? Erreur, l'ami. Je ne voulais pas les voir s'installer ici, c'est tout. Si je les avais laissé faire, je ne serais peut-être déjà plus roi. Alors, ils n'ont pas apprécié et m'ont collé sur le dos la disparition de leur fichue princesse pour décider Lankmar à envoyer une armée et prendre de force ce qu'ils n'avaient pu obtenir avant ! Goûte-moi ça...

Blade prit l'assiette dans laquelle Setiway avait rajouté des feuilles d'une espèce de salade rouge, un petit pain grillé et une sauce blanche. Le mélange avec la volaille se révéla délicieux.

— Ainsi, ce n'est pas toi qui as kidnappé la princesse Endora ? demanda-t-il après avoir bu un peu de vin.

Setiway leva les bras au ciel comme si son invité venait de proférer la pire des insanités.

— Mais enfin, me prends-tu pour un imbécile ? Je n'ai jamais vu cette femme et même si elle était venue d'elle-même dans ce palais pour se glisser dans mon lit, je l'aurais fait raccompagner illico jusqu'à Orkall ! Peux-tu me dire ce que j'aurais eu à gagner en enlevant cette Endora ? N'importe quel crétin aurait vu le coup venir...

L'homme était sincère, Blade en fut soudain convaincu. Mais alors, si la princesse Endora avait vraiment disparu, que s'était-il donc passé ? Il posa la question à Setiway qui haussa les épaules.

— Écoute, l'envoyé de la reine de Lankmar m'a expliqué qu'on avait retrouvé son yacht en train de dériver au large de Wandola. Apparemment, il avait été attaqué. Il n'y avait plus que des cadavres à bord et la princesse s'était envolée. Il y a des pirates et si ça se trouve...

— Des pirates auraient déjà demandé une rançon, fit remarquer Blade.

Setiway poussa un soupir.

— Écoute, honnêtement, je me moque de ce qui est arrivé à cette Endora. La seule chose qui m'importe c'est de convaincre les Lankmariens que je n'y suis pour rien et qu'on me fiche la paix avec ma mine d'or. Je ne suis pas fou et je sais bien que je ne tiendrai pas longtemps le jour où ils décideront d'employer les grands moyens...

— Certes, mais si les choses tournent mal, il te reste toujours la solution de repartir avec ta machine.

Setiway repoussa l'argument.

— Et laisser les Wandolas devenir les esclaves de la colonie d'Orkall ? Jamais !

Mais Blade ne fut pas dupe : derrière cette belle déclaration se cachaient d'autres motifs moins nobles que Setiway cherchait à dissimuler. Sans doute avait-il quelques raisons de ne pas vouloir réintégrer son univers ; à moins qu'une avarie dans sa machine ne l'empêchât de repartir...

— Au fond, cela t'arrangerait que j'accepte de porter un message à Orkall ?

Le roi s'arrêta de mastiquer et reposa son assiette avec un air ébahi.

— Lirais-tu dans mes pensées ?

Un rapide sourire passa sur les lèvres de Blade.

— Malheureusement non. Mais je trouve que c'est assez logique. Reste à savoir pourquoi je ferais ça pour toi.

— Parce que tu n'as sûrement pas envie de finir tes jours à croupir dans un de mes cachots jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Et si je me contente d'aller à Orkall sans rien faire de plus ?

— Si je n'ai pas de tes nouvelles à la prochaine pleine lune, alors je livrerai tes deux amis à Tuske, rétorqua Setiway. Et Tuske n'est pas un tendre avec ses ennemis, crois-moi. Je n'aime pas agir ainsi mais nécessité fait loi, n'est-ce pas ?

Étrangement, Blade se sentit convaincu.

Ce Setiway avait du sang sur les mains et ses guerriers s'étaient comportés comme des sauvages mais les Lankmariens avaient sûrement une part de responsabilité ; la disparition d'Endora dont ils s'acharnaient à le rendre responsable ressemblait à s'y méprendre à un complot. En outre, les Wandolas, barbares ou pas, n'avaient fait que se défendre contre une agression.

Enfin, Blade voulait en savoir plus sur cet étrange voyageur interdimensionnel qui avait tout d'un fugitif et, surtout, sur la machine qui l'avait amené jusque sur ce monde. Lord Leighton serait certainement très intéressé par ce qu'il pourrait découvrir à son sujet...

— Très bien, dit Blade, j'accepte. Mais comment vais-je prouver ta bonne foi ?

Setiway se leva en tendant son verre. Blade l'imita et les deux gobelets qui tintèrent en se touchant scellèrent leur accord.

— Tu vas promettre de ma part à la reine de Lankmar un chargement d'or à titre de dédommagement des frais de guerre et...

Setiway s'arrêta.

— Et ? demanda Blade.

— Et il faut aussi que tu trouves le responsable de l'enlèvement de la princesse Endora, répondit Setiway avec une expression soudain fermée. J'ai besoin de ton aide pour sortir de ce guêpier. Si tu y parviens, je t'offre la moitié de mon royaume !

— Je vais essayer de faire ce que je peux, répondit Blade, certain maintenant que, quelle qu'en soit la raison, Setiway était bloqué sur l'île. Mais il va falloir que tu me donnes aussi les drapeaux capturés par tes guerriers, au moins l'étendard de la reine. Les Lankmariens ont l'air d'y tenir comme à la prune de leurs yeux, précisa-t-il en se souvenant des efforts déployés par Saberg pour tenter de l'emporter dans sa fuite.

— Accordé pour l'étendard de la reine. Les autres, je les garde pour la fête de ce soir.

Un peu plus tard, Blade se leva pour aller se préparer, après avoir obtenu l'autorisation de visiter Zangwill et Krip ; il voulait les rassurer sur leur sort. Tout au moins pour les quatre semaines à venir.

En sortant de la salle, il se remémora l'offre de Setiway de partager son trône. La sincérité du roi des Wandolas n'avait pu masquer son inquiétude.

Ce qui signifiait qu'il était bel et bien condamné à demeurer sur place.

CHAPITRE VII

Lorsqu'ils parvinrent en vue du champ de bataille, Blade et son escorte de Wandolas montés sur des chevaux volés aux Lankmariens s'arrêtèrent. Blade se redressa et tira sur le bas de sa veste d'uniforme qu'il avait retrouvée parmi les trophées ramenés à Olondi.

Aussi loin que pouvait porter le regard, on apercevait des centaines de cadavres éparpillés sur le terrain accidenté. Un vol immense de charognards tournait au-dessus de la montagne tronquée. Leurs cris rauques et discordants ajoutaient encore à la pesanteur de l'atmosphère qui continuait de régner sur les lieux.

— Vous ne ramassez pas vos morts ? demanda Blade au chef de son escorte, un guerrier borgne du nom de Fanka.

— Non. Et puis où on les mettrait ? La meilleure sépulture pour les os d'un guerrier c'est la terre du champ de bataille, là où il est mort. Les oiseaux auront vite fait de manger la chair de tous ceux qui sont là. Le principal est que leurs âmes aient pu gagner le paradis.

Blade se racla la gorge, incommodé par l'odeur qui empuantissait l'air matinal. Une odeur de pourriture qui ne ferait qu'augmenter au fur et à mesure que le soleil monterait dans le ciel presque sans nuages.

Fanka jeta un regard en direction des charognards puis retourna son œil unique vers Blade.

— Nos chemins se séparent ici, étranger, comme l'a décidé notre roi.

Le guerrier fit signe à l'un de ses hommes de s'approcher. Celui-ci lui tendit une grande pièce d'étoffe soigneusement pliée. L'étendard de la reine avait été lavé durant la nuit et réparé là où c'était nécessaire. Setiway essayait de montrer sa bonne foi par tous les moyens...

— Tiens, dit Fanka. Et que les dieux t'aident de ta mission.

Blade prit l'étendard avec autant de soin que s'il s'agissait d'une relique et répondit par un hochement de la tête. Le chef de l'escorte le salua puis talonna les flancs de sa monture. Quelques minutes plus tard, les Wandolas avaient disparu derrière un repli de terrain et Blade n'entendit plus que le bruit des sabots s'éloignant à toute vitesse. Bientôt, il n'y eut plus que le silence de la mort, brouillé par les cris des vautours.

Blade soupira en se demandant s'il n'avait pas trop présumé de ses forces en acceptant sa mission. Mais la vie de Zangwill et Krip en dépendait. Aussi, sans doute, celle de bien des Wandolas. Et puis il devait absolument réussir à convaincre Setiway de lui montrer sa fameuse machine...

Le cheval de Blade reprit sa marche, gêné dans sa course par les cadavres qui jonchaient le sol, essentiellement, au début, des guerriers wandolas. Les combattants tombés au cours du premier assaut subissaient déjà les effets de la putréfaction et un liquide nauséabond suintait des blessures taillés dans la peau tendue par la décomposition.

Les charognards, de gros volatiles au plumage bleuté piqueté de taches blanches, n'accordèrent pas la moindre attention au cavalier solitaire. Tout au plus s'arrêtaient-ils de déchirer les chairs des morts quand Blade passait vraiment trop près d'eux.

Blade finit par rencontrer les premiers cadavres lankmariens quand il atteignit les tranchées les plus avancées. Les soldats, pour la plupart, étaient horriblement mutilés. Bon nombre étaient en outre décapités et tous avaient le ventre ouvert. Pour permettre à leur âme d'ennemis de s'envoler, avait précisé un Wandola. Apparemment, les âmes lankmariennes avaient donc besoin d'être aidées... Cette attention particulière semblait particulièrement appréciée par les charognards...

Blade préféra éviter de traverser les restes du camp retranché au pied de la petite montagne. Le souvenir de la boucherie qui s'y était déchaînée lui hantait encore l'esprit. Il talonna sa monture et obliqua vers les zones caillouteuses qu'il avait tenté, avec un certain nombre de survivants, de traverser jusqu'à ce qu'il soit capturé avec Zangwill et Krip.

En remontant vers le haut de la côte, il chercha si, parmi la foule des cadavres à peau blanche étendus souvent dans des positions grotesques sur les pierres acérées, ne se trouvait par le corps de Saberg. Avant que le chariot se retourne, il lui avait semblé que l'officier avait pris assez d'avance pour échapper aux Wandolas, mais...

Une heure plus tard, alors qu'il s'était arrêté en haut de la côte pour scruter la descente vers la rivière qui filait vers la mer, il commença à espérer que l'officier s'en fût réellement tiré.

Blade franchit la rivière sans trop de difficultés, empruntant un gué dont l'approche était signalée par la concentration de cadavres lankmariens dépouillés de leur uniforme. Visiblement – les quelques dépouilles gisant sur l'autre rive ayant conservé leurs vêtements – les Wandolas n'avaient pas jugé utile de poursuivre l'assaut plus avant.

Au-delà de la rivière, le paysage se modifiait sensiblement. La végétation y était plus verte et de l'herbe grasse couvrait le sol. Sans doute était-ce l'effet d'un microclimat provoqué par la proximité de l'océan et la présence des modestes hauteurs que Blade venait de traverser.

— Halte ! cria soudain une voix.

Aussitôt Blade immobilisa sa monture et quatre soldats surgirent d'un fourré bordant le chemin, un piquet de sentinelles avancées. Les hommes clignèrent des yeux en découvrant que le cavalier était un des leurs.

— Eh, mon capitaine, mais d'où venez-vous ? s'exclama le soldat le plus proche. Toutes les patrouilles jusqu'à la rivière sont rentrées.

Blade préféra ne pas se lancer dans des explications compliquées.

— Je suis allé faire une inspection personnelle pour le compte du commandant Saberg jusqu'au camp retranché... Il n'y a plus un Wandola dans les parages et il serait temps d'aller chercher nos morts avant que les charognards n'aient fini de les dévorer...

Le soldat fit la grimace et hocha la tête.

— Pour ça, vous avez raison, mon capitaine. Je n'étais pas là-bas mais j'ai plusieurs amis qui ne sont pas revenus...

— Je pense que le commandant Saberg devrait faire le nécessaire maintenant que c'est encore possible, mentit Blade. Allez, j'y vais. Et ouvrez bien l'œil, hein ? Les Wandolas ont certainement des éclaireurs qui traînent dans les environs...

En s'éloignant, Blade sentit dans son dos le poids du regard des quatre soldats. Mais s'il s'était retourné, il aurait vu qu'un des soldats abandonnait ses camarades pour le suivre de loin.

Deux heures et quelques postes de garde plus tard, Blade arriva en vue de la tête de pont installée dans une baie agréablement ombragée. D'innombrables tentes kaki étaient disposés en rangs serrés parmi les arbres. De longues embarcations étaient tirées au sec sur la plage.

En découvrant cette garnison, il se dit que les Lankmariens avaient eu de la chance que les Wandolas ne poursuivent pas leur avantage : face à une horde de sauvages déterminés, cette position en contrebas se serait révélée difficilement défendable, surtout s'ils s'étaient servis des trois canons capturés. Décidément, feu le général Durnford s'était révélé, d'un bout à l'autre de l'expédition, un piètre stratège. Dans un certain sens, sa mort était une bénédiction pour les Lankmariens...

Blade talonna les flancs de son cheval et ne tarda pas à atteindre l'entrée, défendue par un fortin hâtivement érigé, du camp de base.

Par-dessus l'enceinte faite de pieux taillés en pointe, Blade pouvait

maintenant apercevoir au large les navires ayant amené le corps expéditionnaire. La plupart étaient des voiliers de moyen tonnage mais parmi eux se dessinaient les silhouettes plus basses et plus agressives de navires de guerre avec leurs cheminées dressées entre des mâts dépourvus de voiles.

Une fois à l'intérieur de l'enceinte, Blade avisa un lieutenant en train d'inspecter un lot de fusils et lui demanda s'il savait où se trouvait le commandant Saberg.

En descendant de cheval devant la tente indiquée, Blade espéra ne pas s'être trompé sur le sort de l'officier.

CHAPITRE VIII

Blade écarta la porte de toile et entra. Saberg était assis seul sur un tabouret, le dos tourné et les pieds trempant dans un baquet en bois. Son boudrier était posé par terre, le revolver à portée de la main.

— J'avais dit qu'on ne me dérange pas, grommela-t-il sans bouger.

— Désolé, mais je n'étais pas au courant...

Saberg sursauta, se retourna d'un bond.

Blade découvrit qu'il n'était pas rasé.

— Par Dieu ! Vous ici ? s'exclama-t-il. J'ai vu votre chariot se retourner. Comment avez-vous fait pour leur échapper ?

Puis Saberg nota la propreté relative de l'uniforme de Blade et fronça les sourcils. Mais lorsqu'il déplia la pièce de tissu que Blade lui tendit, il resta bouche bée. Avec le sentiment que les trois lions stylisés surmontés d'une couronne dorée qui s'épalaient sur le tissu blanc et bleu se moquaient de lui.

— L'étendard de la reine ! Mais... Je...

— Remettez-vous, commandant, lui conseilla Blade en reprenant l'étendard pour aller le déposer sur un coffre. J'ai ça aussi à vous donner...

Blade tira une feuille de parchemin grossier que produisaient les Wandolas pour décorer leurs cases sacrées. La couleur rouge clair du document n'avait rien d'officiel, ce qui n'était pas le cas du sceau apposé au bas du texte rédigé dans un lankmarien quelque peu approximatif.

Saberg relut deux fois le contenu du message avant de se lever et de passer ses bottes sans prendre la peine de s'essuyer les pieds.

— C'est vraiment Setiway qui vous a donné ça ?

Blade acquiesça puis entreprit de lui raconter ce qui lui était arrivé. Sans mentionner, bien entendu, les origines pour le moins... exotiques de l'actuel roi des Wandolas.

— J'ai jusqu'à la prochaine pleine lune pour apporter une réponse à Setiway. Et pour sauver Zangwill et Krip, conclut-il.

Saberg se frotta les yeux. Il savait qu'il ne rêvait pas et c'est ce qui semblait en fin de compte le perturber plus que toute autre chose.

— A-t-on jamais vu chose pareille ? dit-il en tendant le parchemin

vers Blade. Un roi vainqueur qui propose à son adversaire défait de lui rembourser les dégâts occasionnés au cours de la bataille ! À votre avis, capitaine, qui va croire ça, que ce soit à Orkall ou à Lankmar ? Surtout que, pour tout le monde, ce Setiway n'est rien d'autre qu'un bandit surgi d'on ne sait où et qui s'est emparé d'un trône sur lequel il n'avait rien à faire !

— Setiway sait parfaitement qu'il n'a gagné que la première bataille en raison de l'incompétence de Durnford et qu'il n'a aucune chance de vaincre Lankmar au bout du compte. Présenté sous cet angle, sa proposition apparaît au contraire comme tout à fait sensée... Et puis, bandit ou pas, j'ai pu constater que les Wandolas lui vouaient une véritable vénération. Vous auriez dû voir comment Tuske, le chef de l'armée, se prosternait devant lui.

Saberg rabaissa la main et poussa un soupir.

— Admettons... Mais pourquoi vous a-t-il choisi pour cette mission ?

— Parce que j'avais le grade le plus élevé des trois, mentit Blade.

Une réponse logique mais qui ne parut pourtant pas convaincre totalement Saberg. Blade ne tarda pas à comprendre ce qui chagrinait le commandant.

— Décidément, vous êtes un homme étrange, Blade... Il serait peut-être temps de m'expliquer certaines choses, vous ne croyez pas ? Que faisiez-vous sur cette île avant de vous retrouver sous un uniforme... emprunté ?

Au cours de leur entretien, Setiway avait transmis à Blade quelques informations concernant ce monde ; c'était le moment d'essayer de s'en servir pour tenter d'échafauder une histoire crédible.

— Je viens du royaume d'Angleterre, une de ces îles minuscules qui jalonnent le Grand Océan. Elle se trouve à un bon mois de navigation d'ici et je doute que vous en ayez entendu parler.

— Une de ces îles colonisées par les Haagens, je suppose ? Si Lankmar avait été un peu plus intéressée par l'édification d'un empire colonial à cette époque, c'est nous qui serions maintenant en position de force dans le Grand Océan... fit Saberg.

Blade écarta les mains avec une expression désolée.

— Moi, je n'y suis pour rien. À vrai dire, je me sens plus anglais que haagen, comme beaucoup de blancs de mon île natale.

Par chance, Saberg préféra changer de sujet avant que la conversation ne devienne franchement gênante pour Blade.

— Donc, vous venez de l'autre bout du monde. Ensuite ?

— Ensuite ? J'ai atterri dans votre colonie d'Orkall voici quelques

années. J'ai exercé quelques métiers et puis, un jour, je me suis dit qu'il y avait de l'avenir dans le commerce avec les Wandolas.

— Du trafic, vous voulez dire, corrigea Saberg. J'espère que vous ne leur vendiez pas des armes, ajouta-t-il sur un ton plus menaçant.

Blade secoua la tête.

— Croyez-vous que je me serais retrouvé dans une de vos tranchées si cela avait été le cas ? Oh et puis...

Il s'interrompit pour exciter la curiosité de Saberg.

— Et puis quoi ?

Blade prit son souffle, avec l'expression de celui qui veut se débarrasser d'un secret encombrant.

— Et puis autant vous le dire tout de suite, je connaissais Setiway avant de me retrouver prisonnier de ses troupes...

Saberg hocha la tête avec un sourire mauvais.

— C'est bien ce dont je me doutais... Vous lui avez fait une entourloupe et vous étiez en train de fuir vers nous quand vous vous êtes retrouvé coincé au milieu de la bataille.

— C'est à peu près ça, répondit Blade, satisfait de voir que Saberg marchait. Disons que je m'étais intéressé d'un peu trop près à sa mine d'or et qu'il n'a pas apprécié. Quand il m'a vu à Olondi, j'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée.

— Alors, peut-être allez-vous maintenant me dire pourquoi il vous a réellement chargé de cette mission ?

Blade fit quelques pas et tapa du bout du pied contre le baquet.

— J'ai passé un accord avec lui, mentit-il. Concernant la libération de Zangwill et de Krip mais aussi une récompense substantielle en cas de réussite. De quoi me mettre à l'abri du besoin pour longtemps, si vous voyez ce que je veux dire...

Saberg le dévisagea un instant dans la mauvaise lumière qui régnait sous la tente.

— Je préfère ça, dit-il enfin. Vous m'êtes sympathique, Blade, et cela me gêne de sentir que vous me racontiez des histoires. Mais Setiway peut proposer tout l'or qui se trouve dans le sous-sol de cette fichue île, il n'obtiendra rien de Lankmar tant qu'il n'aura pas rendu la princesse Endora. Et même s'il le faisait, je doute que la reine et le gouvernement puissent passer l'éponge sur le désastre que nous venons d'essuyer.

Blade s'approcha de Saberg.

— Les Wandolas n'ont jamais enlevé la princesse, j'en suis certain.

Saberg ferma les yeux une seconde et tapa du poing sur sa cuisse.

— Je croyais que vous aviez cessé de me raconter des histoires !

— Justement, répondit Blade d'un ton sec. Setiway est convaincu que tout ceci est une machination orchestrée pour mettre la main sur son filon d'or. Et si je suis venu vous voir, c'est aussi dans l'espoir que vous m'aidiez à trouver le coupable avant que cette île ne ressemble à un vaste cimetière ! Vous ne trouvez pas qu'il y a eu assez de morts inutiles comme ça ?

Saberg alla s'asseoir sur son coffre après avoir repris le parchemin. Il parut le relire à nouveau puis releva la tête.

— Vous rendez-vous compte de la gravité de vos accusations. Vous êtes en train de me dire que des gens de notre colonie d'Orkall ont enlevé ou assassiné la fille de la reine pour nous pousser à attaquer les Wandolas !

Blade s'approcha de lui.

— L'histoire des peuples est remplie de ce genre de coups tordus. J'ai cru comprendre que le filon d'or de Setiway est si riche qu'il pourrait faire basculer les cours, avança-t-il pour assurer son propos. N'est-ce pas suffisant pour conduire certaines personnes à utiliser les pires moyens afin de mettre la main sur un tel trésor ? Enfin, rien n'indique que la princesse Endora ait été assassinée. Elle est peut-être simplement retenue en otage par des gens qui se font passer pour des Wandolas. Après tout, rien de tel pour justifier cette campagne, non ?

— Vous voulez dire qu'on risque de la voir réapparaître une fois l'île prise par nos troupes et raconter en toute bonne foi que c'était ces sauvages qui la retenaient prisonnière ? fit Saberg.

Un sourire passa sur les lèvres de Blade.

— On dirait que vous êtes en bonne voie pour devenir expert en matière de conspiration, commandant...

Saberg passa la main sur sa joue droite et parut soudain se rendre compte qu'il n'était pas rasé.

— Accordez-moi un instant pour me préparer, dit-il. En attendant, ouvrez ce coffre et prenez la bouteille qui s'y trouve. Il devrait y avoir deux gobelets. Après toutes ces émotions, je crois que nous avons bien besoin d'un remontant.

Blade trouva la bouteille et remplit les deux gobelets métalliques. Il huma le sien et sentit un parfum de prune lui monter jusqu'aux sinus.

— Qui était le plus intéressé par l'or de Setiway ? demanda-t-il à Saberg qui finissait de se raser.

— Tout le monde n'a plus parlé que de ça dès que les Wandolas ont subitement commencé à vendre des objets en or massif sur le

marché d'Orkall. Setiway a vite compris qu'il avait commis une erreur mais le mal était fait. Pour répondre plus précisément à votre question, je crois me souvenir que le premier à essayer d'obtenir une concession auprès de Setiway a été Gaven Julmay, le représentant à Orkall de la Guilde des Orfèvres de Lankmar. Il s'est fait poliment envoyer sur les roses et comme c'est un homme vindicatif...

— Alors, nous commencerons par lui, déclara Blade.

Saberg posa son rasoir et se passa de l'eau sur le visage.

— Pour ça, il va falloir trouver un prétexte pour retourner à Orkall. Laissez-moi m'occuper de ça... capitaine, dit Saberg avant de vider son gobelet d'une traite.

Sur ce, il prit une grande serviette de cuir et y mit quelques affaires personnelles ainsi que l'étendard soigneusement replié. Puis il enferma le message de Setiway dans la poche intérieure de sa veste.

— Allons-y !

Suivi des yeux par le soldat qui avait repéré Blade et qui venait d'écouter leur conversation au travers de la toile de tente, les deux hommes traversèrent le camp en direction de la plage sur laquelle étaient tirées les embarcations faisant la navette entre les navires et la côte. Blade remarqua la morosité qui y régnait un peu partout dans la garnison.

— Il n'y a plus de commandement après la mort de Durnford, expliqua Saberg. Et puis les récits ramenés par les survivants du massacre n'ont rien fait pour relever le moral de ceux qui n'ont pas participé au combat. À cette heure, l'avis rapide envoyé pour annoncer la bonne nouvelle a dû arriver à Orkall.

— De combien de temps disposons-nous avant que le gouvernement et la reine ne soient prévenus ? demanda Blade alors qu'il posait le pied sur le sable de la plage.

Saberg haussa les épaules.

— Une semaine pour que l'avis aille d'Orkall à Tengus où se trouve le terminal du télégraphe reliant ce port à Cydon. Après ce ne sera plus qu'une question d'heures avant que toute la capitale soit au courant. Pour tout le reste de Lankmar, il faudra attendre les journaux du matin...

— Et pour voir débarquer un nouveau corps expéditionnaire ici ?

Des soldats en train de réparer un canot les saluèrent au passage.

— Le maréchal Cremo n'est pas du genre à traîner, dit Saberg après s'être raclé la gorge. Je ne voudrais pas être dans son bureau quand il va apprendre l'issue des combats... Mais le premier soldat ne devrait pas arriver ici avant un mois. Si vous voulez savoir combien

de temps il nous reste pour prouver votre histoire de machination, c'est fait...

Quelques minutes plus tard, les deux hommes arrivèrent près d'un canot ventru qu'on tirait dans l'eau. Saberg interpella le sous-officier qui commandait l'embarcation.

— Sergent, quel est le navire qui doit partir le plus rapidement pour Orkall ?

— *La Tonnante*, répondit le sous-officier sans la moindre hésitation.

— Cela tombe bien, il y a longtemps que je n'ai pas vu mon ami le commandant Giamy, dit Saberg en enjambant le rebord de la coque après avoir fait signe à Blade de le suivre. J'espère que vos hommes ont de la force dans les bras car vous allez devoir faire un petit détour pour nous déposer à bord de *La Tonnante*...

Le soldat qui avait espionné les deux hommes lorsqu'ils se trouvaient dans la tente de Saberg, et qui écoutait de loin, eut un bref sourire. Il avait eu le flair de s'intéresser à ce capitaine qui arrivait tout seul de la zone des combats et son instinct ne l'avait pas trompé. Il ne lui restait plus qu'à en aviser qui de droit. Après tout, une petite canonnière comme *La Tonnante* ne serait pas difficile à arraisonner.

Ou à couler...

CHAPITRE IX

Le grand canot courut sur son erre et vint coller sa coque contre celle de *La Tonnante*, tout près de l'échelle de coupée. Saberg remercia le sergent et invita Blade à le suivre. Quelques marches glissantes plus loin, les deux hommes posèrent le pied sur le pont de la canonnière, à un mètre au plus au-dessus de l'eau.

Le modeste bateau de guerre devait faire une trentaine de mètres de long. Les quartiers de l'équipage étaient ramassés au centre du pont. Deux échelles abruptes montaient jusqu'à l'étroit petit pont supérieur d'où émergeait une cheminée noire, droite et grêle. À l'avant du pont supérieur se dressait l'habitable cubique aux ouvertures grillagées qui abritait la passerelle, et contre laquelle s'appuyait l'unique mât culminant une demi-douzaine de mètres plus haut. Un poste de vigie, pour l'instant désert, semblait posé sur le toit de la passerelle.

Blade découvrit que l'armement de *La Tonnante* se résumait à deux canons de faible calibre à chargement par la culasse et aux fusils des marins. L'un des canons était en batterie à l'avant, à l'aplomb de la passerelle, et l'autre se trouvait à l'extrémité arrière du pont supérieur, à cinq mètres à peine de la cheminée.

Le bateau semblait solide en dépit d'une construction visiblement plus étudiée pour la navigation fluviale que pour les traversées maritimes.

— L'île est environnée de hauts-fonds mal cartographiés et on a pensé que deux ou trois canonnières à faible tirant d'eau pourraient être utiles, expliqua Saberg comme s'il avait lu dans les pensées de Blade.

Un lieutenant apparut alors devant eux, qui portait une veste d'uniforme beige et un pantalon noir. La crosse d'un revolver dépassait de l'étui accroché à son ceinturon portant également deux cartouchières. Il arborait un béret noir type commando.

— Quel est l'objet de votre visite ? demanda-t-il après avoir salué.

— Je veux voir immédiatement le commandant Giamy, répondit Saberg.

Le commandant Giamy semblait avoir été choisi sur mesure pour son bateau. Mais sa petite taille était compensée par une énergie

débordante et un visage volontaire souligné par une moustache presque droite. Il devait avoir une quarantaine d'années, tout au plus. Ses yeux gris dévisagèrent les deux hommes qui venaient de frapper à la porte de la passerelle.

— Allons discuter sur le pont, nous serons plus à l'aise, dit-il lorsque Saberg lui eut dévoilé l'objet de leur visite.

Une fois accoudé à la rambarde du pont supérieur, il fronça les sourcils.

— Vous avez un ordre de mission ?

— Non, avoua Saberg. Mais le capitaine Blade et moi devons absolument rentrer à Orkall. J'ai pensé que vous pourriez nous aider...

— Un petit service entre amis, c'est ça ?

— Oui. Disons que le capitaine Blade a obtenu des informations de la plus haute importance sur le roi des Wandolas. Je dois en aviser les autorités militaires d'Orkall. En évitant, pour certaines raisons précises, de passer par la voie hiérarchique. Qui est quelque peu désorganisée ici depuis la mort du général Durnford.

Giamy tapota du doigt contre la rambarde.

— Je vois, je vois... fit-il l'air indécis avant de se décider. Bon, c'est d'accord. Mais s'il arrive quoi que ce soit à ce bateau, vous n'êtes pas sur la liste de ses passagers, c'est entendu ?

— Marché conclu, dit Saberg avec un sourire et en tendant la main au commandant. Et merci encore. J'espère que vous aurez l'amabilité de nous faire prêter deux uniformes ? Nous n'avons que peu de bagages, voyez-vous, ajouta-t-il en levant la serviette de cuir contenant l'étendard de la reine.

La machine de *La Tonnante* fut sous pression une petite heure plus tard. Tout autour de la canonnière, des canots, à rames ou à moteur, allaient et venaient entre les navires et le rivage. S'il n'y avait pas eu le terrible désastre au cœur de l'île si calme d'apparence, on aurait pu croire à de simples manœuvres d'entraînement.

Vêtus désormais eux aussi d'une veste beige et d'un pantalon noir, Blade et Saberg attendaient avec impatience le départ, accoudés à la rambarde du pont supérieur.

Soudain, le commandant Giamy apparut à côté d'eux, raide comme la justice.

— Nous partons ! Dans un peu plus de trois jours nous serons à Orkall.

La canonnière vira lentement de bord, laissant derrière elle un panache de fumée noire. Blade regarda s'éloigner la tête de pont

lankmarienne. Au loin, sur le chemin montant vers l'intérieur de l'île, il put distinguer les formes minuscules de chariots partant sans aucun doute chercher enfin les cadavres des victimes du combat meurtrier.

Se laissant bercer par le grondement sourd de la machine, Blade regarda défiler les côtes de Wandola, une ligne escarpée et dont l'accès n'était permis qu'en de rares endroits comme la baie qu'ils venaient de quitter. La forêt, remplacée à l'intérieur des terres par une sorte de bush mêlant herbes folles, buissons et bouquets d'arbres, recouvrait presque partout la côte.

Une petite heure après les premiers tours de machine, *La Tonnante* doubla un cap et la baie disparut à la vue de ses passagers. Puis ce fut le tour des navires mouillés au large.

Bien plus tard, alors que la canonnière allait disparaître complètement des côtes où les sentinelles wandolas devaient être en train de le suivre des yeux, Blade et Saberg se retrouvèrent à nouveau accoudés, cette fois pour suivre la lente descente du soleil vers l'horizon.

— Nous voilà partis pour de bon... dit Saberg. J'espère que vous ne m'avez pas poussé à commettre une folie, capitaine.

— Si vous n'étiez pas plus ou moins convaincu que mon histoire se tient, nous ne serions pas là.

Saberg allait répondre quand l'homme de vigie, debout sur le toit de la passerelle, avertit qu'un canot à moteur se dirigeait vers eux à grande vitesse.

Le commandant Giamy apparut sur le pont supérieur et tira sa longue-vue. Il la braqua sur l'embarcation crachant un panache de fumée et Blade le vit froncer les sourcils.

— Un canot-torpilleur ?

Blade et Saberg se regardèrent.

— Puis-je vous emprunter votre longue-vue ? demanda Blade.

Giamy parut surpris puis accepta.

Dans la lunette de l'instrument, Blade découvrit la forme basse du canot se découpant sur la surface sombre de l'océan. Il y avait trois hommes à bord. L'un d'eux pilotait et les deux autres s'activaient à l'avant auprès d'un engin tubulaire dépassant de la proue.

— Je suppose que les Wandolas n'ont pas de canots lance-torpille ? dit Blade.

— Bien sûr que non.

— Alors, commandant, dites à vos servants de sauter sur leurs canons car ces types là-bas s'apprêtent à essayer de nous envoyer par le fond !

Giamy se rua sur la passerelle et actionna la sirène. Le dernier coup avait à peine traversé l'air du soir que des marins couraient vers les deux canons en se demandant ce qui se passait.

Entre-temps, le canot s'était bien rapproché et n'était pas loin d'être à portée de tir. *La Tonnante* vira lentement de bord pour essayer de ne présenter que sa poupe, et donc une cible réduite au maximum, à son poursuivant.

— Pièce arrière, feu ! jeta Giamy.

Le premier obus fit jaillir de l'écume un peu à droite du canot. Celui-ci fit juste une petite embardée et poursuivit son approche de la canonnière bien plus lente que lui.

Au quatrième coup de canon infructueux, Blade comprit que les servants, entraînés à tirer sur des cibles fixes le long des berges de fleuve, n'avaient que peu de chance de faire mouche sur la rapide embarcation. Et la lumière traîtresse de la fin de journée n'était pas là pour leur faciliter les choses. Il donna une tape sur l'épaule de Saberg puis courut vers la pièce.

Les deux servants protestèrent lorsqu'il les écarta.

— Laissez-moi faire, bon sang ! J'ai l'habitude !

Blade empoigna les bras de commande. Le canot à vapeur zigzaguait légèrement, attendant le moment propice pour larguer sa torpille primitive. Blade bloqua la ligne de mire sur lui, puis entreprit de précéder légèrement ses déplacements. Quelques secondes plus tard, le coup partit.

— Rechargez ! s'écria Blade.

L'obus toucha le canot à l'arrière, tout près de la petite chaudière. Des morceaux de la coque s'envolèrent dans l'explosion. Le torpilleur tomba à genoux, se releva et tendit la main vers le mécanisme de lancement.

Blade n'attendit pas et tira une seconde fois. L'obus fila droit dans la chaudière, arrachant la courte cheminée au passage. Il y eut une détonation fracassante. Le canot fit un bond en avant juste à la seconde où la torpille quittait son berceau.

— Barre à tribord toute ! hurla Blade en voyant le cylindre métallique commencer à tracer sa route dans l'eau émeraude.

Giamy hésita puis relaya l'ordre au timonier. *La Tonnante* vira lentement de bord pendant que la torpille, déjà légèrement déviée au départ suite à l'explosion de la chaudière, poursuivait sa course aveugle sur la gauche.

— Dieu du ciel, on l'a échappé belle... souffla Saberg en suivant des yeux le mince sillage qui venait de dépasser la canonnière.

Blade abandonna le canon et le rejoignit en même temps que le commandant.

— Dites, capitaine Blade, si vous voulez être muté dans la marine, je vous prends tout de suite comme officier de tir... sourit Giamy. Sans vous, ces salopards nous faisaient la peau !

Blade ne répondit rien et emprunta à nouveau la longue-vue.

— Commandant, dit-il, une partie de canot flotte encore et il y a un type qui s'y accroche. Allons le repêcher au plus vite, voulez-vous ?

Giamy fit le nécessaire. Lorsqu'il revint auprès de Blade et de Saberg, *La Tonnante* avait déjà largement viré de bord.

— Je voudrais bien savoir ce qui a pris à ces bandits, jeta-t-il. Pourquoi diable, un de nos canots s'est-il attaqué à mon bateau ? Et si loin de notre tête de pont ?

Blade et Saberg se jetèrent un regard entendu.

— Le canot a dû nous filer de très loin en suivant la côte au plus près pour rester invisible, opération facilitée par le fait que nous ne nous méfions pas. Cela dit, et tout à fait entre nous, commandant, répondit Blade, je pense que cette attaque a un rapport direct avec notre mission à Orkall. On dirait que quelqu'un ne l'apprécie pas du tout...

La canonnière se laissa glisser sur son erre à l'approche de l'épave. Le timonier manœuvra de manière à ce qu'elle vienne pratiquement se coller à celle-ci. Un des marins lança un filin au naufragé tenu en joue par deux fusils.

— Attention, il nous le faut vivant ! souffla Blade aux deux marins armés. Si vous y êtes contraints, ne tirez que sur ses jambes, compris ?

Mais le naufragé empoigna le filin sans hésitation et se laissa remonter à bord. Il fut instantanément saisi et se retrouva les poignets liés dans le dos.

— Pourquoi avez-vous... s'exclama Giamy avant d'être interrompu par la main de Blade qui se posa sur son bras.

— Pouvons-nous l'emmener dans votre cabine, commandant ? Je connais le « pourquoi » mais j'aimerais maintenant essayer de savoir le « pour qui »...

CHAPITRE X

Une somme dépassant deux cent mille livres sterling s'afficha sur l'écran. Non loin de là, une date soulignée par un repère clignotant attira l'attention de l'opérateur.

John Blackwood hocha la tête : cette fois, la Société de Recherches Expérimentales Bradley avait dépassé le point de non-retour. La compagnie de distribution d'électricité faisait tout ce qu'elle pouvait pour aider les entreprises en difficulté mais il y avait des limites à la philanthropie...

Blackwood se pencha sur le côté et décrocha le téléphone. Le service du contentieux fut instantanément en ligne, comme si ses agents guettaient leurs proies du matin au soir.

— Ici Blackwood, grommela l'opérateur. Vous avez des nouvelles de la Société de Recherches Expérimentales Bradley ?

Le type du contentieux grogna quelque chose puis Blackwood l'entendit distinctement pianoter sur un clavier d'ordinateur.

— Non. Deux relances sont restées sans réponse. Mais on n'avait pas des instructions pour ne pas trop les harceler ? Si je me souviens bien, ils bénéficient du régime de faveur appliqué aux administrations. Et puis, ils finissent toujours par payer, non ?

Blackwood jeta un rapide coup d'œil au repère qui semblait clignoter de plus belle.

— Apparemment, les choses ont dû changer. Ils sont sur la liste noire et on vient de me demander de leur couper le jus...

Blackwood sentit que l'autre haussait les épaules.

— Alors, allez-y... Je ne peux plus rien faire pour eux.

Lorsque Blackwood pianota à son tour sur son clavier, la Société de Recherches Expérimentale Bradley n'eut plus devant elle que vingt-quatre heures d'approvisionnement en électricité.

Mais cette société écran n'avait jamais utilisé jusque-là le moindre kilowatt. Ce n'était qu'une boîte aux lettres relevée toutes les semaines par un agent du gouvernement et personne ne s'avisa d'avertir Lord Leighton qu'il allait bientôt devoir s'éclairer à la chandelle...

CHAPITRE XI

La cabine du commandant était exiguë et guère plus accueillante qu'une cellule avec ses murs métalliques sur lesquels le maître des lieux avait accroché quelques rares souvenirs personnels dont le plus voyant était un diplôme d'officier.

Plus intéressant pour Blade, une carte de la région occupait l'espace entre un hublot et un des coins. Il profita donc des quelques instants pris par Saberg et Giamy pour attacher leur prisonnier à l'unique chaise de la cabine.

L'île de Wandola formait une espèce de triangle irrégulier déposé sur l'océan non loin de la côte d'un continent portant le nom d'Ashanti. Seule une bande côtière s'enfonçant en moyenne sur une centaine de kilomètres à l'intérieur des terres apparaissait comme bien cartographiée. La majeure partie de cette bande abritait la colonie d'Orkall.

Plus loin, c'est-à-dire au-delà de ce qui était visiblement une autre chaîne montagneuse, seules subsistaient quelques indications le long du cours de fleuves dont l'amont n'était souvent mentionné qu'en pointillés.

Un de ces fleuves, baptisé Latekoga, coupait presque en deux la colonie d'Orkall avant de se jeter à la mer. Sur la rive droite de son embouchure se trouvait la ville même d'Orkall. La colonie était environnée par des royaumes dont le nom était suivi de la mention « protectorat ».

Ce n'était qu'une carte régionale mais au moins Blade avait maintenant une petite idée de l'endroit où il se trouvait. Après un dernier regard en direction du point marqué Olondi sur la représentation de Wandola, Blade reporta son attention sur leur prisonnier en se disant que tout cela ressemblait décidément de près au monde des colonies du XIXe siècle et que cette Dimension X constituait un monde parallèle assez proche du sien.

L'homme était trempé et une flaque commençait à se dessiner sous la chaise. Il avait un visage rendu légèrement asymétrique par une vieille blessure au niveau de la pommette gauche. Ses yeux étaient bleus et ses cheveux presque blonds.

Blade prit une expression menaçante et se pencha vers lui.

— Qui es-tu ? questionna-t-il.

— Matelot Witkop.

— Qui vous a envoyé pour tenter de nous couler ? Réponds, bon sang !

Witkop baissa les yeux mais resta muet.

Blade regarda ses deux compagnons.

— Je crois qu'il va falloir employer les grands moyens, soupira-t-il avant de se pencher à nouveau vers le matelot dégoulinant. Je te donne le choix : soit tu nous dis qui vous a donné l'ordre de nous attaquer et nous nous arrangeons pour que tu échappes aussi bien à la cour martiale qu'à tes... employeurs, soit tu te retrouves à la mer avec un bout de ferraille attaché aux pieds... Alors ?

Le prisonnier ne parut pas avoir entendu mais quand Saberg se mit à lui secouer sans ménagement l'épaule, il releva soudain la tête.

— Vous me libéreriez à Orkall ?

Blade se racla la gorge.

— Tu es mal placé pour poser des conditions, mais c'est d'accord.

Witkop se tortilla dans ses liens.

— On nous avait promis cent pièces d'or chacun si nous réussissions.

— Qui ça, « on » ? s'énerva Saberg.

— Le commandant Brikman. Il nous a dit que ce bateau transportait des espions et qu'il fallait le couler. On ne l'a pas cru mais quand il nous a montré le sac de pièces, on n'a plus hésité.

— Brikman... murmura alors Saberg. Si je m'étais douté...

— Vous le connaissez ? demanda Blade.

L'autre acquiesça d'un hochement de la tête, le regard soudain perdu dans le vague.

— Oh oui... Et vous aussi, Blade.

Celui-ci fronça les sourcils et réfléchit à toute vitesse.

— J'y suis, dit-il, ça ne peut être que l'officier au visage anguleux et au regard de fouine qui n'a pas dit son nom quand je vous ai rencontré sous la tente de Durnford, n'est-ce pas ?

— Oui. Il avait réussi à s'échapper. Je commence à comprendre pourquoi il poussait tout le temps le général à attaquer.

Le prisonnier s'agita.

— Bon, vous êtes satisfaits ? vous pouvez me libérer, maintenant ?

Blade défit les liens.

— Jusqu'à nouvel ordre, tu resteras enfermé dans la cambuse, dit

Giamy. Une fois à Orkall, tu attendras la nuit et tu disparaîtras. Et que je ne te revoies plus !

Le commandant ouvrit la porte et appela les deux marins restés en faction devant celle-ci. Au moment où Witkop s'apprêtait à sortir, Blade l'empoigna par l'épaule.

— Tu as eu plus de chance que tu ne crois en ratant ta mission, imbécile. Car, vois-tu, je suis persuadé que le commandant Brikman vous aurait payé en plomb plutôt qu'en or...

Une fureur de colère passa dans les yeux du matelot puis il disparut dehors.

— J'aimerais avoir quelques explications, demanda alors le commandant de *La Tonnante*. Je pense que je suis assez digne de confiance pour que vous m'en disiez un peu plus sur cette mission qui a déjà failli me coûter mon bateau. Et sans doute la vie car je présume que ces trois assassins devaient avoir l'ordre de ne laisser personne vivant après le naufrage.

— Excellente supposition, mon ami, dit Saberg. À vrai dire, toute l'histoire que je vous raconte a été débusquée par le capitaine Blade qui semble être aussi doué pour le renseignement que pour les champs de bataille...

Un hommage involontaire au MI6 qu'aurait apprécié J, songea Blade en écoutant Saberg commencer à relater l'incroyable complot qui se tramait.

Le canot accosta alors que l'aube était toute proche. Blade et un matelot du nom de Landers sautèrent à terre et, après avoir scruté les alentours, firent signe au sergent qui dirigeait l'embarcation que la voie était libre. Blade avait remis son uniforme bleu et Landers avait hérité de celui de Saberg. Le choix du matelot avait d'abord été dicté par sa corpulence proche de celle de l'officier, et confirmé par les recommandations de Giamy qui n'avait pas ménagé ses éloges sur les qualités physiques de l'homme. Il faut dire que Landers était un athlète dont le visage bon enfant cachait un caractère ombrageux et passablement violent.

— Demain ici à la même heure, compris ? dit Blade.

— Oui, mon capitaine. Aucun message spécial pour le commandant Giamy ou le commandant Saberg ?

— Non. Allez, filez !

Les matelots repoussèrent le canot à l'eau et l'embarcation reprit la direction de la canonnière embusquée dans une crique à moins de deux kilomètres de là. Une crique aux parois si abruptes que les Wandolas ne s'aviseraient pas de venir lui chercher noise.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour rejoindre la tête de pont ? demanda Blade.

— Trois heures de marche, répondit Landers.

— Brikman doit déjà se demander ce qui est arrivé à ses tueurs, dit Blade. On va le rassurer...

Landers avait bien estimé la distance qu'ils devaient parcourir car, au tout début de la matinée, les deux hommes s'accroupirent brusquement derrière un buisson, alertés par un bruit de voix. Deux sentinelles en poste avancé étaient en train de commenter la sanglante défaite que leur avaient infligée les Wandolas.

Blade et son compagnon les contournèrent et poursuivirent leur chemin vers la tête de pont. Bientôt, la baie fut en vue, avec ses bateaux au mouillage. Blade scruta les alignements de tentes et, suivant les indications de Saberg, repéra vite celle de Brikman.

— Ça va être à toi de jouer, Landers, dit-il ensuite au matelot. Je compte sur toi pour que Brikman apprenne avant midi que son plan a réussi mais que le canot a coulé au cours de l'attaque.

— Faites-moi confiance, mon capitaine...

Un instant plus tard, Landers avait disparu dans la végétation. Il ne tarderait pas à réapparaître discrètement quelque part sur la route du camp et commencerait à raconter qu'il était parti en éclaireur le long de la côte en territoire ennemi et que, la veille au crépuscule, il avait vu une canonnière exploser au large, explosion qui avait emporté un canot qui patrouillait tout près. De quoi réjouir Brikman et le pousser peut-être à commettre une imprudence...

Il ne restait plus à Blade qu'à surveiller la plage et l'unique sortie du camp avec la longue-vue prêtée par le commandant Giamy.

— Puis-je entrer, mon commandant ?

Brikman se retourna, une lueur de surprise dans ses yeux de fouine.

— Oui. Du nouveau, Dalkan ?

Le sergent au crâne rasé qui venait d'entrer acquiesça et assura la prise de son casque sous son bras.

— C'est ce qu'on dirait, mon commandant. Il y a un soldat qui dit avoir vu la canonnière sauter. Et un gros canot avec. Le type était parti en reconnaissance le long de la côte, en territoire ennemi.

Brikman eut un sourire. Le premier depuis toutes ces heures passées à attendre des nouvelles de sa tentative de se débarrasser de ces deux officiers un peu trop curieux à son goût.

Sans cet imbécile de Durnford, toute l'affaire se serait déroulée

sans accroc et la mine des Wandolas déjà sous bonne garde. Au lieu de ça, il allait falloir attendre un bon mois avant que des troupes fraîches ne puissent arriver pour mettre un terme à cette campagne qui n'aurait dû être qu'une formalité. Sans compter que lui, Brikman, était passé si près de la mort lors de l'assaut des Wandolas qu'il en avait encore des frissons rétrospectifs.

— L'éclaireur a-t-il repéré des survivants ?

— Apparemment non...

Brikman se gratta le bout du menton avec un air songeur.

— Dommage que je ne puisse pas prendre le risque de l'interroger personnellement. Enfin, voilà qui nous facilite les choses en vous évitant une corvée bien pénible, n'est-ce pas, Dalkan ? Car, visiblement, ces idiots étaient convaincus que nous leur donnerions tout cet or !

Le sergent eut un sourire en coin.

— Dans un peu plus d'un mois, tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir, mon commandant.

— J'aimerais en être aussi sûr que toi, rétorqua Brikman avec un mouvement d'humeur. Maintenant, il serait temps d'aller avertir Monkla avant qu'il ne fasse une bêtise. Ce sauvage ne m'inspire aucune confiance.

Landers surgit aux côtés de Blade qui commençait à avoir mal aux yeux à force de fixer la tente de Brikman dans sa longue-vue. Le matelot vint s'accroupir près de lui.

— Mission accomplie, mon capitaine, souffla-t-il. Je me suis arrangé pour filer avant que quelqu'un se mette dans la tête de vouloir m'interroger... Il me semble qu'un des types à qui j'ai parlé, un sergent, est parti ensuite en direction de la tente de ce Brikman.

— J'ai vu un homme au crâne rasé y entrer il y a plus d'une heure ; il vient d'en ressortir.

Landers hocha la tête.

— Ce doit être lui. Quand je lui ai parlé, il avait son casque mais on devinait que sa tête était rasée.

— Parfait, dit Blade. Nous...

Il s'interrompit. Dans le cercle de l'objectif, Brikman venait de sortir de sa tente.

— Je crois que le poisson a mordu à l'appât... souffla Blade. Ne le perdons pas de vue !

CHAPITRE XII

Blade et Landers contournèrent la tête de pont en évitant soigneusement, à la fois de se faire repérer par les nombreuses sentinelles, et de perdre de vue la petite silhouette de Brikman qui se faufilait entre les tentes.

Au bout d'un moment, il apparut que Brikman était allé chercher ses complices car il se retrouva bientôt entouré d'une demi-douzaine de soldats qui prirent le chemin de la pointe qui soulignait la baie au sud. Ils avaient quitté la tête de pont par la plage sans que personne ne fasse attention à eux.

Blade força le pas en dépit du terrain accidenté qu'ils étaient obligés de traverser et des épineux qui s'accrochaient à eux. Les deux hommes se retrouvèrent enfin à leur tour dans la pointe de l'anse. Tout à coup, Blade s'arrêta.

— À ton avis, Landers, où vont-ils ?

Le matelot de *La Tonnante* réfléchit une seconde.

— Certainement sur l'autre rive de la pointe s'ils veulent échapper à tout regard importun...

— Et c'est sûrement le cas. On va essayer de couper au travers de la pointe pour les rattraper.

Ils cessèrent donc de suivre les silhouettes bleues loin devant eux et entamèrent l'ascension de l'arête qui coupait la pointe en deux dans le sens de la longueur. Le terrain était couvert d'arbres à feuilles longues aux dentelures acérées qui s'accrochaient à la moindre parcelle de terre entre deux rochers.

Finalement, au bout de deux bonnes heures de lutte contre ces massifs d'épineux, les deux hommes arrivèrent non loin de la côte escarpée et s'assirent un instant. Blade profita du répit pour scruter les environs avec sa longue-vue. D'où il se trouvait, il pouvait voir jusqu'à l'extrémité de la pointe légèrement incurvée.

— Je ne vois rien... soupira Blade.

Soudain, Landers le vit sursauter.

— Ah, les voilà ! On dirait qu'ils descendent vers la côte !

Landers prit la longue-vue que lui tendait Blade.

— Mon capitaine, je mets ma main au feu que ces types ont un

bateau caché dans le coin.

Mais Blade était déjà debout.

— Tu peux y mettre les deux mains. Allons, ne perdons pas le contact !

Une heure plus tard, ils se dissimulèrent derrière un taillis et observèrent Brikman et ses acolytes qui venaient d'atteindre une minuscule crique encaissée entre deux falaises. Sur la plage, grande comme un mouchoir de poche, se trouvait une forme recouverte par une toile de la même couleur que le sable.

— Nous y voilà ! fit Blade. Un canot à moteur recouvert d'une bâche de camouflage. À moins de tomber directement dessus, il était impossible de le distinguer de loin...

En contrebas, les soldats s'activaient. La toile fut roulée dans un coin et le canot à moteur tiré à l'eau, la quille reposant encore sur le sable. Là, un des hommes se mit en devoir d'allumer la petite chaudière installée au milieu de l'embarcation. Un filet de fumée ne tarda pas à sortir de la courte cheminée.

Brikman monta alors dans le canot et fit signe aux autres de le mettre pour de bon à la mer. Visiblement, il n'avait pas l'intention d'attendre la montée de la pression dans la chaudière car, dans l'embarcation, quatre soldats se mirent à tirer sur les avirons.

— Quel dommage que nous n'ayons pas un bateau pour les suivre ! grommela Landers.

Blade haussa les épaules.

— De toute façon, il aurait été quasiment impossible d'y parvenir sans se faire repérer. Allons jeter un coup d'œil pour nous assurer de la direction qu'ils prennent.

Ils se glissèrent à grand-peine jusque sur le bord de la falaise. Non loin de là, sur l'océan plat comme un miroir, le canot continuait à s'éloigner à grands coups d'avirons, puis, une dizaine de minutes plus tard, la cheminée cracha un jet de fumée. Les avirons furent rentrés et l'hélice se mit à battre l'eau à l'arrière de l'embarcation. Puis le canot sortit de la baie abritant la tête de pont lankmarienne.

Blade le suivit jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un gros point noir dans le rond de son objectif. Il replia alors la longue-vue et se tourna vers Landers.

— Je crois qu'il est temps de retourner à notre point de rendez-vous de l'autre côté de la baie. Je ne voudrais en aucun cas manquer le canot qui doit venir nous chercher.

Le canot vint se coller le long de la coque basse de *La Tonnante*

dont la silhouette sombre tapie contre la falaise était presque invisible de la côte noyée dans la nuit. Blade et Landers furent accueillis par Saberg et Giamy.

— Alors, questionna Giamy, du nouveau ?

Blade hocha la tête dans le noir.

— Oui. Allons discuter de tout ça dans votre cabine, commandant.

Une fois la porte de la cabine soigneusement fermée, Blade se campa face à la carte fixée au mur. Une lampe-tempête accrochée au plafond distribuait une lumière tamisée que des rideaux sur les hublots empêchaient de filtrer à l'extérieur.

— Apparemment, commença Blade, Brikman a réagi très vite à l'annonce de notre soi-disant élimination. Il est immédiatement parti avertir quelqu'un à l'aide d'un canot dissimulé à peu près ici, expliqua-t-il en posant le doigt sur la carte de l'île. Ensuite, il a pris cette direction.

Le doigt de Blade remonta le long de la côte.

— Pourquoi faire ? dit Giamy. Toute l'île est tenue par les Wandolas.

Blade regarda successivement les trois hommes avant de répondre.

— C'est donc que Brikman et ceux qui ont monté cette machination pour mettre la main sur l'or de Setiway ont des complices chez les Wandolas. Des complices qu'il faut rassurer après la défaite de l'armée de Durnford.

— Très bien, fit Saberg, mais qui aurait intérêt chez les Wandolas à trahir les siens ?

Blade jeta un regard à la lampe qui oscillait tout doucement.

— Quelqu'un qui détesterait Setiway. Un partisan du roi éliminé, par exemple. Setiway m'a parlé d'un certain Monkla, visiblement le seul membre de la famille royale à avoir échappé aux règlements de comptes qui ont suivi sa destitution. Plus personne ne sait où se trouve actuellement ce Monkla. Setiway avait l'air de croire qu'il avait quitté l'île mais je n'en suis pas aussi sûr que lui.

— Vous pensez que c'est lui qu'est allé voir Brikman ? demanda le commandant de la canonnière.

Blade acquiesça lentement.

— C'est une éventualité qui se tient, non ? Monkla a très bien pu promettre de laisser la mine d'or aux Lankmariens si on éliminait Setiway et si on le mettait ensuite sur le trône. N'importe quel administrateur colonial vous dira qu'il vaut toujours mieux avoir un chef local fantoche pour servir de paravent à ceux qui gouvernent réellement pour le compte de la puissance métropolitaine...

Les yeux de Saberg s'étrécirent.

— Donc, cela voudrait dire que le coup de main contre le yacht de la princesse Endora aurait été organisé à l'instigation de ce Monkla ?

— Oui et non. Ou, plus exactement, répondit Blade, il a été manipulé par des Lankmariens qui, toujours d'après Setiway, ont monté toute cette opération. Il y a donc de fortes chances pour que la princesse soit toujours en vie et qu'elle réapparaisse d'une manière ou d'une autre dès que Setiway aura été vaincu et, probablement, éliminé...

— Mais, mon capitaine, elle va raconter que c'est ce Monkla qui..., s'exclama Landers.

Blade l'arrêta d'un geste de la main.

— Pas si on lui a fait croire depuis le début qu'elle a été enlevée par des hommes de Setiway. Et pour que cette fiction soit crédible à ses yeux, il est impératif qu'elle soit détenue quelque part dans l'île. Dans un lieu facilement accessible de la mer pour que Brikman ou n'importe quel autre Lankmarien impliqué n'ait pas besoin de s'aventurer à l'intérieur des terres, au risque de se faire repérer.

Blade s'interrompit et se retourna vers la carte.

— Quelqu'un peut-il me dire à peu près où le yacht de la princesse a été retrouvé après l'abordage ?

Le commandant de *La Tonnante* s'avança et posa le doigt bien au large de l'île, à la perpendiculaire du point de la côte d'où Brikman était parti.

— La mer était calme, les courants faibles et l'abordage récent, précisa-t-il. Ce qui veut dire que le yacht n'avait guère dérivé quand il a été découvert.

— Et comment a-t-on pu établir que les Wandolas étaient dans le coup ?

Giamy haussa les épaules.

— Il y a quelques années, c'étaient des spécialistes du piratage côtier et puis surtout, ils ont laissé beaucoup d'indices derrière eux sur le yacht.

— Comme s'ils voulaient être sûrs que Setiway soit accusé... dit Blade. Tout indique donc que le repaire présumé de Monkla se trouve sur la côte nord.

— Nous pouvons faire le tour de l'île et aller essayer de les débusquer ! jeta Giamy.

— Commandant, vous oubliez qu'ils nous croient morts, objecta instantanément Saberg.

— Et puis la princesse Endora ne risque rien puisqu'ils en ont

besoin pour rendre leur machination crédible, dit Blade. Non, même si nous parvenions à capturer Monkla et Brikman, rien n'indique que nous parviendrions à démasquer ceux qui ont tout monté.

— Alors, nous allons à Orkall ? demanda Saberg.

Blade serra les poings.

— Oui. Je pense que nous devrions au plus vite nous intéresser à ce Gaven Julmay de la Guilde des Orfèvres dont vous m'avez parlé. Mais il faudra s'arranger pour que *La Tonnante* passe totalement inaperçue, y compris dans les environs d'Orkall. Personne, insista-t-il, personne ne doit savoir que ce bateau a fait la traversée. Une idée, commandant ?

Giamy fronça les sourcils.

— Je ne vois qu'une solution : vous déposer, vous et le commandant Saberg, sur la côte d'Orkall et reprendre la mer en attendant de revenir vous chercher...

Blade approuva cette idée tout en se disant que c'était un moyen radical d'éviter toute fuite intentionnée ou non de la part de l'équipage de la canonnière.

CHAPITRE XIII

J venait juste de terminer un café du distributeur d'expresso d'origine italienne qu'il avait fait spécialement installer quand les lumières s'éteignirent brusquement.

— Par Dieu, qu'est-ce que...

Il s'arrêta. Des dizaines d'années passées au sein d'un monde de complots lui avaient donné un certain flair en la matière. Ces ordures de politiciens...

Au loin, monta un cri de surprise rageur de Lord Leighton suivi par une volée de jurons. Puis l'éclairage de secours branché sur le circuit général de la Tour de Londres se mit en marche. La lumière revint, juste un peu moins puissante qu'auparavant, accompagnée par le bourdonnement familier du complexe informatique.

J se précipita vers le laboratoire et faillit être renversé par le fauteuil électrique du vieux savant.

— On nous a coupé l'électricité ! glapit Lord Leighton. Vos salopards d'amis de Downing Street nous ont lâchés !

J l'arrêta d'un geste.

— Je n'ai jamais dit que c'était mes amis. Que va-t-il se passer maintenant ?

Lord Leighton donna un coup de poing sur l'accoudoir de son fauteuil roulant.

— On ne peut plus ramener Richard Blade !

— Pardon ?

Le vieux savant eut un rictus, une sorte de parodie de sourire, comme s'il venait de raconter une mauvaise blague.

— Le circuit de secours ne permet que de maintenir le contact avec Blade. Tant que vos amis (il insista sur le mot) ne feront pas rétablir le circuit principal, Richard Blade est et restera bloqué dans l'univers où il se trouve, c'est tout.

J inspira profondément puis quitta les lieux pour remonter à la surface. Une fois dans sa voiture, il décrocha le téléphone relié par une ligne brouillée au 10 Downing Street.

— Monsieur le Premier ministre, vous m'aviez promis de tenir au maximum, le temps que nous récupérions Richard Blade ! Nous sommes

passés sur le circuit intérieur de la Tour et nous ne pouvons plus garder le contact avec lui !

À l'autre bout du fil, il y eut un raclement de gorge ennuyé.

— J, la situation financière s'est encore aggravée, je suis désolé. À partir d'aujourd'hui et pendant les trois mois à venir, nous n'assurerons plus les factures des sociétés écran. La seule chose que nous pouvons faire est d'arranger le coup pour que votre branchement électrique sur la Tour de Londres ne fasse pas de vagues. Votre Richard Blade devra patienter... D'après ce que vous m'avez dit, il est tout à fait capable de s'en sortir, non ?

J faillit lui rétorquer que bien des fois, le « repêchage » avait sauvé Blade de justesse d'une mort certaine puis il songea que cela ne servirait à rien.

Il raccrocha d'un geste sec en songeant que Blade n'avait peut-être jamais été en plus grand danger qu'en ce moment même.

CHAPITRE XIV

Le lendemain de leur débarquement sur une plage déserte, Blade et Saberg arrivèrent en vue d'Orkall après avoir traversé deux villages, petites escales sur la route des diligences qui assuraient le service le long de la côte de la colonie lankmarienne.

Vêtus des rares habits civils à leur taille qu'ils avaient pu emprunter à l'équipage de *La Tonnante*, les deux hommes sous la couverture de correspondants de la très respectable Société de Géographie, s'étaient mêlés aux cinq passagers d'une de ces diligences arrivant d'un poste isolé en brousse. Il ne restait plus qu'à espérer que personne ne reconnût Saberg qui était resté une bonne semaine en transit à Orkall avec les troupes venues de métropole.

En discutant avec les voyageurs, quatre hommes et une femme, ils s'étaient aperçus que la nouvelle du massacre, apportée par l'avis rapide qui les avait devancé de quatre jours, s'était propagée comme une traînée de poudre. Dans la voiture, les discussions allaient bon train. Les quatre Lankmariens voulaient tous que la tête de Setiway soit ramenée à Orkall et que les Wandolas soient, suivant l'expression d'un commerçant ventru et rougeaud, « transformés en pâtée pour chiens ».

Seule la femme, une brune d'âge moyen, plutôt séduisante malgré ses vêtements masculins et avec qui Blade avait sympathisé, montra un peu plus de froideur. Elle fit remarquer que les Wandolas étaient des êtres humains et que tous n'étaient sans doute pas responsables de cette tragédie qui, fit-elle remarquer, aurait pu être évitée avec un minimum de préparation militaire.

Une réflexion qui lui attira des regards méprisants, accommodés de murmures inintelligibles et Blade regretta de ne pas pouvoir clouer le bec à ces quatre va-t'en guerre imbus de leurs privilèges. Saberg et lui engagèrent donc tout naturellement la conversation avec cette femme. Ils apprirent ainsi qu'elle s'appelait Ingen Shann et qu'elle était la seule journaliste de toute la colonie.

Les mines des quatre Lankmariens s'allongèrent encore lorsque Ingen Shann précisa qu'elle travaillait pour *l'Indépendant d'Orkall*, de toute évidence un quotidien qui n'était pas en odeur de sainteté. Au bout d'un moment, Blade se dit que le hasard avait bien fait les choses en lui faisant rencontrer cette femme de caractère.

Le territoire d'Orkall traversé par la diligence était couvert de plantations jusqu'à l'horizon où on devinait, très loin, une ligne montagneuse. Des bosquets d'arbres d'un vert profond se détachaient sur le jaune et le bleu des champs. Ça et là, on apercevait de grandes maisons basses en bois, souvent entourées d'une enceinte de pieux. Sans doute un vestige hérité d'une époque où les Lankmariens devaient lutter contre l'hostilité des indigènes.

À première vue, un calme relatif régnait maintenant sur la région et colons et population autochtone semblaient avoir trouvé un *modus vivendi*. Ces indigènes, noirs comme les Wandolas, avaient un physique plus fin en général que ces derniers. Habillés d'amples vêtements aux couleurs vives, laissant aux Blancs les costumes clairs et les chapeaux à larges bords, ils donnaient l'impression d'être perpétuellement en partance pour une fête ou une cérémonie quelconque.

Bref, Orkall ressemblait à s'y méprendre à une colonie britannique de l'ère victorienne dans laquelle les Noirs n'auraient pas été considérés comme du bétail amélioré mais, à défaut de mieux, au moins comme des citoyens de deuxième classe.

Secoué par les incessants soubresauts de la diligence tirée par un attelage de quatre chevaux, Blade regardait défilé le paysage en essayant d'enregistrer un maximum d'informations tout en réfléchissant au moyen d'entrer le plus vite possible en contact avec ce Gaven Julmay qui avait toutes les chances d'être un des personnages-clés du complot.

À plusieurs reprises son regard croisa celui d'Ingen Shann. Et il fut vite convaincu d'y lire autre chose que de l'intérêt professionnel...

Orkall, capitale de la colonie, baptisée du nom de l'homme qui y avait débarqué trois siècles auparavant, Orkall donc s'étendait sur la rive droite de l'embouchure d'un fleuve charriant des eaux teintées d'ocre. En entrant en contact avec le bleu profond de l'océan, elles formaient une sorte d'arc de cercle plus ou moins régulier et s'avancant assez loin au large.

Construit autour d'un carré central, sorte de fortin protégé par un mur d'enceinte percé de portes, la ville portait encore les stigmates des dures années. Et puis, le calme rétabli, la ville avait peu à peu débordé de ses étroites défenses et des quartiers parsemés d'espaces verts s'étaient développés pendant que d'autres, plus populaires, avaient envahi la rive du fleuve Latekoga et ses quais contre lesquels se balançaient mollement les gros navires marchands lankmariens. La vingtaine d'entrepôts qui bordaient les quais montraient d'ailleurs que le commerce entre la métropole lointaine et sa colonie devait être

florissant.

Dans l'ancien centre retranché, les maisons avaient presque toutes deux à trois étages terminés par un toit en terrasse pour profiter au maximum de l'espace restreint. Seuls deux bâtiments émergeaient : la masse rectangulaire du palais gouvernemental et la tour cylindrique de l'édifice religieux principal de la capitale.

L'architecture des quartiers extérieurs était très différente. Les maisons, aux toits de tuiles rouge vif qui tranchaient sur le crépi blanc des façades, étaient presque toutes de plain-pied. Plusieurs temples, versions réduites de celui du centre, étaient dispersés au sein de ces quartiers.

De l'autre côté du fleuve s'étendait la ville indigène dont les habitations en terre battue n'étaient séparées que par des ruelles grouillantes de gamins, et d'animaux domestiques, encombrées d'étals de petits marchands. Un seul pont de bateaux permettait de franchir le Latekoga parcouru d'innombrables pirogues à balancier et par un bac à vapeur reliant le port à la ville indigène.

La diligence prit son tour dans la file d'attente du bac en question entre deux chariots tirés par des bœufs. Au bout d'une heure, elle finit par prendre place sur la plate-forme. Dans l'intervalle, Blade et Ingen Shann étaient descendus se dégourdir les jambes, Saberg préférant, lui, en profiter pour faire un petit somme à l'abri du soleil agressif.

— Vous n'êtes pas d'ici, monsieur Blade, avait dit soudain la femme.

— Non. Mon ami et moi sommes arrivés de Lankmar il y a une petite semaine. Nous faisons un voyage d'études dans le sud de l'Ashnathi pour la Société de Géographie, expliqua-t-il en utilisant la couverture convenue avant de débarquer. Orkall n'est qu'une escale pour nous, le temps de réunir de quoi monter notre expédition. Mais on dirait que les événements de Wandola vont retarder nos projets pour quelque temps...

— C'est peut-être l'occasion pour vous de visiter notre bonne ville et ses environs. Je me ferai un plaisir de vous servir de guide, dit-elle en touchant du bout des doigts le rebord de son chapeau sous lequel ses cheveux étaient ramenés en chignon.

Blade scruta son visage aux pommettes légèrement saillantes et aux yeux en amande. À nouveau, il fut frappé par la séduction qui se dégageait de cette baroudeuse proche de la quarantaine.

— Tout le plaisir sera pour nous, rétorqua Blade avec une lueur de malice dans les yeux.

Un sourire s'accrocha aux lèvres charnues d'Ingen Shann.

— Avec un peu de chance, votre ami nous laissera peut-être

quelques moments de tête-à-tête, non ?

Difficile d'être plus directe ! Blade songea avec amusement à la tête qu'auraient fait ses compagnons de voyage s'ils avaient entendu une telle proposition...

— Je pense qu'il comprendra, répondit Blade. Mais, au fait, reprit-il en changeant volontairement de sujet, j'ai cru remarquer que *l'Indépendant d'Orkall* ne faisait pas l'unanimité...

Ingen Shann eut un petit rire amusé.

— Je ne vous le fais pas dire ! Nous sommes les empêcheurs de penser en rond de la colonie. Si vous voulez vous faire remarquer, vous n'avez qu'à vous promener dans les rues avec un exemplaire de *l'Indépendant* sous le bras. Effet garanti... Savez-vous que nous avons même failli être interdits, il y a deux semaines de ça ?

— Oh oui ? Et pourquoi ? s'enquit poliment Blade.

Ingen Shann hocha la tête et une mèche de cheveux bruns s'échappa de son chapeau pour venir se poser sur la patte d'oie qui marquait le coin de son œil gauche, adoucissant la dureté naturelle du regard noir.

— Le gouverneur a failli prendre une crise d'apoplexie en lisant l'article qu'un de mes collègues avait fait sur Gaven Julmay, le doyen de la Guilde des Orfèvres. Il faut dire que ces deux-là sont de vieux amis depuis le temps de l'Université.

Blade avait dressé l'oreille et son intérêt n'avait soudain plus rien de poli.

— Qu'a-t-il bien pu écrire, votre collègue, pour provoquer une telle réaction d'indignation ?

— Que l'histoire de l'enlèvement de la princesse Endora servait bougrement les affaires de Julmay, qui avait toujours fait, mais en vain, des pieds et des mains pour obtenir la concession de la mine des Wandolas.

— Serait-il possible de rencontrer ce journaliste ? demanda Blade en essayant de ne pas trop afficher ses pensées.

— Corley Rudof ? Je comptais justement passer chez lui en rentrant pour avoir de ses nouvelles. J'avais dû partir juste après le déclenchement des hostilités pour faire le reportage que je viens de terminer sur des trafics à la frontière avec le Protectorat des Kandikis. Venez avec moi, si vous voulez. Mais quel intérêt un membre de la Société de Géographie peut-il avoir pour ce genre d'affaires ?

— Simple curiosité personnelle, se contenta de répondre Blade.

L'appel du cocher de la diligence qui s'apprêtait à monter sur le banc lui évita de donner d'autres explications.

La diligence traversa le quartier populeux du port avant de stopper, cette fois définitivement, dans ce qui tenait lieu de gare routière à Orkall : un bâtiment bas et un peu triste abritant cinq employés noirs surveillés par un Blanc vieillissant.

Blade et Saberg empoignèrent la malle d'Ingen Shann que venait de descendre le cocher et firent signe à une des trois voitures à deux roues qui s'étaient mises en embuscade pour l'arrivée de la diligence.

Tous trois se serrèrent sur le siège unique de l'espèce de cab et le véhicule partit pour le vieux centre-ville.

— Les loyers y sont moins chers qu'ailleurs car tout le monde préfère les quartiers extérieurs, expliqua Ingen. Mais peut-être qu'un jour je décrocherai la lune et que je pourrai m'installer dans une belle maison.

Un quart d'heure plus tard, la voiture stoppa devant un immeuble de trois étages situé près de l'ancien mur d'enceinte.

— J'espère que vous n'êtes pas fatigués car il va falloir monter la malle jusqu'au troisième... dit Ingen avec un sourire faussement innocent.

Les bureaux de *l'Indépendant* étaient situés trois rues plus loin, à l'ombre du palais gouvernemental dont la masse dépassait au-dessus des immeubles avoisinants. Une large enseigne rédigée en caractères reprenant ceux du logo du journal s'étalait sous les fenêtres du deuxième étage dont les volets étaient à demi tirés.

— L'imprimerie est installée dans les caves et tous les bureaux au premier, dit Ingen Shann en poussant la porte de bois noir.

Dès qu'il entra dans les bureaux où s'affairaient deux journalistes, dont un Noir, Blade sentit une tension dans l'air.

— Mes amis, je vous présente Jek Alkan et Behma. Savez-vous que Behma est le seul journaliste noir de toute la presse lankmarienne ? Inutile de vous dire qu'il est aussi bien vu que moi qui suis la seule femme de la profession dans la colonie. Au fait, Corley n'est pas là ?

Une ombre passa sur les visages des deux journalistes et Blade se dit que son flair ne l'avait pas trompé.

— Autant te le dire tout de suite, Ingen, dit le dénommé Jek Alkan qui devait aller sur ses soixante ans, Corley a eu un accident mortel... Crois-moi, je suis désolé de t'accueillir ainsi. Tu devrais aller voir Dole.

La main de la femme serra l'avant-bras de Blade.

— Mon Dieu...

Ingen se redressa au bout de quelques secondes puis, presque en

courant, se précipita vers le bureau situé au bout du couloir.

— Je crois que nous ferions mieux d'attendre ici, dit Blade en prenant un exemplaire tout frais du journal qui se trouvait non loin de là.

Ingen ne resta pas plus de dix minutes dans le bureau du rédacteur en chef. Quand elle ressortit, Blade vit qu'elle avait pleuré.

— J'ai vu un café à côté d'ici, Ingen. Que diriez-vous d'un remontant ? proposa-t-il en lui passant le bras autour des épaules.

Ils se retrouvèrent bientôt installés dans une salle contenant à peine dix tables et dont le tenancier semblait bien connaître la journaliste.

— À voir votre tête, je suppose que vous êtes au courant pour votre ami ? dit-il en déposant les trois verres d'alcool blanc sur la table. J'aimais bien ses articles. Quel accident stupide !

Blade attendit que le patron soit reparti derrière son minuscule comptoir pour se pencher vers Ingen.

— Quand et comment est-il mort ? demanda-t-il.

Ingen prit son verre et en vida la moitié d'un seul trait.

— Deux jours après mon départ. Il se trouvait sur le port quand il a été écrasé par le chargement d'une grue en train de vider un bateau. L'enquête de la police a montré que la corde s'était rompue en raison d'une faiblesse. Et moi je suis sûre que c'est un meurtre ! reprit-elle à voix basse après avoir fini son verre.

— J'avoue que cette histoire est plutôt bizarre, dit Saberg. Votre ami publie un article contre Gaven Julmay et, comme par hasard, il passe de vie à trépas quelques jours plus tard. Il faudrait pouvoir consulter ses archives au journal.

Ingen secoua la tête.

— Corley ne laissait jamais rien d'important au journal. Aucun de nous ne le fait, d'ailleurs. On a été trop souvent cambriolés pour ça... Non, il faut aller voir chez lui. Nous... nous avons été très liés un moment et il m'avait montré sa cachette.

Blade montra son verre à Saberg.

— Après tout ce temps, je doute que nous trouvions encore quelque chose. C'est loin d'ici ? demanda-t-il à Ingen.

— Non. Dix minutes à pied. Mais je pense que personne n'a trouvé la cachette.

— Alors ne perdons pas de temps.

Le journaliste défunt habitait tout près de l'une des portes de

l'ancienne enceinte, dans un immeuble de deux étages occupant le coin de deux rues. Blade et ses deux compagnons y entrèrent et gravirent les hautes marches d'un escalier de pierre en colimaçon jusqu'au second palier sur lequel donnaient plusieurs petits appartements, dont un seul occupé par Corley Rudof, précisa Ingen Shann.

La jeune femme passa le doigt le long du rebord de la porte.

— On est venu après sa mort, dit-elle. Corley laissait toujours un cheveu collé contre le battant et l'encadrement et là, il n'y a rien.

— C'est bien ce que nous craignons, non ? répondit Blade. Auriez-vous une épingle métallique sur vous ma chère ?

Blade s'employa ensuite avec succès à débloquer la serrure puis il se releva et appuya sur la poignée.

— Les gens de la Société de Géographie doivent se montrer débrouillards pour espérer survivre dans n'importe quelle circonstance, dit-il à Ingen pour expliquer ce talent inattendu.

L'appartement du journaliste, plongé dans une demi-obscurité, était en désordre mais un simple coup d'œil montrait que c'était là son état naturel. Des tas de papiers et des livres encombraient le sol et les étagères qui couvraient les murs.

— Eh bien, on dirait que personne ne s'est encore préoccupé de vider l'appartement, remarqua Saberg.

Un couloir donnait sur une chambre, une salle à manger et une pièce réquisitionnée pour faire un bureau. Visiblement, la cuisine servait aussi de salle de bains... Blade alluma une des lampes et alla jeter un coup d'œil dans un placard qui abritait des toilettes primitives.

— Inutile d'attirer l'attention en ouvrant les fenêtres, dit-il avant de se tourner vers la femme.

— Je présume que les lieux ont dû être fouillés sans qu'il soit possible de l'établir ?

Ingen acquiesça sans rien dire, la gorge visiblement serrée.

— Je sais que c'est pénible pour vous mais il faut que vous nous montriez tout de suite l'endroit où votre ami cachait ses documents les plus importants...

La femme parut se ressaisir. Elle secoua la tête comme pour évacuer les images d'un bonheur enfui à jamais.

— C'est là-bas...

Elle traversa l'appartement et passa dans la chambre. Là, elle tira le lit en désordre. Puis elle se mit à genoux, compta les lattes du plancher à partir des marques des pieds de lit, s'arrêta et appuya. La

latte s'enfonça d'un côté, dévoilant un trou dans lequel se trouvait une boîte métallique. Ingen la prit et la tendit à Blade. La petite serrure ne résista pas plus à l'épingle que celle de la porte d'entrée.

À l'intérieur se trouvait une liasse de documents pliés dans le sens de la longueur.

— Tenez-moi la lampe, voulez-vous ? demanda Blade à Saberg.

Il déposa la liasse sur une table et la déplia.

— À vous de me dire ce qu'il y a d'intéressant là-dedans, dit-il à Ingen.

Celle-ci se mit à feuilleter fiévreusement les papiers. Soudain elle s'arrêta et se mit à parcourir un des documents. Puis elle le tendit à Blade et reprit ses recherches. Lorsqu'elle eut terminé son tri, Blade avait deux autres documents en main.

— Le reste concerne d'autres affaires locales, fit Ingen. Alors, qu'en pensez-vous ?

— Que ces trois témoignages montrent que Gaven Julmay était partisan en privé d'une intervention musclée contre les Wandolas pour mettre la main sur le filon d'or en regrettant que le gouvernement de la métropole soit hostile à une intervention militaire trop coûteuse à ses yeux. En outre, deux d'entre eux affirment qu'il rencontrait souvent en secret notre ami le commandant Brikman... Dommage que les noms des témoins aient été codés pour les protéger.

Ingen prit alors les feuilles de papier.

— Je connais le code utilisé par Corley et dans deux minutes nous aurons les trois noms.

Un instant plus tard, les deux hommes purent lire les noms en question : Led Gentry, Banj Finey, Dekan Parton.

— Qui sont ces gens ? demanda Blade.

Ingen fronça les sourcils.

— Je ne connais ni Led Gentry ni Dekan Parton. Mais Banj Finey n'est autre que le bras droit de Gaven Julmay... Avec un témoin comme ça, pas étonnant que Corley ait pu écrire son article.

— Mais quel intérêt pouvait avoir ce Banj Finey à trahir son employeur et, certainement, protecteur ? demanda Saberg.

— Peut-être tout simplement compte-t-il prendre sa place au cas où un scandale forcerait Julmay à démissionner, répondit Blade. Ce sont des choses courantes dans le milieu des affaires. Finey a dû se dire que si Julmay était un jour impliqué dans cette machination, il n'aurait qu'à demander à Corley de sortir son témoignage pour montrer qu'il n'était pas complice. Mais malheureusement pour lui, la mort de Corley lui a grillé son joker... Je crois qu'il est temps d'aller

trouver ce Banj Finey pour lui faire comprendre qu'il aurait tout à fait intérêt à nous aider...

Soudain, Ingen vint se planter devant les deux hommes.

— Et moi je crois qu'il serait temps de me dire qui vous êtes réellement tous les deux, jeta-t-elle. À moins que la Société de Géographie soit devenue une couverture pour le Bureau de Renseignement National ?

Blade regarda Saberg.

— Ce serait peut-être une bonne idée, en effet, dit-il après avoir vu acquiescer le commandant.

CHAPITRE XV

La demeure de Gaven Julmay était une des plus cossues de la ville. Son toit rouge vif disparaissait presque parmi les arbres du parc qui l'entourait. Et où patrouillaient des gardes indigènes, sanglés dans un uniforme gris, sans cesse en mouvement. À intervalles réguliers, ils venaient jeter un coup d'œil au portail principal et les molosses qui les accompagnaient en profitaient pour humer l'air de la rue en passant leur gueule énorme entre les barreaux.

Blade en observa un discrètement de l'autre côté de la rue.

— Banj Finey habite lui aussi ici, dit Ingen.

Blade eut une grimace.

— Il faudrait devenir invisible pour espérer traverser ne serait-ce que la pelouse... Finey n'a-t-il aucune habitude particulière qui le fasse sortir de ce camp retranché ?

Ingen réfléchit un instant.

— Je crois me souvenir qu'il va jouer pratiquement tous les soirs dans un des clubs de la ville, *Le Noctambule*, bien connu pour la compréhension de ses serveuses dont les mœurs légères sont proverbiales.

Blade tira de sa poche la seule photographie de Banj Finey que possédait le journal d'Ingen. Un mauvais daguerréotype mais suffisant pour identifier l'homme. Banj Finey avait la soixantaine, était chauve, de taille plutôt moyenne et affichait un sérieux début d'embonpoint.

— Inutile de rester là plus longtemps, déclara Blade en prenant le bras d'Ingen. On risque de se faire repérer par les gardes.

— Que va-t-on faire ? demanda Saberg.

Blade eut un sourire.

— Monter la garde à tour de rôle, vous et moi, devant la porte du club fréquenté par notre ami le secrétaire. Après, nous tâcherons de lui mettre la main dessus dans ce lieu de perdition pour lui mettre un marché en main. Un marché qu'il ne pourra sans doute pas refuser...

Saberg arrêta alors un cab qui passait.

— D'accord, mais c'est moi qui prends le premier tour jusqu'à minuit, dit-il après avoir donné l'adresse au cocher. Ça vous laissera le temps d'aller souper tranquillement.

Blade fit un clin d'œil de remerciement sincère à son compagnon.

Une fois arrivés devant la porte de l'immeuble dans lequel habitait Ingen, celle-ci regarda Blade droit dans les yeux.

— On dirait que Banj Finey tarde à aller jouer ce soir. Sinon Saberg serait déjà là...

— J'espère que vous avez un canapé où je puisse me reposer jusqu'à minuit, dit Blade.

Ingen s'approcha de lui.

— Trêve d'hypocrisie, Richard, souffla-t-elle en l'appelant pour la première fois par son prénom. Nous savons tous les deux que nous avons mieux à faire en attendant le retour de votre ami.

Et elle l'embrassa.

Quelques instants plus tard, ils entrèrent dans le salon de l'appartement. Ingen alluma une lampe à pétrole en porcelaine translucide et une lumière tamisée envahit la pièce. Ingen s'assit ensuite sur le canapé recouvert d'une toile claire dont les motifs imitaient apparemment l'art primitif local.

— Voici le canapé auquel vous sembliez tant tenir, sourit-elle tout en défaisant son chignon. Si vous veniez vous asseoir ?

Blade regarda les cheveux sombres tomber sur les épaules d'Ingen. À peine fut-il assis que Ingen l'embrassa à nouveau. Bien plus longuement que dans la rue.

— J'en avais envie depuis l'instant où je vous ai vu monter dans la diligence, avoua-t-elle à voix basse lorsque leurs lèvres se furent séparées. J'espère que c'était réciproque ?

— Oui, répondit Blade en mentant à peine.

Il lui caressa la joue puis sa main descendit le long du cou pour s'arrêter sur le premier bouton du chemisier. Blade chercha et trouva l'autorisation d'aller plus loin dans les yeux qui le fixaient.

Les boutons sautèrent les uns derrière les autres. En s'écartant, les pans du chemisier révélèrent deux seins ronds aux aréoles brunes et aussi fermes que ceux d'une jeune fille de vingt ans. Blade joua avec les bouts durcis avant de les abandonner pour s'attaquer à la ceinture fermant le haut du pantalon de toile claire. Ingen s'allongea pour lui faciliter la tâche et se débarrassa de ses chaussures.

Une fois le pantalon dégrafé, Blade repoussa le bas des pans froissés du chemisier, dévoilant totalement la poitrine et le ventre plat dont la peau prit une teinte rosée sous l'effet de la lumière tamisée. Blade caressa lentement du bout des doigts le tour du nombril. Puis il descendit vers le haut du sous-vêtement qui apparaissait par l'ouverture du pantalon.

Ingen souleva son bassin et Blade tira le pantalon vers le bas jusqu'à l'enlever complètement. Il passa ses mains sur les cuisses, sentant les muscles sous la peau satinée. Et une cicatrice sur la cuisse droite.

Ingen se souleva sur les coudes.

— Souvenir d'une pointe de sagaie qui m'a manquée de peu il y a dix ans... sourit-elle. J'aime votre façon de me caresser, Richard. On dirait que vous êtes beaucoup plus doux avec les femmes que vous n'en donnez l'impression à première vue.

Blade se contenta de lui répondre par un sourire et posa ses mains sur les hanches de sa compagne. La culotte de coton commença alors à glisser doucement pendant qu'Ingen se laissait à nouveau aller en arrière, le souffle soudain plus rapide, Blade resta quelques secondes à fixer l'étroite toison noire qu'il venait de dévoiler puis se pencha en avant. Lorsque sa bouche se posa sur le sexe déjà humide, Ingen poussa un long soupir, anticipant déjà l'extase à venir.

La pendule près de la lampe sonna les douze coups de minuit et tira Blade de sa rêverie entretenue par les lents va-et-vient des lèvres d'Ingen autour de son membre. Le mouvement s'accéléra alors subitement.

Blade sentit une fois de plus le plaisir déferler en lui et ses mains empoignèrent les cheveux d'Ingen lorsqu'il explosa à nouveau dans sa bouche.

— Il va falloir être sérieux maintenant... murmura la journaliste avant de se relever et de déposer un baiser sur les lèvres de Blade. Ton ami doit s'impatisser. Si tu veux te rafraîchir, c'est là-bas, dit-elle en lui montrant la porte du cabinet de toilette.

Blade se passa un peu d'eau froide sur le corps et s'habilla rapidement. Un instant plus tard, il se retrouva dans la rue déserte à cette heure avancée de la nuit et vérifia instinctivement qu'il avait bien sur lui son revolver, la seule chose que Saberg et lui avaient conservé de leur uniforme resté sur la canonnière.

— Content de vous revoir, fit Saberg quand il le rejoignit enfin devant l'entrée éclairée du *Noctambule*. J'espère que votre soirée s'est bien passée ?

Blade lui donna une claque sur l'épaule.

— Très bien, merci, mon vieux. Et pardon d'être en retard.

Saberg eut un sourire de connivence qui parut éclairer une seconde son visage à l'expression fatiguée.

— Je comprends qu'on ait du mal à se séparer d'une femme

aussi... exceptionnelle. Mais il se trouve que votre retard a bien fait les choses car, imaginez-vous que notre homme vient juste d'entrer dans ce lieu de perdition devant lequel je fais le pied de grue depuis le début de la soirée...

Une atmosphère feutrée et enfumée régnait à l'intérieur de l'établissement. Un orchestre jouait une musique douce sur une estrade, non loin des tables de jeu. Blade et Saberg avaient appris à leurs dépens que le prix d'entrée filtrait sérieusement la clientèle.

À peine la porte s'était-elle refermée derrière eux qu'ils furent abordés par une jeune femme blonde vêtue d'une longue robe noire resserrée à la taille et artistiquement ajourée pour laisser entrevoir les seins et le haut des fesses. Une fente remontant jusqu'à la hanche droite dévoilait une cuisse fuselée.

Les deux hommes déclinèrent l'invitation de l'hôtesse à partager leur table et s'avancèrent dans la salle où officiaient d'autres jeunes femmes aussi peu vêtues.

Soudain, Saberg posa la main sur le bras de Blade et désigna un client en grande conversation avec une brune pulpeuse.

— Là-bas, souffla-t-il, près de l'orchestre. C'est lui.

Blade acquiesça et lui fit signe de le suivre.

Banj Finey, trop occupé à discuter sans doute des conditions financières pour la suite de la nuit avec sa brune aux seins plus qu'arrogants, ne les vit pas arriver. Lorsque Blade se pencha vers lui, il eut un sursaut.

— Mais je rêve, c'est ce vieux Banj Finey !

— Hein ? Que... demanda le gros homme en dévisageant Blade et Saberg.

— Bon sang, on a donc tellement vieilli tous les deux ? fit mine de s'indigner Blade. Allons vider une bonne bouteille pour te rafraîchir la mémoire, vieux grigou... Je pense que mademoiselle te conservera son affection si tu lui verses une petite avance pour la faire patienter...

Les yeux sombres de Banj Finey rencontrèrent ceux de Blade et ce qu'il y lut le poussa à sortir deux pièces d'or pour les glisser dans le décolleté ravageur de l'hôtesse.

— Ce sont vraiment de vieux amis... dit-il à la fille en se demandant à quoi rimait cette mascarade.

Blade avait misé sur le fait que Finey serait assez intrigué pour ne pas prendre le risque de faire un esclandre. Et il avait gagné.

— Merci, amour. Je vais t'attendre au comptoir, le temps que ces messieurs te libèrent, ajouta-t-elle avant de s'éloigner dans un roulement de hanches.

Blade lui rendit le clin d'œil qu'elle lui décocha alors et avisa une table libre. Un serveur noir apparut comme par magie pour prendre leur commande.

— Bon, maintenant, qui êtes-vous ? demanda Finey, mal à l'aise devant son verre de vin.

Blade évita de louvoyer.

— Des amis de Corley Rudof, mentit-il. Vous savez, le journaliste qui a eu cet étrange accident l'autre jour sur le port...

Finey, qui s'apprêtait à boire, reposa son verre, interdit.

— J'ai entendu parler de cette triste histoire, comme tout le monde à Orkall. Mais je ne le connaissais pas.

Blade secoua la tête et Saberg se pencha vers le gros homme.

— C'est étrange, parce que nous possédons la transcription d'un intéressant témoignage recueilli de votre bouche par Corley. Un témoignage où il est notamment question des relations entre Gaven Julmay et le commandant Brikman qui se trouve en ce moment sur l'île de Wandola...

Saberg prit la suite, sans laisser le temps à Finey de se ressaisir.

— Or, il se trouve justement que nous connaissons aussi le commandant Brikman. Le monde est petit, n'est-ce pas ?

Finey se leva à demi, l'air subitement épouvanté.

— Je... Je n'ai jamais rien raconté à ce maudit journaliste, je vous le jure ! jeta-t-il à voix basse. Oui, c'est vrai, je l'ai rencontré une fois mais il a tout inventé !

Blade lui fit signe de se rasseoir.

— Vous jurez à tort et à travers, monsieur Finey, dit-il d'un ton sec. Pour votre gouverne, sachez que nous ne sommes pas des sbires de Julmay, comme ceux qui ont organisé probablement la mort de Corley Rudof et qui ont fouillé en vain ses dossiers. Nous sommes venus à Orkall enquêter sur le complot monté pour créer un incident avec les Wandolas et leur nouveau roi Setiway. Vous voyez de quel incident je veux parler, n'est-ce pas ?

Cette fois, Banj Finey vida son verre d'un trait. Bon prince, Saberg le lui remplit à nouveau.

— Vous êtes des agents du Bureau de Renseignement National, c'est ça ?

Blade lança un rapide regard à Saberg qui lui répondit par un imperceptible froncement de sourcils pour lui signifier de jouer le jeu.

— Nous ne sommes pas censés vous le dire mais c'est en effet le cas. Nous avons un marché à vous proposer.

— Lequel ? glapit presque Finey en serrant si fort son verre que les jointures de ses phalanges blanchirent.

Blade se laissa aller contre le dossier de sa chaise tout en buvant une gorgée de vin. Un rapide coup d'œil circulaire lui apprit que personne ne semblait les surveiller. Et le brouhaha ambiant empêchait jusqu'à leurs plus proches voisins d'écouter leur conversation.

— Le témoignage enregistré par Corley Rudof et qui se trouve maintenant en notre possession constitue une véritable assurance sur la vie pour vous au cas, de plus en plus probable, où le scandale viendrait à éclater. En clair, le jour où Gaven Julmay sera arrêté pour avoir manigancé l'enlèvement de la princesse Endora, il risque de vous dédouaner suffisamment pour que la direction de la Guilde des Orfèvres à Orkall vous revienne.

— Intéressante perspective, n'est-ce pas ? dit Saberg.

Finney resta coi.

— Julmay a fait enlever la princesse ? dit-il enfin en déglutissant avec peine. Mais tout le monde sait que ce sont des Wandolas qui...

Blade vit dans son regard que l'autre ne mentait pas.

— Oui, ce sont des Wandolas qui ont fait le coup, mais des Wandolas rebelles à Setiway, ce roi blanc surgi de nulle part et qui les a mystérieusement envoûtés, l'interrompit Saberg. Et derrière toute cette histoire, il y a Gaven Julmay, le commandant Brikman et d'autres.

Blade reposa son verre, l'air sombre.

— Vous rendez-vous compte, Finey, que votre patron n'a pas hésité à mettre en danger la vie d'une princesse de sang royal pour empêcher les Wandolas d'exploiter leur énorme filon d'or et de leur voler ? Et que cette odieuse machination a déjà coûté la vie pour rien à plus de mille soldats lankmariens ?

— Créer un incident pour la raison d'État est une chose, intervint Saberg. Par contre, monter un pareil complot pour des intérêts privés constitue un crime inqualifiable !

Blade apprécia la nuance mais ne releva pas. En face de lui, Banj Finey semblait soudain écrasé, comme s'il n'avait jamais évalué le danger. À première vue, il avait cru que Gaven Julmay et ses complices n'avaient fait que saisir l'occasion en apprenant l'enlèvement de la princesse Endora. Pas qu'ils avaient eux-mêmes monté le coup...

— Alors ? demanda-t-il à Finey. Que décidez-vous ?

— Si je vous aide, je serai blanchi ?

Blade se mordilla la lèvre inférieure.

— Si vous nous aidez à établir de manière imparable que Gaven Julmay a organisé l'attaque du yacht d'Endora par des Wandolas rebelles, nous expliquerons au tribunal que vous collaboriez depuis le début avec nous et que vous êtes un homme droit. Tout à fait indiqué pour prendre la succession de Julmay à Orkall.

— L'appui du Bureau de Renseignement National représente une carte importante, ajouta Saberg pour bien enfoncer le clou.

Finey hocha la tête, prit son verre et le but lentement. Sa décision était prise.

— C'est d'accord. Je vais faire tout ce que je peux pour vous aider.

— Parfait, dit Blade en se levant. Rendez-vous demain matin à dix heures à la gare des diligences. Faites en sorte qu'on ne vous reconnaisse pas trop facilement. Bonne nuit, Finey.

Saberg serra la main du gros homme.

— Et n'oubliez pas la jeune femme qui vous attend au bar, lui souffla-t-il. Pour tout le monde, nous sommes de vieilles connaissances longtemps perdues de vue et rencontrées par hasard, d'accord ? Alors, vous gardez le sourire et vous honorez la dame comme si rien ne s'était passé...

CHAPITRE XVI

Le lendemain matin, à l'heure dite, Blade et Saberg entrèrent discrètement dans le bâtiment fatigué de la gare des diligences. L'une d'elles arriva d'ailleurs juste après eux, déclenchant un semblant d'agitation dont Banj Finey parut profiter pour apparaître.

— Me voilà, souffla-t-il. Ne restons pas là.

Blade le prit par l'épaule. Le gros homme s'était affublé d'une perruque et d'une fausse moustache. Ceci, ajouté à sa tenue sans recherche, en faisait un personnage que peu de gens auraient pu rapprocher du membre influent de la Guilde des Orfèvres qu'il était en réalité.

— Pas mal votre déguisement, dit Saberg à voix basse. Vous pourriez même vous faire refouler du *Noctambule*...

— Alors, que comptez-vous faire pour aider la justice ? questionna Blade.

Banj Finey regarda autour de lui mais ne découvrit qu'une poignée de voyageurs et d'employés qui ne leur accordaient pas la moindre attention.

— Gaven Julmay s'est arrangé pour brouiller toutes les pistes...

— Je n'arrive pas à croire que le contact soit rompu avec Brikman, objecta Blade. L'avis rapide qui a rapporté la nouvelle de notre défaite devait aussi avoir un complice de Julmay à son bord. Quelqu'un apportant le rapport de Brikman, avec pour mission de retourner dès que possible sur Wandola, porteur de nouvelles instructions de Julmay.

Finey réfléchit.

— Le seul lien que Gaven ait avec le port, c'est le bureau du personnel et de l'enregistrement des marchandises. C'est par là que passent l'or et les pierres précieuses de la Guilde en partance pour Lankmar.

— Non, dit Blade. Ce serait trop dangereux. Aucun navire n'est reparti pour Wandola depuis l'arrivée de l'avis ?

— Pas à ma connaissance. Mais j'ai entendu dire qu'un cargo devait y aller demain avec des armes, des vivres et trois médecins d'ici pour remplacer celui qui est mort.

— Donc, il ne nous reste plus qu'à trouver l'homme qui n'est pas reparti avec l'avisio mais qui va faire partie de l'équipage du cargo, réfléchit Saberg. Un engagé de dernière minute, quoi...

— Et c'est là qu'intervient notre ami Finey, dit Blade. Il va reprendre son aspect naturel et s'arranger le plus vite possible pour rencontrer le commandant du cargo. De préférence en dehors de son bateau.

— Et qu'est-ce que je vais lui demander ?

— Le nom d'un éventuel membre de l'équipage engagé à la dernière minute. Inventez une histoire de femme, par exemple. J'ai l'impression que vos frasques sont de notoriété publique.

Finey serra les poings.

— Vous rendez-vous compte de ce que vous me demandez ? Les femmes, je les paie et je n'ai jamais d'histoires avec elles ! Si jamais cela se sait...

Blade l'interrompit en lui faisant signe de parler un peu moins fort.

— Pensez plutôt à ce qui arrivera si jamais nous vous oublions dans notre rapport.

La nuit était tombée sur le port et l'activité avait sensiblement baissé. Pourtant aux alentours du Mingaladon, le cargo à vapeur qui devait partir à l'aube pour Wandola, des dockers achevaient le chargement du bateau à la lueur de grandes torches à pétrole.

Blade scruta la scène, jeta un regard à l'étrave droite du vapeur dont la haute cheminée noire semblait se dissoudre dans la nuit étoilée.

— Par Dieu, jamais je ne me suis senti aussi stupide... répéta pour la centième fois Banj Finey qui avait repris son déguisement du matin. Parton, le commandant, a dû me prendre pour le cocu le plus imbécile de la création ! Et quand je pense que je l'ai laissé me sermonner comme si j'étais un adolescent boutonneux, avant de quitter le bord...

— Oui mais vous avez réussi. Grâce à vous, nous savons maintenant qu'un certain Dredd Stohn a intégré l'équipage du cargo à la dernière minute. En outre nous avons même son signalement puisque le capitaine a poussé la sollicitude jusqu'à vous le désigner. Enfin il a promis de ne rien dire, sourit Saberg dans l'ombre. Quand vous serez à la tête de la Guilde des Orfèvres, vous vous souviendrez de cet épisode comme d'une bonne plaisanterie...

— Finey, au lieu de vous lamenter, continuez à regarder ce qui se passe sur ce quai, jeta Blade à voix basse. Vous êtes le seul de nous

trois à avoir vu ce Dredd Stohn et si on le rate, je vous promets que vous finirez au fond du port !

Finey haussa les épaules et reprit sa surveillance. Les trois hommes se trouvaient dissimulés à l'ombre d'un entrepôt, derrière des tonneaux, à une vingtaine de mètres à peine de l'étrave du vapeur.

Soudain il toucha le bras de Blade.

— Là-bas, sur l'échelle de coupée ! L'homme avec la casquette blanche. C'est lui, j'en suis sûr !

Les yeux entraînés de Blade repérèrent tout de suite Dredd Stohn qui venait d'atteindre le quai. Le matelot était grand et costaud. Il portait une veste et un pantalon noirs. Il regarda autour de lui puis se dirigea vers un ballot. Mais, au dernier moment, il disparut au coin de l'entrepôt suivant.

— Bon sang, il est en train de filer ! s'exclama Blade d'une voix étouffée.

Finey se redressa.

— Quoi ? Mais il ne fait sûrement que...

— Pas avec ce comportement. J'ai l'impression que le commandant a dû avoir la langue trop longue. Ne le laissons pas s'échapper !

L'instinct de chasseur de Blade le guida vers sa proie au travers des lieux qu'il ne connaissait pas. Mais, sachant que les allées séparant les entrepôts étaient peu encombrées, il coupa en biais et intercepta le matelot alors que celui-ci allait s'engager dans une ruelle donnant directement sur le quartier situé juste derrière les quais.

Blade plongea en avant et plaqua l'autre au sol. Les deux hommes roulèrent sur le pavé de la ruelle. Le matelot tenta de se relever mais Blade lui assena une manchette qui le laissa inconscient. Une prostituée et un mendiant qui avaient assisté à la scène préférèrent s'enfuir sans demander leur reste.

Saberg et Finey surgirent à ce moment-là.

— Quelle efficacité... dit Finey qui avait le plus grand mal à reprendre son souffle.

— Aidez-moi à le mettre debout et filons d'ici avant que quelqu'un ne s'avise d'appeler la police.

— Dans ce quartier, ça ne risque pas d'arriver... ricana Finey, soulagé que le matelot ne leur ait pas filé entre les doigts.

Blade et Saberg tirèrent l'homme inconscient dans un recoin tranquille. Blade l'installa contre un mur humide et entreprit de le fouiller rapidement. En vain.

— Peut-être a-t-il laissé le document pour Brikman sur le bateau ?

hasarda Saberg.

— Non, répondit Blade. Une pièce aussi compromettante, on la garde constamment sur soi. Et puis, n'oubliez pas que ce matelot était probablement en train de fausser compagnie à son bateau, sans doute pour avertir Julmay qu'il avait été repéré. Cherchons encore !

Finalement, les doigts de Blade découvrirent une poche secrète dans l'épaisseur de la ceinture. Un instant plus tard, il déplaiait une feuille de papier. Il en parcourut rapidement le texte puis le tendit à Saberg.

— Voilà la preuve qui nous manquait...

Le texte était en effet des plus clairs.

Cher ami,

Bien reçu votre message et les tristes nouvelles qu'il apportait. J'avais toujours dit que c'était une erreur de donner le commandement à Durnford. Lorsque vous recevrez cette lettre, j'espère que, comme nous l'avions prévu en cas de problème, vous aurez déjà rassuré M. et E. en allant les voir en personne là où vous savez. Renseignements pris, il leur faudra patienter un bon mois supplémentaire avant que des troupes fraîches viennent en finir avec Setiway. En attendant, vous devez appliquer strictement la procédure d'urgence. S'il y a le moindre problème particulier, avisez-moi par le premier bateau. Bon courage et que tout le monde se montre patient... Souvenez-vous que nous avons beaucoup à gagner mais que nous pourrions perdre encore plus en cas d'échec.

Sincèrement vôtre.

— Ce n'est pas signé, fit remarquer Saberg. Il doit y avoir un code pour assurer Brikman que ça vient bien de Gaven Julmay.

— Probablement un certain nombre de mots clés, répondit Blade.

— En tout cas c'est son écriture, dit Finey. Il a essayé de la déguiser mais moi, je sais que c'est lui qui a écrit ce message. Mais qui sont M et E ?

Blade jeta un coup d'œil au matelot, toujours inconscient.

— M est sûrement Monkla. L'autre doit désigner un autre rebelle wandola important.

— Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Finey pendant que Blade s'agenouillait à côté du matelot. Ce type va aller prévenir Julmay tout de suite.

— Ça, ça m'étonnerait fort... soupira Blade. On dirait que j'ai eu la main lourde.

— Il est mort ? demanda Saberg.

L'expression de Blade lui répondit que oui.

Ingen reposa la lettre.

— Mais c'est une bombe ! La preuve que Julmay a tout manigancé ! jeta-t-elle, emportée par une excitation toute professionnelle.

— Une bombe sans mèche, fit remarquer Blade. Nous, nous savons que c'est Julmay qui a écrit ça, mais nous n'en avons aucune preuve tangible.

— Et on ne peut même pas aller voir le Gouverneur, dit Banj Finey. Julmay et lui sont trop liés.

— Alors, pourquoi ne pas aller voir Julmay lui-même ? fit Blade.

Ingen et les deux hommes le regardèrent comme s'il avait perdu l'esprit.

Blade s'assit sur le coin de la table. L'appartement de Ingen semblait être une oasis de calme dans la nuit.

— C'est pourtant la seule chose qui nous reste à faire. Puisqu'il est impossible pour l'instant d'attaquer de front, il ne nous reste plus qu'à essayer de faire croire à Julmay que nous serions prêts à entrer dans son complot contre une part sur les bénéfices... Ingen, vous avez sûrement du papier et de quoi écrire ?

Quelques instants plus tard, Blade mit les deux feuilles qu'il venait de remplir dans une enveloppe et tendit celle-ci à Finey après l'avoir fermée et collée.

— Finey, vous allez vous rhabiller normalement. Ensuite, vous irez passer le reste de la soirée au *Noctambule*, comme d'habitude. Demain matin, vous remettrez cette enveloppe à Julmay en racontant que vous avez été abordé par un inconnu dans l'établissement et qu'il vous a demandé de faire cette commission. En aucun cas, Julmay ne doit se douter que vous êtes au courant, compris ?

Le gros homme hocha la tête.

— Bon, vous avez recopié le document mais qu'est-ce que vous lui dites dans la lettre d'accompagnement ?

Blade sourit.

— Que nous avons encore des choses plus compromettantes et que nous savons parfaitement ce que fait Brikman avec Monkla. Mais aussi que nous avons des atouts qui pourraient l'intéresser au plus haut point...

— J'espère que ce coup de bluff ne se retournera pas contre vous, dit Finey en empochant l'enveloppe.

— Qui ne risque rien n'a rien. Enfin, à partir de cette minute, nous ne nous connaissons plus, Finey.

Le gros homme les quitta rapidement. Dès qu'il fut parti, Ingen se précipita vers Blade et prit ses mains dans les siennes.

— Mais c'est un suicide organisé ! Julmay va vous faire disparaître tous les deux !

— Ce qu'il nous faut, c'est apprendre où la princesse est retenue prisonnière, répondit Blade. Et j'ai ma petite idée sur la manière de procéder, rassurez-vous. Après, il ne nous restera plus qu'à aller la tirer de là et à la ramener à Orkall pour que tout soit réglé.

— Quoi ? s'étonna Ingen. Vous avez vraiment l'intention de leur tomber dessus à deux ?

— Ça, c'est notre affaire, répondit Blade en se disant que le commandant Giamy serait sans doute content de participer au coup de feu contre ceux qui avaient essayé de couler son bateau.

CHAPITRE XVII

Cette fois, il en était sûr, il avait retrouvé la trace de la machine de Setiway. Sur le tableau de bord, les données affichées par le traceur ne laissaient aucun doute là-dessus.

Renkor se cala mieux dans son fauteuil enveloppant. En lui se mêlaient des émotions contraires. Il regrettait d'avoir fait appel à des incapables pour retrouver le fugitif au lieu de s'en occuper immédiatement lui-même. Mais, d'autre part, il était satisfait de constater qu'il n'avait pas perdu la main et qu'il était toujours la colonne vertébrale de la Mission Autres Univers.

Tout autour de l'engin – le seul qui leur restait depuis que ce maudit Setiway avait volé le premier –, défilait l'inconnu, le néant qui séparait les univers parallèles de celui de Brannag, le monde dont il était originaire.

Kemper, l'homme qui avait imaginé et construit les deux machines d'exploration, lui avait expliqué un jour que ce qu'il était en train d'effectuer pouvait se concevoir comme un voyage au sein d'une formule mathématique si complexe qu'il faudrait plusieurs kilomètres pour l'écrire.

Le traceur afficha encore quelques corrections, affinant de plus en plus la recherche. Lorsque tous les chiffres furent considérés comme définitif par l'appareil, une petite lumière verte se mit à clignoter rapidement.

Un sourire passa sur les lèvres fines de Renkor, qui reporta son attention sur les commandes de l'engin. Ses doigts pianotèrent sur un clavier et le processus de décélération et de rematérialisation se mit en route avec un léger sifflement.

Un kaléidoscope de couleurs de plus en plus vives se déploya dans les deux hublots. Le corps de Renkor fut traversé par des champs de force et lui donna l'impression que chacune de ses cellules se mettait à pétiller. Lorsque le pétilllement commença à s'atténuer, Renkor sut que la rematérialisation était proche.

Le détecteur de masse s'enclencha automatiquement afin d'éviter que la machine ne réapparaisse au cœur d'une montagne ou de tout autre obstacle. Soudain, il y eut un grand éclair, suivi d'un léger choc. La machine pencha légèrement sur le côté avant de se stabiliser.

Renkor dégrafa ses sangles et tira son pistolet à rayon. On n'était jamais trop prudent...

La porte s'ouvrit sur le côté dans un souffle. Renkor mit un pied à l'extérieur puis regarda le paysage qui s'offrait à lui.

Un chaud soleil tropical dardait ses rayons sur un sol plutôt rocailleux et couvert de touffes d'herbes hautes et de buissons, parmi lesquels poussaient quelques arbres rabougris habitués à lutter contre la sécheresse. Apparemment, il n'y avait personne dans les environs.

Renkor se pencha à l'intérieur de la cabine et scruta l'écran du traceur, lequel lui indiqua immédiatement la direction et la distance de l'autre machine. Renkor hocha la tête et ouvrit le coffre de son engin pour y prendre un détecteur de métaux et une pelle télescopique.

Suivant les indications, Renkor ne tarda pas à découvrir une zone elliptique où le sol n'avait pas tout à fait la même apparence qu'aux alentours. Il tendit devant lui le détecteur de métaux portatif. Dès qu'il le mit en marche, l'écran de l'appareil afficha les contours ovoïdes de l'autre machine, indiquant qu'elle se trouvait à peine à un mètre sous la surface.

Mais les lignes régulières étaient brisées sur la droite, vers l'arrière. Ce qui indiquait que l'engin avait été endommagé à l'atterrissage. Le fait que Setiway l'ait enterré, sûrement au prix d'un effort spectaculaire, montrait qu'il n'espérait plus pouvoir s'en servir. Renkor hésita un peu puis se mit à creuser un trou au milieu de la zone concernée.

Une dizaine de minutes plus tard, il était en nage mais il était parvenu à ses fins. Il laissa tomber dans le trou une boîte noire qu'il était retourné chercher dans sa machine. Puis il reboucha le trou rapidement et s'éloigna. Un instant après, il y eut un bruit sourd et le sol se souleva avant de retomber. Un coup d'œil à l'écran du détecteur lui montra que la petite bombe à fusion avait transformé la machine enterrée en une masse informe enveloppée dans une gangue de matière vitrifiée.

Être obligé de détruire cet engin qui avait coûté tant d'efforts et d'argent lui serrait l'estomac. Pourtant, il était impératif de ne jamais laisser le moindre artefact étranger dans les univers visités par la Mission.

Maintenant, il ne lui restait plus qu'à retrouver Setiway pour l'abattre, s'il n'était pas déjà mort, et récupérer tout ce que le fugitif avait pu emporter de sa machine.

Renkor n'avait pas l'âme d'un tueur mais il savait qu'il ne pouvait pas échapper au sale boulot qui l'attendait.

À l'aide du boîtier de télécommande passé à sa ceinture, il actionna le diffracteur et sa machine disparut lentement dans une stase atemporelle qui la plaçait, si on peut dire, juste sur le bord de cet univers.

À chaque fois qu'il accomplissait lui-même les missions, il devait faire cette opération pour mettre son engin à l'abri. Et, à chaque fois, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un frisson à la pensée qu'il puisse perdre son boîtier de télécommande ou que celui-ci ait la mauvaise idée de tomber en panne, le laissant pour toujours prisonnier de l'univers où il se trouvait...

Renkor repoussa cette pensée désagréable et se mit en marche en espérant tomber rapidement sur les habitants de ce monde. De toute façon, le détecteur venait de repérer le signal d'un appareil électrique brannaguien à une douzaine de kilomètres de là...

CHAPITRE XVIII

Gaven Julmay était grand, racé. Il était vêtu d'un costume sombre et évidemment taillé sur mesure. Appuyé sur sa canne à poignée d'or incrustée de rubis, il affichait un air de patricien romain contrarié par un problème majeur.

L'intérieur de sa maison, bien éclairée par de larges baies aux rideaux arachnéens, était surchargé de meubles laqués dont les teintes dominantes étaient le rouge et le noir. S'il voulait donner l'impression que l'argent coulait à flots dans ses caisses, c'était assez réussi.

Le regard de Blade capta la silhouette d'un garde passant de l'autre côté d'une des baies, comme pour lui rappeler que Saberg et lui avaient bel et bien mis les pieds dans la gueule du loup.

— Laissez-nous, Banj, ordonna Julmay d'un ton sans réplique.

— Entendu, Gaven. Je suis dans mon bureau, si vous avez besoin de moi.

Finney parut se ratatiner sur lui-même alors qu'il quittait la grande pièce. Inutile d'être télépathe, songea Blade, pour savoir que le gros homme était en train de prier pour que Julmay n'apprenne pas qu'il avait aidé ceux qu'il prenait pour des agents du gouvernement.

Le maître de la Guilde des Orfèvres passa de l'autre côté de son bureau en bois rouge, ouvrit un tiroir fermé à clé et jeta une enveloppe devant lui.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il sans les inviter à s'asseoir. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire insensée ?

Blade s'avança d'un pas.

— Êtes-vous certain qu'on ne puisse pas nous entendre ?

Un rictus fit ressortir une fraction de seconde la blancheur des dents de Julmay.

— Question stupide. Évidemment qu'on ne peut pas m'espionner ici ! Alors ?

Blade le fixa droit dans les yeux.

— Vous savez très bien que nous avons découvert le pot aux roses. Le message joint à notre lettre, nous l'avons trouvé sur un homme nommé Dredd Stohn qui s'apprêtait à partir sur le vapeur *Mingaladon*, à destination de Wandola. Dredd Stohn devait le remettre au

commandant Brikman. Mais, rassurez-vous, il ne vous causera aucun ennui. Il est mort.

Le visage anguleux de Gaven Julmay resta de marbre mais Blade discerna la lueur qui traversa son regard gris-bleu.

— Vous ne m’avez toujours pas dit qui vous étiez...

Cette fois, ce fut Saberg qui répondit.

— Des agents du Bureau de Renseignement National. Nos noms importent peu pour l’instant. Nous sommes arrivés il y a quelque temps de Lankmar et nous avons fait un voyage à Wandola, juste avant les récents événements.

— Pourquoi vous a-t-on envoyés ?

— Pour enquêter discrètement sur la disparition de la princesse Endora, dit Blade. Et c’est quand nous avons eu la preuve que le roi Setiway n’était pour rien dans l’attaque du yacht que nous avons commencé à chercher dans d’autres directions. Des recherches qui se sont révélées plus que fructueuses.

— C’est Setiway qui a fait le coup !

La voix de Gaven Julmay avait claqué comme un fouet.

Saberg secoua la tête.

— Nous l’avons rencontré avant cette stupide attaque et nous avons eu la preuve que non. Les assaillants sont des rebelles wandolas dirigés par un dénommé Monkla, lequel espère monter sur le trône une fois Setiway éliminé.

Julmay resta un instant silencieux.

— Pourquoi êtes-vous venus me voir ? demanda-t-il enfin, convaincu pourtant de connaître la réponse.

Blade eut un sourire.

— Vous savez comme moi que les agents du gouvernement ne sont guère payés... soupira-t-il. La Guilde des Orfèvres va faire fortune en mettant la main sur le filon découvert sur Wandola et nous avons pensé qu’elle pourrait nous dédommager au cas où nous enverrions un rapport expliquant que tout est parfaitement clair et que la princesse Endora est retenue prisonnière par Setiway. Je pense que lorsqu’elle sortira de sa cachette actuelle, elle s’empressera de confirmer cette version...

— Par contre, le Bureau de Renseignement National s’empresserait d’envoyer une nuée d’agents à Orkall au cas où il n’aurait plus de nouvelles de nous, ajouta Saberg d’un ton dégagé.

Gaven Julmay alla s’asseoir derrière son bureau. Il se caressa le menton d’un air songeur.

— Je vois, dit-il tout à coup. Et que ferez-vous lorsque vous aurez touché votre part ?

— Le monde est immense, répondit Blade, bien assez grand en tout cas pour que nous y disparaissions pour vivre une vie plus dorée que celle d'agent de renseignement. Ni vous ni le Bureau n'entendrez jamais plus parler de mon ami ni de moi...

— Très bien, dit Julmay. J'accepte votre proposition. Après tout, elle me sauve la mise puisque je n'étais pas au courant de la curiosité persistante du gouvernement. Que je croyais éteinte depuis la première enquête. Mais je demande toujours à mes associés de me donner leur nom. Ou, au moins, un nom...

— Très bien, disons que nous nous appelons... Blade et Saberg. Des pseudonymes, mentit Blade au cas où Julmay aurait des amis au Bureau.

Encore qu'une simple vérification de sa part demanderait des semaines.

— Il faudrait tout de même que vous nous donniez une preuve de votre confiance, dit alors Saberg.

Les yeux de Julmay s'étrécirent.

— N'abusez pas de ma patience !

— Mon ami a raison, intervint Blade en jouant la scène sur laquelle les deux hommes s'étaient mis d'accord avant de venir. Il y a un détail important que nous connaissons mais dont nous n'avons pas parlé...

— Lequel ? jeta Julmay, méfiant.

Blade pria rapidement en lui pour ne pas s'être trompé et se jeta à l'eau, sachant que, en cas d'erreur, ils seraient probablement grillés.

— Avez-vous une carte de Wandola ?

Julmay poussa un soupir d'agacement et se leva. Il alla ouvrir le tiroir supérieur d'une grande commode laquée noire et en tira un plan qu'il revint dérouler sur son bureau.

— Voilà. Ensuite ?

Blade et Saberg se regardèrent. Il était trop tard pour reculer.

— Autant vous l'avouer maintenant, nous avons... questionné le commandant Brikman qui avait commis l'erreur d'aller faire un tour un peu à l'écart du camp, inventa Blade. C'est un homme solide mais disons qu'il a fini par se rendre compte qu'il valait mieux tout nous raconter. C'est ainsi que nous avons appris la localisation exacte, sur la côte nord de l'île, de l'endroit où se trouvent Monkla et la princesse Endora. Nous aimerions que vous nous confirmiez cette information. Si votre réponse concorde avec celle de Brikman, alors nous saurons

que vous nous faites confiance.

Cette fois, Gaven Julmay faillit s'énerver pour de bon.

— Qu'est-ce qui me dit que vous n'essayez pas de m'extorquer cette information pour vous en servir ? Que vous n'irez pas me dénoncer dès que je vous aurai dit où se trouve la grotte et que...

Julmay s'interrompt net, conscient d'avoir un peu trop parlé.

— Bon début, fit Blade, imperturbable. Le commandant Brikman nous a en effet parlé d'une grotte...

Le coup de bluff parut faire son effet. Blade décida de pousser plus loin son avantage.

— Écoutez, nous savons parfaitement que, dès que nous sortirons de votre maison, il nous faudra vivre avec les hommes que vous enverrez nous surveiller jour et nuit pour vérifier que nous ne vous trahissons pas. Mais, honnêtement, si nous avons déjà parlé de ce que nous savons, même sans connaître l'emplacement de la fameuse grotte, vous vous doutez bien que des commandos seraient à cette heure-ci déjà en train de fouiller la côte nord de l'île, Wandolas ou pas...

— Cela se tient, soupira Julmay, excédé. La grotte se trouve là.

Son doigt se posa sur une minuscule échancrure dans la côte, un peu au nord de l'île.

Dernier coup de poker pour Blade :

— Eh bien, on dirait que vous confirmez ce que nous a dit ce cher Brikman...

Il y eut un silence. Si Julmay leur avait raconté n'importe quoi pour les tester, ses hommes de main allaient surgir dans la seconde suivante.

Mais le maître de la Guilde des Orfèvres se contenta de reporter sa carte dans le tiroir. Puis il se tourna vers eux, l'air mauvais. Blade sentit son estomac se serrer.

— Alors, vous êtes satisfaits ?

Blade acquiesça.

— Bien, dans ce cas, considérez-vous dès maintenant comme mes hôtes jusqu'à ce que cette affaire soit réglée. Après tout, la seule chose que vous ayez désormais à faire... c'est de ne rien faire, n'est-ce pas ?

Saberg tressaillit.

— Mais n'oubliez pas que nous devons donner régulièrement des nouvelles...

Julmay écarta l'argument d'un geste énervé de la main.

— Tant que cette affaire ne sera pas terminée, vous ne sortirez

d'ici, sous bonne surveillance, que pour faire le nécessaire afin qu'on ne s'inquiète pas pour vous.

— Et au moindre soupçon, vos hommes auront ordre de nous abattre, c'est ça ? dit Blade.

— On dirait que vous comprenez vite, répondit Julmay avec une expression carnassière. Mais si tout se passe bien, vous n'aurez pas à vous plaindre de mes largesses.

Un peu plus tard, ils se retrouvèrent dans une petite voiture fermée à clé. Un homme armé se trouvait à côté du cocher et deux cavaliers les suivaient.

— On s'est fait avoir comme des bleus, pesta Saberg à voix basse une fois que la voiture se fut ébranlée.

Blade haussa les épaules.

— J'avais prévu une chance sur deux pour que ça se produise. Mais juste avant de partir, j'ai fait comprendre à Finey qu'il avait tout intérêt à nous tirer de là au plus vite.

— Facile à dire si Julmay nous colle dans un cul-de-basse-fosse... grogna Saberg.

Blade se pencha vers lui.

— Rassurez-vous, mon ami, par expérience, je sais qu'il n'y a aucune prison dont on ne peut s'évader. Or, je doute que celle où on nous emmène ait toutes les sécurités d'un véritable pénitencier. Mais, une fois qu'on sera dehors, il faudra faire vite pour rejoindre la canonnière...

CHAPITRE XIX

Blade et Saberg se retrouvèrent enfermés dans l'annexe d'une plantation éloignée de tout. Ils avaient essayé en vain d'en connaître la localisation mais les gardes noirs et leur chef blanc étaient restés muets comme des tombes. Une chose était sûre, cependant : ils s'étaient rapprochés du lieu où le canot de *La Tonnante* les avait déposés et où il devait revenir les chercher. En effet, la voiture avait beau être fermée, ils avaient clairement senti le passage sur le bac.

— À vue de nez, nous sommes à moins de deux jours de diligence de l'endroit où nous avons débarqué, dit Blade après avoir fait le tour de la maison.

Celle-ci était de petite taille et ne comportait que quatre pièces aménagées avec un certain confort.

D'une des fenêtres renforcées par des barreaux, on pouvait apercevoir le corps des principaux bâtiments de la plantation couronnés par un toit aussi rouge que celui de la demeure de Gaven Julmay. Une grande véranda donnait sur une cour centrale. Des employés noirs vaquaient à leurs occupations sous le soleil de plomb.

Blade aperçut aussi des gardes qui patrouillaient avec une fausse nonchalance. Ceci sans compter les deux qui restaient en permanence devant la porte d'entrée.

— À vous entendre, on dirait que nous n'avons plus qu'à faire nos malles pour partir... grommela Saberg à qui toute cette histoire ne disait rien qui vaille.

— Nous trouverons bien le moyen de filer d'ici, répondit Blade avec une confiance née d'une très longue expérience en la matière.

À la fin de la journée, alors que le soleil couchant tapissait l'horizon d'une douce teinte orangée, une voiture arriva, poursuivie par une traînée de poussière. Lorsqu'il vit Finey en descendre, Blade comprit que leur sort n'allait pas tarder à évoluer.

Le bras droit de Julmay discuta avec un des gardes, lequel lui indiqua rapidement l'annexe.

— Je vais finir par croire que vous avez le don de clairvoyance, capitaine Blade, fit Saberg avec espoir. Je n'aurais pas cru que Finey viendrait aussi vite.

Blade hocha la tête.

— C'est bien ce qui me préoccupe...

Saberg le regarda en fronçant les sourcils.

— J'avoue que je ne vous suis plus très bien...

— Voyez-vous, le fait que Finey soit déjà là signifie deux choses. Soit Julmay l'a mis au courant de ses manigances pour prendre ainsi le risque de nous laisser parler avec lui, soit Finey a senti que Julmay commençait à avoir des soupçons à son sujet et a décidé de prendre les devants. Et mon petit doigt me dit qu'il y a de fortes chances pour que la seconde solution soit la bonne...

Un instant plus tard, Finey pénétrait dans la maison.

— Ça ira, laissez-nous seuls, dit-il au garde qui était entré avec lui.

— Mais monsieur Julmay a ordonné de ne jamais quitter un visiteur, objecta le garde.

Le gros homme eut un geste d'agacement dans lequel Blade crut détecter une note d'inquiétude.

— Écoutez, vous savez qui je suis, hein ? Alors, si je veux rester seul avec ces deux hommes, c'est que j'ai l'accord de Gaven Julmay pour le faire, compris ? De toute façon, s'il leur venait l'idée saugrenue de me prendre en otage pour s'évader, je vous ordonne de ne pas céder. Mais je doute que c'est ce que vous ayez l'intention de faire, ajouta-t-il en se tournant vers Blade et Saberg qui suivaient la scène sans mot dire.

— Ce serait en effet de la dernière stupidité, répondit Blade avec un sourire. Nous aurions trop à y perdre.

Le garde hésita puis se décida.

— Bon, dit-il, je vous laisse. Mais au moindre bruit suspect, nous entrons.

— C'est d'accord... soupira Finey.

Dès que le garde eut refermé la porte à clé, le gros homme s'approcha des deux prisonniers.

— Gaven m'a demandé de venir vérifier si tout allait bien, lança-t-il à voix haute de façon à ce que les gardes l'entendent.

— Pas de problème, répondit Blade. Qu'est-ce qui se passe ? ajouta-t-il tout bas.

— J'ai appris que Julmay faisait enquêter sur mon emploi du temps de ces derniers jours ! souffla Finey. Je crois qu'il a appris que j'avais rencontré Corley Rudof. Et comme il n'est pas idiot, il commence à se demander si je n'étais pas au courant et si je ne vous ai pas renseigné...

Sur ce, Finey lança quelques considérations à voix haute et à destination des gardes sur le confort des maisons à la campagne.

Quand il eut fini, il s'approcha de Blade et ouvrit sa veste. Deux revolvers étaient passés dans sa ceinture.

— Prenez-les ! murmura-t-il. J'ai aussi des cartouches dans mes poches.

Blade et Saberg n'hésitèrent pas une seconde et se saisirent des armes.

— Mais vous allez être définitivement grillé, constata Blade.

Finey lui jeta un regard noir.

— C'est à vous que je le dois, alors il va falloir m'emmener !

Blade jeta un regard par la fenêtre et vit que la voiture de Finey avait fait demi-tour et qu'elle était prête à repartir.

— Et le conducteur ? demanda-t-il. On peut lui faire confiance au moins ?

Le gros homme haussa les épaules.

— Il est avec nous. Je crois qu'on peut lui faire effectivement confiance. J'espère que vous savez où nous cacher ?

— Oui, mais il faudra que le cocher n'hésite pas à crever ses chevaux. Eh bien, allons-y ! souffla-t-il à Finey. Dites au garde que vous voulez sortir.

Lorsque le garde ouvrit la porte, Saberg lui ordonna de ne plus bouger. Malheureusement pour lui, le Noir voulut faire du zèle et ouvrit la bouche pour crier. Quand il la referma, la balle de Saberg lui avait enlevé la langue, le palais et l'arrière de la tête.

— Fini la discrétion ! s'exclama Blade en fonçant dehors. Le second garde surgit au même moment. Les deux hommes se télescopèrent. Le garde rebondit en arrière avec un cri de surprise. Sa tête heurta le mur et il s'effondra, inconscient, sans savoir qu'il venait d'échapper à une mort certaine.

Blade et Saberg se mirent à courir vers la voiture, suivis par Finey. Le gros homme fut hors d'haleine au bout d'une dizaine de mètres mais la certitude que la mort l'attendait à la première défaillance lui permit de puiser dans des forces dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Les gardes dans la cour ne réagirent que lorsque les fugitifs se retrouvèrent à mi-chemin entre la voiture et la maison. Blade vit l'un d'eux le mettre en joue. Sans réfléchir, il boula en avant, se redressa aussitôt et tira. Sa balle frappa le Noir aux mains et l'obligea à laisser tomber son fusil. Un coup de feu venu d'ailleurs lui frôla alors la tempe.

Pendant ce temps, Saberg avait riposté de son côté et abattu un garde d'une balle dans la poitrine. C'est alors que Finey glissa et s'évala par terre.

Saberg se retourna, le vit et rebroussa chemin pour aller l'aider à se relever. Mais à la seconde où sa main empoignait celle du gros homme, celui-ci reçut une balle dans la poitrine. Un filet de sang s'échappa aussitôt d'entre ses lèvres et ruissela doucement sur son menton.

— C'est fichu, je ne serai jamais à la tête de la Guilde... gargouilla la voix, déjà altérée par la mort, de Finey. Laissez-moi et retrouvez la princesse Endora... Je vais... je...

Sa tête retomba brusquement en arrière et une balle effleura la joue de Saberg, y traçant une mince éraflure rouge.

— Julmay paiera pour ça ! jeta Saberg en guise d'adieu avant de se relever et se remettre à courir, poursuivi par les gardes.

Entre-temps, Blade avait rejoint la voiture et s'y était engouffré. Par la fenêtre de la portière qu'il venait de refermer derrière lui, il ajusta un des gardes et l'abattit d'un coup de revolver en plein front.

Soudain le cocher sortit une carabine et se mit à tirer à son tour pour protéger Saberg. L'officier y gagna juste le répit nécessaire pour sauter dans la voiture. Le cocher rangea son fusil, poussa un cri et fouetta les deux chevaux excités par le combat.

La voiture bondit en avant. Pendant que Blade rechargeait le barillet de son revolver avec les cartouches fournies par Finey, Saberg tira encore par deux fois pour couvrir leur fuite.

La voiture arriva devant le portail de la plantation que deux gardes étaient en train de fermer. Sans hésiter, le cocher prit les rênes entre ses dents, saisit sa carabine et leur tira dessus.

La première balle vint ricocher sur le portail mais la deuxième emporta la mâchoire du garde de droite. L'autre eut une hésitation, se retourna et pointa son revolver. Mais Blade, penché par la portière, fut plus rapide que lui et lui expédia une balle dans l'épaule.

— Mon Dieu, mais on ne passera jamais ! s'écria Saberg en découvrant l'intervalle entre les deux portes à demi refermées. On va se...

Blade le tira à l'intérieur.

— Rentrez-vous et priez pour que le cocher ait l'œil et le bon !

Les deux chevaux passèrent de justesse. Une seconde plus tard, la voiture cogna légèrement contre la porte de gauche alors que l'autre défilait à moins de cinq centimètres de la caisse.

— On a gagné ! soupira Saberg.

— À condition qu'on n'envoie pas des cavaliers à notre poursuite, répondit Blade en se penchant à nouveau par la portière. Sinon, je ne donne pas cher de notre peau, commandant.

Mais personne ne les poursuivit. Gaven Julmay n'avait pas prévu le coup. La voiture continua sa course folle pendant un bon quart d'heure avant de s'arrêter à l'abri d'un bosquet d'arbres.

Blade descendit immédiatement. Et c'est là qu'il découvrit avec stupéfaction que le cocher n'était autre qu'Ingen Shann, laquelle venait d'ôter la fausse moustache qui masquait la féminité de ses traits.

— Ça par exemple... commença Blade avant d'ajouter : j'aurais dû m'en douter.

— Eh oui ! lança Ingen en sautant à terre avant de se jeter dans ses bras. Si vous croyiez vous débarrasser de moi comme ça, c'est raté !

— Décidément vous êtes une femme étonnante, s'exclama Saberg qui venait de sortir à son tour. Mais comment se fait-il que vous soyez ici ?

— Banj Finey est venu me voir discrètement et m'a tout raconté. Il avait l'air affolé. Quand il m'a dit ce qu'il avait en tête, je lui ai fait remarquer qu'il avait absolument besoin de quelqu'un pour conduire cette voiture. Et voilà comment je me suis retrouvée dans le rôle du cocher. Je regrette vraiment qu'il soit mort. Je commençais à le trouver sympathique en dépit de ses défauts...

— Je suis heureux que vous soyez avec nous, ne put s'empêcher de lancer Blade dont le ton ne laissait pas douter de sa sincérité.

Ingen s'essuya le front et repoussa une mèche sombre et rebelle qui s'était échappée de son chignon dissimulé sous un chapeau à large bord.

— Je n'aime pas qu'un homme disparaisse sans me dire ne serait-ce qu'au revoir, dit-elle.

— Ni que le reportage du siècle vous échappe, insinua Saberg avec un sourire.

Ingen acquiesça.

— Honnêtement, j'avoue qu'il y a des deux. Mais je serais venue même s'il n'y avait pas eu l'exclusivité que vous allez accorder à *l'Indépendant*.

Les deux hommes se regardèrent.

— Capitaine, on dirait que votre charme agit encore plus que prévu, fit Saberg.

— OK pour l'exclusivité, dit Blade sans se démonter. Mais à une

condition. Une condition impérative.

— Accordée ! rétorqua instantanément Ingen. Enfin, tant que vous n'exagérez pas...

— Je veux que lorsque vous raconterez cette histoire, au cas où nous nous en sortions, vous insistiez sur le rôle joué par Banj Finey. Que ses motivations n'aient pas été totalement claires, j'en conviens. Mais, dans la mesure où il est mort pour nous tirer d'affaire, cela mérite une rubrique nécrologique favorable, non ?

— C'est promis, dit Ingen avec une expression subitement sérieuse. Bien, il faudrait penser à repartir avant que les gens de Gaven Julmay nous retrouvent. Vous avez une idée de l'endroit où aller ?

Blade regarda le soleil bien bas sur l'horizon. La route serait longue.

— Si les chevaux tiennent le coup, je pense que demain soir, nous serons en sécurité.

CHAPITRE XX

Après avoir franchi quelques kilomètres au triple galop, les fuyards avaient abandonné la voiture qu'ils avaient soigneusement dissimulée sous un bosquet à l'écart de la route.

Pour l'heure, chevauchant à cru sur les deux montures, ils descendaient prudemment les cent derniers mètres de chemin. En contrebas, le ressac de l'océan s'engouffrait dans la minuscule crique encaissée, à peine éclairée par le mince croissant de la lune.

Un croissant qui lui rappela qu'il n'avait qu'un temps limité pour réussir sa mission s'il voulait sauver Krip et Zangwill.

Ingen, qui n'avait pas l'habitude de monter sans selle, se serra contre Blade, évitant de porter les yeux du côté du ravin qui bordait l'étroit sentier sur lequel ils cheminaient.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin sur la minuscule plage, Blade sauta immédiatement au sol et vérifia qu'ils étaient bien seuls.

— J'espère qu'ils seront là à l'heure dite, dit Saberg en descendant à son tour.

— Et moi j'espère que personne ne viendra nous tomber dessus avant.

Ingen s'approcha de Blade qui fixait l'horizon en cherchant s'il pouvait discerner le canot.

— Ne croyez-vous pas qu'il serait peut-être temps de me dire où nous allons ? Je n'ai pas besoin d'être clairvoyante pour comprendre que nous attendons un bateau... Mais un bateau pour où ?

Blade secoua la tête.

— Non, je ne veux prendre aucun risque. Imaginez que des sbires de Julmay aient été beaucoup plus rapides qu'on le croit et qu'ils nous tombent dessus dans cinq minutes ? En cas de capture, moins vous en saurez, mieux ça vaudra. Je vous dirai tout dès que nous serons partis, je vous le promets.

Aux alentours de minuit, le regard perçant de Blade distingua un gros point noir qui se rapprochait lentement sur l'océan.

— Les voilà, dit-il en se retournant vers ses deux compagnons. Cette fois, je crois que nous sommes tirés d'affaire...

Le canot mit une bonne demi-heure pour atteindre la petite grève.

Ce soir-là, c'était Landers qui commandait l'embarcation.

— Par Dieu, mais c'est vous ! s'exclama le matelot en faisant signe aux deux hommes prêts à tirer de remballer leurs armes. Ça va, les gars. J'avais fait le pari que ce serait moi qui vous ramènerais mais je ne croyais pas le faire si tôt. Remarquez, on en avait un peu marre de jouer aux galériens...

Le matelot sauta à terre et resta interdit en découvrant que le troisième personnage était une femme. Blade fit les présentations puis pressa tout le monde. Pendant que Saberg et Ingen embarquaient en se mouillant les pieds, Blade alla détacher les chevaux en les poussant vers le sentier par lequel ils étaient venus.

— Incroyable... murmura Ingen en découvrant la canonnière une bonne heure plus tard. Richard, il va vraiment falloir que vous m'expliquiez pas mal de choses. Ainsi l'armée est dans le coup ?

— Pas du tout, chère madame, expliqua le commandant Giamy après avoir délicatement baisé la main d'Ingen. Il se trouve que *La Tonnante* est censée ne plus exister. Les complices de Gaven Julmay ont tenté de la torpiller et le capitaine Blade a employé une ruse pour leur faire croire qu'ils avaient réussi à donner ainsi une grande liberté d'action à ce bateau.

— Commandant, nous savons où Monkla et ses rebelles gardent prisonnière la princesse, intervint Blade pour couper court à l'offensive de charme de Giamy.

Il s'approcha de la carte au mur de la cabine et, après une brève hésitation, désigna du doigt un point de la côte nord.

— C'est là. Une caverne donnant directement sur l'océan ou, au pire, toute proche de lui. Nous allons avoir besoin de votre bateau et de vos hommes, commandant.

Giamy se redressa de toute sa modeste taille.

— N'existant plus sur le papier, j'ai les mains libres. Et je crois que mes matelots seront assez contents de pouvoir en découdre avec ces fous furieux...

— Parfait, approuva Blade.

— Bien, maintenant que tout est réglé, reprit Giamy, je vais ordonner le départ, direction Wandola. Et je vais m'arranger pour trouver une cabine pour notre charmante passagère.

— C'est inutile, l'arrêta Blade. Nous nous contenterons de la mienne...

Giamy ne put s'empêcher de soupirer en hochant la tête. Quelques secondes plus tard, il était parti pour la passerelle.

La côte abrupte de Wandola se découpait dans la nuit, soulignée par la lumière lunaire. Blade redonna sa longue-vue à Giamy. Les deux hommes étaient montés au poste de vigie, au-dessus de la passerelle.

— On n’y voit pas grand-chose. Vous êtes sûr que c’est là ?

Giamy haussa un peu les épaules.

— Suivant mes calculs, et à cinq cents mètres près, oui. Mais il va falloir attendre le lever du jour pour en savoir plus.

Blade secoua la tête.

— Non. Il n’y a pas une minute à perdre. Saberg et moi allons faire une petite reconnaissance en canot pendant qu’il fait encore nuit. De votre côté, préparez-vous à une attaque. Quand nous reviendrons, il faudrait que vous ayez une partie de vos marins armés et prêts à débarquer.

— J’ai peur de ne pas pouvoir vous en fournir plus d’une douzaine... fit remarquer le commandant. Et tâchez de me les ramener en bon état, car j’ai juste de quoi assurer la manœuvre du bateau en haute mer.

— S’ils ont envie d’en découdre, ce sera déjà pas mal, répondit Blade. Le tout, c’est que nous gardions l’effet de surprise pour nous.

Le canot courut sur son erre et toucha le sable dans un crissement imperceptible. Blade fit signe aux quatre rameurs de ne plus bouger ni parler, puis poussa Saberg à sauter sur la minuscule plage. Les deux hommes tirèrent leur revolver et s’évanouirent dans les hautes tiges de la joncheraie qui marquait la lisière de la grève.

Sur la carte, Blade avait repéré un point aisément reconnaissable, un promontoire aiguisé et pointu, tout proche de l’endroit indiqué par Julmay et à partir duquel on pouvait partir à la recherche de la caverne en étant certain de ne pas faire fausse route.

Sous le ciel sombre, Blade et Saberg se frayèrent un chemin avec difficulté dans les épineux. Leur progression se révéla vite ardue et le temps se mit à s’écouler bien trop vite au goût de Blade. Mais, soudain, Saberg posa la main sur son bras pour lui faire comprendre de stopper.

— Là ! Il y a un homme...

Blade s’agenouilla derrière un buisson et tira sa longue-vue en dépit des ténèbres. Dans le cercle de l’objectif, il vit se dessiner, à peine visible dans l’absence quasi totale de lumière, la silhouette d’un Wandola armé d’un fusil.

— Je crois que nous venons de toucher au but, souffla-t-il.

L’entrée de la caverne devait donc se situer non loin de la sentinelle, sans aucun doute moins solitaire qu’il n’y paraissait à

première vue.

L'océan était tout proche. Moins de deux cents mètres entre la sentinelle et l'encoche dans la côte rocheuse qui devait servir de point d'atterrissage pour les bateaux venant rendre visite aux conjurés.

Blade mémorisa autant que possible la configuration des lieux avant de se tourner vers Saberg.

— Trouvons l'entrée de la caverne et ça suffira. Nous n'avons que peu de temps devant nous si nous voulons agir en tout début de matinée.

Ils descendirent sous la protection de la végétation, passèrent tels des ombres derrière la sentinelle qui devait avoir du mal à lutter contre le sommeil. Et un sentiment de sécurité qui avait dû, à la longue, émousser sérieusement l'attention des gardes.

L'entrée de la caverne se trouvait à une cinquantaine de mètres de là, camouflée par des branchages d'épineux. Ceux-ci s'ouvrirent d'ailleurs sous les yeux des deux hommes pour laisser passer un Wandola drapé dans une sorte de cape sombre.

Blade estima que l'ouverture devait faire de quatre à cinq mètres de large pour une hauteur avoisinant les trois mètres. En clair, cela signifiait que les attaquants ne pourraient pas entrer à plus de trois de face sans se gêner mutuellement.

Autre point important, l'accès à partir de l'océan. Blade fit comprendre à Saberg de rester immobile et entreprit de grimper au-dessus de l'entrée, à suffisamment bonne distance pour ne pas être repéré par deux Wandolas avachis de part et d'autre du camouflage qui dissimulait l'issue de la grotte.

Il découvrit qu'un chemin étroit menait de la caverne à l'océan. Deux cent cinquante mètres en terrain pratiquement découvert sur lequel il était impensable de mener une attaque surprise. Il faudrait donc trouver une autre tactique pour contraindre les Wandolas à sortir de leur trou.

En redescendant, Blade commença à entrevoir l'ébauche d'un plan d'attaque. Il retrouva Saberg, qui n'avait pas bougé d'un millimètre, et les deux hommes reprirent silencieusement le chemin du retour.

— Alors ? demanda le commandant Giamy, lorsqu'ils mirent le pied sur *La Tonnante* dont la silhouette basse sur l'eau commençait à se découper dans la lumière terne précédant l'aube.

Blade jeta un regard inquisiteur sur les douze marins équipés de fusils et de revolvers et dont les larges ceinturons noirs étaient alourdis par des cartouchières rectangulaires.

— Inutile de prendre les fusils qui vont nous gêner. Cela ne va pas être facile mais il y a peut-être un moyen de s'en sortir en tablant sur le fait que les défenseurs de la caverne ne sont probablement guère nombreux, faute de place. Écoutez...

CHAPITRE XXI

Renkor avait évité les deux premiers villages rencontrés au bout de quelques kilomètres. Le détecteur n'ayant indiqué aucune présence de matériel provenant de la machine de Setiway, il s'était contenté d'observer durant trois jours les habitants de cette partie du monde pour assimiler le plus de données à leur sujet. C'était une bande de sauvages à la peau noire, visiblement à peine sortis de la préhistoire.

Mais Renkor avait remarqué la présence de quelques armes à feu primitives, des armes que l'absence de technologie locale n'avait pu produire. Il en avait donc déduit qu'il devait exister une société bien plus évoluée que celle-ci non loin de là.

Après avoir passé une dernière nuit plutôt calme, en dépit de la présence d'animaux inconnus, Renkor décida de suivre les indications du détecteur concernant l'appareil électrique repéré dès le départ.

D'après l'écho affiné qu'il obtenait, il s'agissait probablement du même objet que celui qu'il avait en main. D'autres échos secondaires montraient qu'il y avait au moins trois autres appareils de plus petite taille près du premier. La distance donnée n'était plus maintenant que de cinq kilomètres.

Un peu plus tard, Renkor parvint en haut d'une crête de faible hauteur et découvrit au loin une vallée cultivée abritant une espèce de ville primitive organisée autour d'un important bâtiment central d'où s'élevait une tour.

Aucun doute possible, Setiway se trouvait sans doute là-bas. À moins qu'il n'ait été tué et que ses appareils n'aient été entreposés dans le grand bâtiment. Mais on pouvait faire confiance à Setiway pour survivre là où bien d'autres auraient péri...

CHAPITRE XXII

Au matin, Blade avait débarqué discrètement sur l'île avec exactement huit marins. Ce n'était pas une bataille qui se préparait mais un de ces paris dont Blade avait le secret : prendre un ennemi par surprise avec tout juste de quoi former un piquet de sentinelle.

Cette force dérisoire représentait la partie terrestre de l'opération. Du côté de l'océan, *La Tonnante* était censée représenter une menace pour Monkla et ses complices dont personne ne connaissait encore le nombre.

— J'espère que vos canonniers seront un peu plus efficaces que lors de l'attaque du canot-torpilleur, si le besoin s'en fait sentir, avait dit Blade au commandant avant de quitter le bord.

— Pour les cibles à terre, ils sont mieux entraînés, avait assuré Giamy. Soyez confiant, capitaine, le commandant Saberg et moi ferons notre boulot.

Tout en observant l'entrée de la caverne, Blade se prit à espérer que ce fût vrai. Sinon, compte tenu du rapport de force, l'affaire ferait vite long feu...

Le soleil se détacha de la ligne d'horizon. Blade se tourna vers le marin le plus proche de lui, un petit homme maigre.

— Attention, *La Tonnante* ne va pas tarder à arriver...

Le matelot répercuta l'avertissement et tous se plaquèrent au sol, les yeux rivés sur l'océan. Dix minutes plus tard, la canonnière apparut en face de l'entrée de la grotte.

Le vent avait poussé la fumée de la cheminée dans le bon sens, derrière la falaise, l'empêchant de trahir trop vite les arrivants mais les sentinelles avaient entendu s'approcher le bateau. Leurs cris avertirent les Wandolas qui se trouvaient à l'intérieur. D'où il se trouvait, Blade en vit sortir une vingtaine, les armes à la main. Beaucoup de lances et de machettes, mais aussi quelques fusils et un revolver.

D'ailleurs, ce fut l'homme qui brandissait le revolver en question qui attira l'attention de Blade. Campé devant les autres, il était vêtu d'une robe bleue sur laquelle couraient des motifs noir et or. Une coiffe de plumes multicolores couronnait sa tête, compensant une petite taille qui devait poser quelques problèmes dans une société

sauvage et guerrière. Mais, aucun doute possible, cet homme devait être le fameux Monkla.

À quatre cents mètres de là, tout près du rivage encaissé, *La Tonnante* s'immobilisa par le travers et braqua ses deux modestes pièces d'artillerie en direction de l'entrée de la grotte et du groupe de Wandolas en pleine effervescence.

Contre la coque grise se détacha alors un canot qui se dirigea prudemment vers le rivage avec une demi-douzaine d'hommes à son bord commandés par Saberg. Des hommes qui allaient avoir besoin d'une bonne dose de sang-froid pour jouer leur rôle d'appât. Et de confiance dans des artilleurs qui devaient encore faire leurs preuves.

Blade regarda autour de lui et vit que ses huit compagnons étaient prêts à bondir au premier signal de sa part.

Le canot glissa jusqu'au sable ; Saberg sauta à terre avec quatre matelots armés et déploya l'étendard de la reine rendu par Setiway. Une véritable provocation...

À deux cents mètres de là, Monkla s'immobilisa et fit signe de se taire aux autres Wandolas. S'il s'attendait à voir monter les cinq Blancs, il en fut pour ses frais. Saberg resta immobile à la lisière de la plage, comme un soldat de plomb géant à qui on aurait bloqué un drapeau entre les mains.

Finalement, Monkla décida d'aller à la rencontre des Lankmariens, sachant que la suprématie en nombre de ses hommes était compensée dans l'autre camp par la présence des deux canons.

Blade se tendit quand le groupe de Wandolas arriva à mi-chemin, suivi des yeux par une poignée d'autres conjurés qui étaient apparus entre-temps à la porte de la caverne. Une seconde plus tard, les servants de la canonnière ouvrirent le feu presque en même temps.

Le premier obus tomba derrière les Wandolas, abattant un attardé et coupant toute retraite alors que le second explosa directement au milieu du groupe. Un obus de plus gros calibre aurait fauché tous les Wandolas mais celui de la canonnière ne réussit qu'à en tuer une demi-douzaine et en blesser autant. Monkla, qui avait perdu sa coiffure de chef, gisait parmi les morts.

Dès qu'ils s'en aperçurent, les Wandolas poussèrent des cris de haine et de colère. Deux d'entre eux se mirent à tirer en direction du petit groupe de Blancs maintenant aplatis contre le sable de la plage.

Les canons de *La Tonnante* tirèrent à nouveau, tuant encore quatre Wandolas.

— Allez, c'est à nous de jouer ! jeta Blade en se relevant.

Les huit marins le suivirent, se séparant en deux groupes pour

dévaler de chaque côté de l'ouverture de la caverne, revolver et couteau à la main.

Les Wandolas, qui regardaient les leurs se faire tuer par les canons sans oser réagir, virent soudain jaillir Blade et ses hommes. Pour la plupart, ce fut la dernière chose qu'ils virent de leur vivant. Cinq Wandolas se retrouvèrent au sol sans avoir pu pousser un cri. Les trois autres n'eurent guère plus de chance et tombèrent à leur tour avec l'abject gargouillis qui sort des gorges ensanglantées.

Blade fit signe à deux marins de venir à lui.

— Vous restez en embuscade ici le temps que Saberg vous rejoigne. Si des Wandolas échappent aux obus, liquidez-les, compris ?

Les deux hommes acquiescèrent et se postèrent de chaque côté de l'entrée, invisibles du dehors. Un instant plus tard, deux guerriers noirs, dont l'un était sérieusement blessé au bras, apparurent devant la caverne. Ils restèrent tétanisés en découvrant les corps étendus au sol. Deux coups de revolver partis de la caverne mirent un terme à leur stupéfaction.

Pendant ce temps, Blade était parti rejoindre les six autres marins qui l'attendaient un peu plus loin dans la mauvaise lumière des lampes à huile qui, en prime, empoisonnaient l'atmosphère mal ventilée.

Il n'y avait personne dans le large boyau se terminant par un coude, ce qui était plutôt bizarre car les coups de canon avaient dû être entendus jusqu'au cœur de la montagne.

— On dirait qu'il n'y a pas un chat là-dedans, mon capitaine, fit un dénommé Antama, un caporal au gros nez épaté.

Un autre marin du nom de Chael lui fit signe de se taire pour mieux écouter.

— Non, il y a du monde devant, mais loin, affirma-t-il avec conviction.

— On a dû leur ordonner de ne pas bouger quoi qu'il arrive, commenta un troisième.

Blade les interrompit.

— Nous n'avons pas de temps à perdre. Continuons. Antama et Chael en éclaireurs pour aller voir si on ne nous attend pas derrière ce coude, là-bas.

Les deux marins obéirent et se plaquèrent contre la roche sombre en atteignant le coude. Puis ils se démasquèrent d'un seul coup, le couteau prêt à frapper. Bien leur en prit car trois Wandolas surgirent alors comme des diables de l'enfer et se jetèrent sur eux.

Chael plongeait sa lame dans la poitrine du guerrier le plus poché mais ne vit pas qu'un des deux autres avait échappé à l'attention de

son compagnon. Blade leva le bras et expédia son propre poignard qui trancha l'air surchauffé et nauséabond et vint se planter dans le cou du Wandola qui s'apprêtait à frapper le marin dans le dos. Le troisième homme, le ventre ouvert par Antama, tomba en avant. En tout, l'affaire n'avait pas duré dix secondes.

Blade arracha son couteau de la gorge du mort.

— Merci, mon capitaine, dit Chael en fixant la lame sanglante. Sans vous, j'étais cuit.

— Comme vous représentez à vous seul un neuvième de nos forces, votre vie avait beaucoup trop de valeur pour que je la laisse se gâcher stupidement, plaisanta Blade en lui tapant sur l'épaule. Antama, la voie est libre ?

— Jusqu'au prochain virage, mon capitaine.

Mais ils ne trouvèrent personne derrière le virage en question. En revanche des bruits de présence humaine se précisèrent au fond de la galerie.

Chael et un matelot basané nommé Kelam repartirent en éclaireurs. Pendant ce temps-là, Blade entendit distinctement trois coups de feu en provenance de l'entrée. Pourvu, songea-t-il, que les deux marins tiennent toujours bon. Sans doute avaient-ils dû abattre des Wandolas pris en sandwich entre la caverne et le petit groupe dirigé par Saberg.

De loin, Chael leur fit signe d'approcher en rasant la paroi. Parvenu à sa hauteur, Blade se pencha en avant et comprit alors pourquoi la prisonnière n'était pas sortie après les coups de canon. Une balle, qui vint ricocher à quelques centimètres de son visage, l'obligea à reculer.

À une dizaine de mètres devant eux, la galerie était obturée par une grille en bois devant laquelle se trouvaient six Wandolas armés de fusils. De l'autre côté, Blade avait eu le temps d'apercevoir d'autres guerriers mais aussi quelques femmes noires.

Il y eut soudain un bruit de course dans leur dos, Blade se retourna instantanément, le revolver braqué. Il vit alors surgir Saberg et trois matelots.

— Votre plan a marché comme prévu, Blade, dit-il en s'essuyant le front. J'ai juste eu un marin blessé à la jambe.

— Parfait, dit Blade.

— Tous les Wandolas ont été liquidés, reprit Saberg, y compris celui qui avait l'air d'être leur chef. Monkla, sans doute, à moins que ce soit le mystérieux « E » du message de Gaven Julmay. J'ai dit à vos deux gars de rester à l'entrée pour intercepter d'éventuels Wandolas

que nous aurions manqués. Comment ça se présente, ici ?

Blade lui expliqua la situation.

— Il n'y a pas trente-six solutions, soupira Saberg. Il faut liquider d'abord les six gardes postés devant la grille. Après, on verra ce qu'on peut faire avec les autres...

C'était d'une simplicité biblique mais cela risquait fort de leur coûter quelques hommes. Mieux valait tenter un stratagème.

— Voici comment nous allons procéder, décida Blade avant d'expliquer rapidement son idée à ses compagnons.

À son signal, un marin se démasqua et tira deux balles en direction des gardes. Ceux-ci ripostèrent immédiatement. Pas assez rapide, le Lankmarien eut le bras droit entaillé par un projectile avant d'avoir eu le temps de se planquer à l'abri du coude.

Mais Blade avait obtenu ce qu'il voulait : quelques secondes de délai, le temps que les Wandolas rechargent leurs fusils à un coup.

Sur son signal, tout le commando surgit en ligne dans le passage. La mort jaillit des revolvers et s'en vint cueillir les gardes qui s'effondrèrent comme des cibles dans un stand de tir.

Les marins se précipitèrent vers eux. De l'autre côté de la grille, des cris s'élevèrent. Les femmes et une partie des hommes s'enfuirent vers les profondeurs de la caverne pendant que des guerriers se jetaient au sol derrière tout ce qui pouvait leur offrir une protection.

Blade vit le canon d'un fusil sortir sur le côté d'une caisse. Il leva son revolver, visa et ouvrit le feu. La balle frappa l'arme et dévia le coup qu'elle tirait au même moment. La violence de l'impact obligea le Wandola à se découvrir et une autre balle lui fracassa la main gauche.

— Rendez-vous et il ne vous sera fait aucun mal, je vous le promets ! lança Blade en dialecte wandola. Vous avez été entraînés par des chefs irresponsables et tout ce que nous voulons c'est que vous libériez la princesse Endora !

Personne ne lui répondit.

— Écoutez, reprit Blade, tous ceux qui sont sortis ont été abattus. Vous n'avez plus aucune chance de nous échapper. Pourquoi continuer à verser inutilement du sang ? Monkla n'est qu'un traître qui a précipité votre peuple dans une guerre absurde qu'il est encore temps d'arrêter. Rendez-vous ! Setiway lui-même a promis de vous pardonner.

— Vous croyez vraiment qu'il va le faire ? souffla Saberg.

Blade lui fit un clin d'œil.

— Croyez-vous que Setiway n'a pas tout à gagner à se montrer

magnanime vis-à-vis de cette poignée de malheureux ?

— À condition que la princesse soit toujours vivante, cela va sans dire.

— Évidemment... Alors, que décidez-vous ? lança ensuite Blade à l'adresse des Wandolas retranchés derrière la grille.

Il y eut un instant de silence, perturbé par des conversations à voix basse. Puis un Wandola se releva, les mains vides et bien en vue.

— Je m'appelle Tonkha, dit-il. J'accepte de me rendre avec les miens et j'espère que ta parole sera respectée par la Reine Blanche et par Setiway. Je vais venir ouvrir la grille.

— Attention, au moindre geste suspect, mes hommes t'abattront, l'avertit Blade.

Le Wandola, dont le visage noir était marqué sur une joue par une cicatrice en forme d'étoile irrégulière, secoua la tête.

— Je le sais, mais je n'ai pas envie de mourir.

Tonkha prit une grosse clé à sa ceinture et vint débloquer la serrure. Une partie de la grille coulisssa sur le côté.

— Voilà. La princesse Endora se trouve tout au fond de la grotte. Elle ne va pas être contente...

Blade, qui allait passer la grille, s'arrêta net.

— Pourquoi dis-tu ça ? jeta-t-il.

Le Wandola cligna des yeux.

— Parce qu'elle était convaincue que tout le monde serait dupe du stratagème...

Blade regarda Saberg, l'air stupéfait.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout... commença l'officier lankmarien.

Blade l'arrêta.

— Attendez, vous vous souvenez du message de Julmay et du mystérieux « E » qu'il mentionnait ? Et dire que nous avons cru que c'était un Wandola alors que c'était E pour Endora !

Saberg s'avança vers Tonkha. Derrière lui, tous les autres Wandolas s'étaient relevés et suivaient la scène avec inquiétude.

— Comment croire qu'une princesse du sang ait pu être mêlée à une affaire aussi sordide ? s'exclama Saberg. Qu'essaies-tu d'obtenir avec ce mensonge stupide et éhonté ?

Tonkha se dégagea doucement de la prise du Lankmarien.

— Crois-tu qu'il est dans la position de faire quoi que ce soit ? dit Blade. Le mieux est peut-être d'aller demander quelques explications à

la princesse elle-même, non ? Être de sang royal n'empêche pas d'avoir des... faiblesses. Où se cache-t-elle ? reprit-il en dialecte local à l'adresse de Tonkha.

— Elle ne se cache pas. Elle est malade et cela fait trois jours qu'elle ne peut plus quitter sa couche. Venez, je vais vous conduire...

Trois marins restèrent devant la grille. Blade et les autres suivirent Tonkha sous les regards vides des hommes et des femmes. Ils traversèrent une première petite caverne remplie de nourriture et de tout ce qu'il fallait pour survivre en autarcie. Puis un boyau plus étroit les amena dans une autre grotte en cul-de-sac. Là, ils découvrirent une femme blonde allongée sur un lit grossier. La scène était éclairée par une grosse lampe-tempête.

Blade et Saberg s'avancèrent. La jeune femme ouvrit les yeux et les fixa d'un regard fatigué et brillant. Ses traits étaient tirés et elle était couverte jusqu'au cou en dépit de la chaleur qui régnait dans la caverne.

— Elle a de la fièvre, fit Saberg.

La princesse se leva sur un coude. Elle vit les marins et poussa un soupir.

— Ainsi tout est fini... murmura-t-elle. Jamais je n'aurais dû faire confiance à ce Julmay...

— L'attaque de votre yacht n'était qu'une mise en scène pour provoquer la guerre contre les Wandolas ? demanda Blade.

Endora hochait lentement la tête, ce qui fit tomber quelques longues mèches blondes des restes informes de son chignon.

— Mais pourquoi... ? fit Saberg.

La princesse déglutit avec peine.

— J'avais besoin d'or pour renflouer mes caisses personnelles, expliqua-t-elle d'une voix éteinte. Juste avant mon départ de Lankmar, j'ai eu une dernière dispute avec ma mère, la reine. Elle m'a annoncé que la Couronne ne me verserait plus rien si je continuais à courir le monde sur mon bateau au lieu de tenir mon rang à la cour. Et puis, j'ai rencontré Julmay lors d'une escale à Orkall. Nous avons discuté longuement et j'ai fini par lui proposer de l'aider à prendre la mine d'or de cette île en échange de quoi je pourrais continuer à vivre comme je le voulais...

— Cela valait-il une trahison qui a coûté tant de vies humaines ? jeta Saberg.

Endora se rallongea, l'air totalement épuisé.

— Il m'avait promis que les Wandolas seraient balayés par notre armée. Et puis, sur le moment, je n'ai pensé qu'à me venger de ma

mère.

Elle ferma les yeux et se tut. Inquiet, Blade lui prit le poignet mais fut rassuré de sentir battre le pouls.

— Il faut la transporter au plus vite sur *La Tonnante*, dit-il. J'espère que le médecin du bord pourra quelque chose pour elle ; il faut absolument qu'elle tienne le coup, au moins jusqu'à Orkall.

Blade fit signe aux marins de préparer une civière improvisée.

— Et eux, qu'est-ce qu'on en fait ? demanda Saberg en désignant Tonkha et les siens.

— Je n'ai qu'une parole, répondit Blade avant de se tourner vers les Wandolas. Filez d'ici et retournez chez vous. Nous ne nous sommes jamais vus, d'accord ?

— Et nos morts ? s'enquit Tonkha.

— Laissez-les où ils sont. Qu'au moins leur sacrifice ne soit pas inutile : ces cadavres attesteront que nous sommes venus ici et qu'il y a eu une bataille au cours de laquelle Monkla et tous ses complices ont été tués...

— Merci, répondit simplement Tonkha avant de se retourner et de crier aux autres de se dépêcher.

— Attends un peu ! lança soudain Blade.

Le Wandola devint gris, croyant que ses ennemis venaient de changer subitement d'avis.

— Oui...

Blade vint se planter devant lui.

— Avant de te laisser partir, je vais te demander de me rendre un petit service...

Le visage de Tonkha redevint gris lorsque Blade lui expliqua ce qu'il attendait de lui.

Le médecin de bord ressortit de la cabine, ferma soigneusement la porte de la cabine du commandant derrière lui et se tourna vers Blade qui attendait sur le pont en compagnie d'Ingen, Saberg et Giamy.

— C'est une mauvaise fièvre mais je pense qu'elle s'en tirera. Elle a eu de la chance que vous la trouviez assez vite après le début de sa maladie. Deux jours de plus sans soins et je ne répondais plus de rien...

— Merci, toubib, dit Giamy.

Une fois que le médecin les eut laissés seuls, ils montèrent sur le pont supérieur pour être tranquilles. Blade jeta un regard à la côte rocheuse toute proche.

— Alors, que comptez-vous faire pour Endora ? demanda-t-il à Saberg et au commandant de la canonnière.

— Le scandale va être énorme, fit remarquer Saberg. Une princesse du sang mêlée à Ça...

Blade se gratta la tempe.

— Est-ce bien nécessaire de la mettre en cause ? Après tout, il n'existe aucune preuve qu'elle n'ait, pas été enlevée par Monkla sur son yacht comme nous l'avons tous cru.

— Mais elle nous a dit que... commença Saberg.

Ingen s'interposa entre eux.

— Quelle valeur peut-on accorder aux dires de quelqu'un sous l'emprise de la fièvre ? En revanche, entacher la réputation de la Couronne de Lankmar laissera des traces pour longtemps.

— D'accord, admettons, concéda Saberg. Mais quand Julmay sera mis en cause, il ne va pas traîner à dénoncer sa complice.

— La parole d'un comploteur contre celle d'une princesse... fit remarquer le commandant de *La Tonnante*. Cela ne tiendra jamais devant un tribunal.

Blade fit face aux trois autres.

— La conduite d'Endora a été inadmissible et criminelle, mais la princesse est jeune et a des circonstances atténuantes. Sans compter que le véritable responsable est Gaven Julmay et personne d'autre. Je pense qu'il vaut mieux tout faire pour la mettre hors de cause. Tant pis cette fois pour la vérité...

— Vous avez raison, capitaine, nous allons nous occuper de ça, dit Giamy. À nous quatre, nous devrions y arriver au cours du voyage.

Blade secoua la tête.

— Vous trois. Je dois aller immédiatement à Olondi pour annoncer à Setiway que le vent a tourné en sa faveur. Et pour tirer Zangwill et Krip de leur cachot.

— J'ai compris, dit Saberg. C'est pour cette raison que vous avez demandé au Wandola d'aller couper la tête de Monkla. Vous voulez vous en servir comme passeport...

— Je reste aussi ! s'exclama Ingen.

Blade comprit qu'il était inutile d'essayer de lui faire changer d'avis.

— Mais, et votre exclusivité ? tenta-t-il cependant. Qui va raconter notre histoire jusqu'à la prise de la caverne.

S'il croyait dissuader la journaliste, il en fut pour ses frais.

— D'abord, rétorqua Ingen, j'ai écrit au cours de notre voyage. En

fait, il ne me reste plus qu'à relater l'attaque de la caverne. Laissez-moi une heure, ça me suffira amplement pour terminer. Ensuite, je pense que le commandant Saberg pourra me faire l'amitié de porter tout ça aux bureaux de *L'Indépendant* ?

Le regard qu'elle coula à Saberg noya aussitôt toute tentative de résistance, si tant est qu'il en eût quelques velléités.

Une heure plus tard, Ingen réapparut, équipée de pied en cap pour leur voyage de cinquante kilomètres jusqu'à Olondi. Elle tendit une liasse de feuilles couvertes d'une écriture décidée à Saberg.

— Merci encore, commandant.

Lorsque le canot se détacha de la canonnière, Saberg et Giamy les saluèrent en agitant la main.

— À bientôt à Orkall et bonne chance ! lança Saberg.

— Et nous pourrons enfin prendre du bon temps, hein ? dit Ingen à Blade avec un large sourire.

Blade acquiesça. Un peu de vacances lui ferait du bien. Puis son regard tomba sur le sac, étanchéifié au bitume, dont la forme ronde reposait au fond du canot et il se dit qu'avec la chaleur qui régnait dans la région, la validité de leur « passeport » risquait fort d'être plutôt réduite...

CHAPITRE XXIII

Lord Leighton abandonna la console de commandes principale et roula vers J qui attendait, un café à la main, en essayant de dissimuler au mieux son anxiété.

— Comment pouvez-vous encore adresser la parole à une chiffe molle comme le Premier ministre ? jeta-t-il avec une lueur de colère dans le regard. Et comment peut-on occuper Downing Street alors qu'on n'est même pas capable de dire au Chancelier de l'Échiquier d'aller se faire voir ailleurs ? Après, on s'étonne que certaines personnes aient envie de jeter la démocratie aux ordures ! Le jour où un de nos dirigeants fera preuve de vues à long terme, ce sont des tonnes de cierges qu'il faudra allumer pour fêter un pareil événement !

J écouta sans mot dire la tirade du vieux savant. Sans mot dire car, pour une fois, il ne pouvait lui tenir rigueur de cet accès de mauvaise humeur.

En effet, le Premier ministre l'avait encore trahi un peu plus ces dernières heures en lui annonçant l'interruption totale du Projet DX jusqu'à nouvel ordre.

Que Blade ne soit toujours pas rentré, n'avait pas pesé lourd dans la décision de la « chiffe molle » de Downing Street, pour reprendre l'expression de Lord Leighton. J avait compris que tous les prétextes avancés (un peu plus, il s'attendait à voir figurer dans la liste l'augmentation du coût de fabrication de la bière...) n'étaient qu'un rideau de fumée.

En réalité, le Premier ministre, attaqué pour sa gestion jusque dans les rangs de son propre parti, aurait été prêt à faire saborder la Royal Navy si cela s'était révélé nécessaire pour franchir le cap des nouvelles élections.

Aussi, lorsque le Chancelier de l'Échiquier était revenu le voir en disant que tous les projets « noirs », sans exception, devaient être gelés instantanément à la suite d'une fuite en direction de la presse, il n'avait pas hésité. Sans se préoccuper des vies qu'il mettait en danger, ni des hommes qu'il condamnait pratiquement à mort.

— Mon vieil ami, dit doucement J, le sort de l'œuvre de toute votre vie repose maintenant entre vos mains. Vous savez comme moi que le Projet DX reprendra sans doute aussi vite qu'il a été arrêté. Sauf si nous ne parvenons pas à récupérer Richard.

Lord Leighton haussa ses épaules squelettiques.

— Et comment voulez-vous que nous le récupérions ? L'ordinateur central a un programme inviolable qui ne permet le retour que lors d'une séquence d'événements propices dans la Dimension X concernée. Et pour ça, il lui faut une puissance d'électricité que nous n'avons plus à notre disposition.

— Vous êtes sûr qu'il n'y a rien à faire ? demanda J.

Lord Leighton se racla la gorge.

— Il n'y a qu'une seule solution : tirer tout le courant possible du circuit de la Tour de Londres au moment où l'ordinateur entamera la phase critique de la récupération...

— Et combien de chances a-t-on que cela marche ? s'enquit J sur un ton inquiet.

Lord Leighton leva les yeux en direction du plafond d'une blancheur presque immaculée.

— Une sur dix, tout au plus. Et il faudra nous estimer heureux si nous ne faisons pas sauter les lampes de la moitié de Londres.

— Alors, il nous faut tenter cette chance, dit J. Le retour de Richard doit primer sur tout.

Lord Leighton fit pivoter son fauteuil roulant et parut scruter le laboratoire principal au bout duquel trônait la cabine de translation qui, plus que jamais, ressemblait à une machine de torture médiévale.

— Il est vrai que nous n'avons jamais été confrontés jusque-là au problème d'un retour différé par rapport au programme de l'ordinateur, soupira-t-il.

— Ne me dites pas que vous n'aviez pas prévu cette éventualité ? dit J, soudain encore plus inquiet.

— À vrai dire, non, avoua Lord Leighton. Et vous, est-ce que vous aviez prévu que vos amis politiques seraient assez stupides pour nous couper l'électricité ?

J ne trouva rien de judicieux à répondre.

CHAPITRE XXIV

Renkor observait depuis un bon moment les mouvements incessants des gens et des charrettes sur la route menant à la ville abritant les appareils de Setiway.

Le détecteur était formel : ceux-ci se trouvaient très certainement dans la grande construction centrale surmontée de sa tour.

Cela dit, pénétrer dans la ville protégée par une enceinte sans se faire repérer promettait d'être particulièrement difficile, sauf à se faire passer pour un de ces sauvages à la peau noire...

Soudain, une sorte de sixième sens avertit Renkor que quelqu'un l'observait. Aussi discrètement que possible, il tira son pistolet à rayon. Dès que l'arme fut opérationnelle, il se retourna brusquement.

La flèche de son agresseur se planta juste à côté de sa cuisse. Sans même viser, Renkor appuya sur la détente. Un mince rayon de lumière aveuglante parut relier instantanément son arme au front de l'homme qui remettait une flèche dans son arc.

Le Wandola se tétanisa dans son ample robe blanche et retomba en arrière en lâchant son arme. Une odeur de chair grillée s'échappa du trou qui perforait la tête de l'indigène, juste sous le rebord du turban noir qui lui dissimulait la quasi-totalité du crâne.

Renkor tira le cadavre à l'écart puis entreprit de fouiller le sac de toile qui pendait à l'épaule du mort. Il en extirpa des os blanchis, des flacons, des boîtes remplies de diverses poudres sombres, des figurines et toute une série de carrés de tissus multicolores de petite taille, sans doute destinés à confectionner des sachets. Inutile d'être un spécialiste pour déduire que l'homme devait être un devin, un sorcier ou quelque chose de semblable.

Soudain, Renkor, qui n'avait cessé de scruter le cadavre tout en débballant le contenu du sac, eut comme une illumination. Peut-être que le hasard, en mettant ce personnage sur son chemin, avait-il, en fin de compte, bien fait les choses...

Cependant, tout le plan qui venait de germer dans son esprit reposait sur un détail incontournable : il devait impérativement trouver un moyen pour changer la couleur de sa peau.

Il ramassa tous les flacons d'onguents et de pommades et les ouvrit avant d'en renifler leur contenu avec circonspection. Rien de

bien agréable, mais il allait devoir faire avec... Au bout d'un moment, à force de mélanger onguents et poudres, il finit par obtenir une pommade noire dont la couleur correspondait à peu près à celle de la peau du Wandola mort.

Renkor posa son pistolet sur un rocher, regarda autour de lui pour vérifier à nouveau que personne ne l'observait et se dévêtit rapidement. Ensuite, il appliqua sa mixture sur le dos de sa main gauche et s'efforça de patienter pour tester les effets de la pommade sur la peau. Un bon quart d'heure plus tard, n'ayant ressenti aucune sensation particulière, il entreprit de s'en badigeonner soigneusement le visage et le cou, les bras jusqu'aux épaules et les jambes jusqu'à mi-cuisses. Lorsqu'il jugea le résultat à peu près probant, il déshabilla le cadavre, passa la robe puis le turban.

Restait maintenant à peaufiner quelques détails : Renkor glissa de petits morceaux de tissu sous ses lèvres et deux boules noircies dans ses narines.

Incertain de l'effet produit que, sans miroir, il était incapable de vérifier, il décida d'attendre la tombée de la nuit pour entrer dans la ville ; cela augmenterait légèrement ses chances...

Dans la pénombre du crépuscule, Renkor s'avance sur le chemin du bourg, affichant la démarche lente qu'il estimait correspondre à son personnage. Les quelques indigènes qu'il rencontra sur la route le saluèrent inmanquablement mais toujours en gardant une distance respectueuse. Visiblement le statut d'homme-médecine avait ses avantages...

En arrivant en vue de l'entrée de la palissade de bois qui entourait la ville, Renkor assura la prise sur son baluchon dans lequel il avait entassé ses vêtements et ses appareils, à l'exception du pistolet à rayon caché à l'intérieur de sa robe et prêt à être dégainé. Le moment de vérité était arrivé.

D'autant qu'un petit attroupement d'une dizaine de personnes se faisait contrôler à l'entrée filtrée par des gardes qui manifestaient une certaine nervosité.

Alors qu'il attendait son tour, il entendit des bribes de conversations qui lui apprirent que le pays était en guerre contre des Blancs venus d'au-delà des mers.

Il écoutait tout cela d'une oreille attentive lorsqu'une grosse femme aux seins débordants lâcha que, de toute façon, leur roi blanc était plus fort que la reine du pays qui les avait attaqués trîtreusement. La preuve, les soldats blancs ne s'étaient-ils pas fait récemment étriller dans le centre de l'île ?

Un roi blanc ?

Renkor fronça les sourcils sous sa couche de pommade noire qui lui chauffait légèrement l'épiderme. Comment un roi blanc avait-il pu être accepté par ces sauvages belliqueux ?

Apostrophée par une autre matrone, la grosse femme renchérit en faisant remarquer que, puisque le roi Setiway avait des pouvoirs surhumains, les autres Blancs n'avaient qu'à bien se tenir s'il leur prenait la mauvaise idée de revenir à la charge.

Renkor ferma les yeux. Setiway ! Ce fourbe avait non seulement réussi à se tirer vivant de son voyage interdimensionnel mais il était aussi devenu le roi de cette bande d'indigènes primitifs...

Renkor jura intérieurement car il savait bien, lui, qu'il risquait de se trouver dans la peau d'un régicide !

Petit à petit, la file se rapprocha des gardes. Lorsque vint son tour, les gardes se reculèrent instinctivement. Renkor ne sut pas si c'était à cause de l'odeur de la pommade ou en raison d'une éventuelle mauvaise réputation des hommes-médecine. Toujours est-il que les gardes n'éprouvèrent visiblement aucune envie de lui parler ni de le fouiller.

Soulagé, il entra alors dans la ville et dirigea immédiatement ses pas vers le grand bâtiment central dont la masse bouchait toute la perspective de la rue.

CHAPITRE XXV

Blade et Ingen arrivèrent à la porte d'Olondi à peine un quart d'heure après le passage de Renkor. Ils étaient encadrés par un détachement à cheval – une nouveauté introduite depuis peu par Setiway dans une armée traditionnellement composée de fantassins – qui les avait croisés par hasard au début de leur voyage entre la grotte et la capitale.

Après un certain nombre de palabres avec le chef de la patrouille, qui avait du mal à croire que ce Blanc puisse être un ami de leur roi, ils avaient été invités à partager le cheval de réserve des Wandolas, lorsque Blade extirpa de son sac la tête de Monkla. Durant tout le reste du voyage, les guerriers s'étaient montrés taciturnes et méfiants à leur égard mais aucun incident ne s'était produit.

Les gardes de la porte s'écartèrent et la patrouille prit le chemin du palais de Setiway. À la vue des deux Blancs, les Wandolas s'arrêtaient, stupéfaits. Puis les injures commencèrent à fuser et c'est sous une nuée d'insultes bien senties que la petite troupe parcourut les ruelles qui menaient à la résidence de Setiway.

Tout à coup, alors qu'ils approchaient du palais, Blade vit un homme vêtu d'une robe blanche et d'un turban noir dans la faible lumière dispensée par la lune, les étoiles et quelques torches plantées en hauteur aux carrefours. Il ne sut pas ce qui avait attiré son regard chez le Wandola. Peut-être quelque chose de différent dans sa démarche, dans le port de son corps ? À moins que ce ne fût tout simplement ses vêtements inhabituels qui tranchaient sur ceux des autres habitants.

Le Wandola le dévisagea au passage. Leurs regards se croisèrent et Blade éprouva une impression bizarre. Puis la patrouille prit de l'avance sur le marcheur et Blade reporta son attention vers les problèmes qui s'annonçaient à l'horizon.

C'est Tuske, le général wandola victorieux, qui intercepta les cavaliers aux portes du bâtiment royal. Il détailla Blade comme s'il croyait avoir affaire à une apparition. Au point de ne pas faire attention à la femme qui l'accompagnait.

— Toi ! Tu es de retour ?

Blade acquiesça et montra le sac arrondi qu'il tenait à la main.

— J'ai quelque chose à montrer à ton roi.

Tuske tendit la main pour prendre le sac mais Blade l'en empêcha.

— Seul Setiway a le droit de voir ce qu'il contient.

Les yeux du Wandola s'étrécirent.

— Et si ce sac contenait quelque chose destiné à le tuer ? dit-il d'un ton sec.

Blade haussa les épaules.

— Alors que deux de mes amis sont dans ses cachots ? Crois-tu que je prendrais en plus le risque de mettre en danger ma vie ainsi que celle de cette femme qui m'accompagne ?

Tuske parut s'apercevoir de l'existence d'Ingen.

— Que vient-elle faire ici ? Un autre présent pour notre roi ?

Blade vit qu'Ingen s'apprêtait à riposter vertement, aussi s'empressa-t-il de répondre.

— Chez nous, les femmes ne s'offrent pas en guise de cadeau. Non, Ingen Shann est envoyée par la reine de Lankmar pour rencontrer Setiway, mentit-il en espérant que cela suffirait pour calmer un peu le guerrier.

Les dents blanches de Tuske se dévoilèrent dans un rictus qui avait quelque chose de chevalin.

— Ça ne m'étonne pas qu'on ait réussi à battre l'armée d'un peuple où les femmes ont l'air si importantes ! jeta-t-il avec un mépris non dissimulé.

Blade préféra ne pas relever. Inutile de jeter de l'huile sur le feu face à un Tuske qui ne rêvait visiblement que d'aller en découdre avec les Lankmariens. En oubliant sans doute que l'incurie d'un Durnford ne se répéterait certainement pas.

— Alors, vas-tu te décider, oui ou non, à me conduire auprès de Setiway ? demanda-t-il. J'ai peur que ton roi n'apprécie guère d'apprendre que tu nous as fait attendre alors que nous amenons des nouvelles de la plus haute importance pour lui...

Tuske eut une grimace.

— C'est bon, suivez-moi.

Allongé sur une estrade, Setiway était en train d'apprécier un spectacle des plus agréables tout en dégustant un verre de vin. Une femme nue était étendue sur les coussins et sa tête reposait sur les genoux du roi dont la main droite caressait doucement le sexe épilé de la femme.

Face au trône, trois autres filles tout aussi nues et épilées mimaient une scène d'amour torride à faire se damner un saint.

Fasciné, Setiway ne vit pas tout de suite le trio qui venait d'entrer. Puis il se redressa d'un coup, repoussant la tête de la fille posée sur ses genoux.

— Enfer et damnation ! s'écria-t-il sans réfléchir dans une langue inconnue que Blade comprit instantanément. Tu es revenu ! Tuske, laisse-nous, veux-tu ?

Setiway se leva, contourna les trois filles qui avaient cessé de s'embrasser. Il vint se planter devant Blade et Ingen, les considéra, les mains posées sur les hanches.

— Sais-tu que je ne pensais pas te revoir, Richard Blade, déclara-t-il avec un large sourire. Et encore moins en si agréable compagnie, ajouta-t-il en inclinant la tête devant Ingen.

— Aurais-tu douté de ma parole ?

Le roi se redressa, l'air faussement offusqué.

— Non... Enfin, pas tout à fait. Je croyais surtout que tu ne réussirais pas. Car, si tu es revenu, c'est bien avec de bonnes nouvelles, je l'espère ? Au fait, qu'y a-t-il dans ce sac que tu as à la main ?

Blade jeta un coup d'œil derrière Setiway et vit que les filles nues suivaient leur conversation.

— Je préférerais que nous soyons seuls.

— Tu as raison. Fichez-moi le camp, les filles, jeta-t-il avec un geste de la main.

Les jeunes femmes sortirent sans prendre la peine de remettre leurs vêtements qu'elles avaient ramassés au passage. Dès qu'elles eurent disparu en laissant un parfum entêtant derrière elles, Blade tendit le sac à Setiway.

— Autant te prévenir, l'odeur risque d'être quelque peu désagréable...

Ingen fit un pas en arrière. Setiway fronça les sourcils en la voyant faire. Il prit le sac et le soupesa.

— Vu la forme et le poids, on dirait que tu as fait perdre la tête à quelqu'un... plaisanta-t-il.

— Tu ne crois pas si bien dire, répondit Blade sur le même ton badin.

Setiway défit le nœud fermant le sac et écarta les bords de la toile passée au bitume. La puanteur qui jaillit alors le frappa comme un coup de poing. Mais il se ressaisit et plongea la main dans le sac avec une détermination qui stupéfia Ingen.

Quand il sortit la tête tranchée, Blade tiqua légèrement et Ingen ferma les yeux.

— Monkla ! s'exclama Setiway. Quelle surprise de te revoir, salopard !

Il considéra l'horrible tête avec son cou maculé de sang caillé. Un œil était resté ouvert et semblait le fixer. Setiway rendit son sourire à la bouche tordue de Monkla puis remit la tête dans le sac.

— C'est exactement comme ça que je rêvais de le revoir, ricana-t-il. Savez-vous, mes amis, qu'il est aussi puant mort que vivant ? Allons boire un verre, ajouta-t-il pour conclure cette oraison funèbre quelque peu expéditive.

Le vin et les gâteaux leur firent du bien à tous. À défaut de balayer l'odeur, ils leur remirent au moins l'estomac en place.

— Après cette excellente entrée en matière, j'espère que tu as autre chose à me raconter, mon ami ? Et il serait peut-être temps de me présenter ta charmante compagne.

— J'ai dit à Tuske que Ingen était une envoyée de la reine de Lankmar, expliqua Blade. En fait, c'est une amie très chère qui écrit des articles dans un journal d'Orkall. Mais il fallait calmer Tuske...

Setiway remplit à nouveau leurs verres.

— Je comprends ça. Depuis qu'il a vaincu les soldats blancs, il ne se sent plus. Il va falloir que je le calme avant qu'il ne s'excite un peu trop.

— Ce serait une excellente idée, approuva Blade. D'autant plus que tu risques de devoir te passer rapidement de ses services...

Setiway se redressa.

— Ah oui ?

Blade leva son verre.

— Je propose que nous portions un toast à la fin de cette guerre stupide.

Le roi le considéra quelques secondes, comme s'il mettait du temps à comprendre, puis éclata de rire.

— Alors, c'est bien vrai, tu as réussi !

— Oui. En ce moment même, un navire de guerre file vers Orkall avec la princesse Endora à son bord, expliqua Blade avant de livrer la version officielle des faits à Setiway. C'est Monkla et des rebelles qui la maintenaient prisonnière dans une caverne située sur la côte nord de l'île. Nous les avons attaqués et tous tués.

— Alors, qu'est-ce que je t'avais dit, hein ? J'aurais dû me douter

que c'était cette charogne de Monkla qui avait fait le coup.

Il s'arrêta soudain, fronçant les sourcils.

— Mais qu'est-ce que Monkla avait à gagner à faire ça ? À faire massacrer son propre peuple grâce à cette odieuse provocation ?

— Vous ne devinez pas ? dit Ingen en reposant son verre de manière ostensible.

Setiway la resservit.

— J'aime les femmes qui savent apprécier les bonheurs de la vie. Bien sûr que si que j'ai deviné : cette ordure voulait me faire éliminer par les Lankmariens et ramasser mon trône en guise de récompense, même si c'était avec un gouverneur blanc pour le surveiller pendant que notre mine était pillée par les vautours de la Guilde des Orfèvres d'Orkall.

Il but une gorgée de vin.

— D'autant plus que c'est le chef de la Guilde, Gaven Julmay, qui avait monté toute l'opération avec des complices dans l'armée... précisa Blade. Julmay va payer cher d'avoir osé faire enlever une princesse du sang pour créer un incident.

Setiway se frotta les mains.

— Parfait, parfait ! Et mon offre ?

Blade se leva et alla refermer le sac car l'odeur devenait de plus en plus pénible à supporter.

— Mon ami le commandant Saberg, qui se trouve aussi sur le bateau filant vers Orkall, a en main ta proposition ainsi que l'étendard de la Reine. Sans trop m'avancer, je pense pouvoir d'ores et déjà t'annoncer que ton offre de rembourser les frais de la campagne lancée à tort contre les Wandolas sera acceptée. Dommage que cela ne fasse pas revivre les morts des deux côtés, mais enfin... À mon avis, tu ne devrais pas tarder à recevoir la visite d'envoyés apparemment pleins de bonnes intentions pour envisager un avenir radieux entre Wandolas et Lankmariens et jeter les bases d'une coexistence pacifique entre les deux peuples.

— Je connais ce genre de types, répondit Setiway avec un clin d'œil. S'ils comptent m'embobiner, ils ne savent pas à qui ils s'attaquent, fais-moi confiance.

— Je n'en doute pas, dit Blade avec un sourire. Et maintenant, à toi de remplir ta part de notre marché.

Setiway se leva et fit quelques pas pour se dégourdir les jambes.

— Tes deux amis ? Ils ont été bien soignés derrière leurs barreaux, rassure-toi. Dès que je verrai les envoyés de Lankmar, ils seront libres.

Le visage de Blade se ferma.

— Ainsi, tu n’as pas confiance... Je t’ai sauvé la vie et ton trône et c’est comme ça que tu me remercies ?

Setiway s’approcha de lui et lui assena une grande claque sur l’épaule.

— Ton manque d’humour me déçoit, l’ami... C’était pour plaisanter ! Bien sûr que je vais te les rendre tes deux Lankmariens. D’ailleurs, je vais les faire chercher immédiatement.

CHAPITRE XXVI

Mais lorsque Setiway appela la garde, un guerrier entra, l'air gêné.

— Majesté, dit-il en baissant les yeux. Il y a un homme-médecine dans la cour qui demande à vous voir. Il dit qu'il a de très importantes nouvelles pour vous concernant les suites de la guerre.

Setiway fronça les sourcils puis regarda Blade qui prit une mine étonnée. Au bout d'un instant, il acquiesça.

— Très bien, fais-le venir. Je suis obligé de supporter constamment ces sorciers et devins pour ne pas avoir d'histoire avec le peuple qui y croit dur comme fer, expliqua-t-il quand le garde fut reparti. Mais aujourd'hui, je sens que je vais me payer la tête de celui-ci... D'ailleurs, en parlant de tête...

Setiway alla prendre le sac, le referma rapidement et le posa sur le rebord de la fenêtre. Celle-ci refermée, il était impossible de le voir de l'intérieur de la salle.

Deux coups brefs furent frappés contre la porte. Le battant s'ouvrit et laissa entrer un homme vêtu d'une robe claire et d'un turban noir. Blade reconnut immédiatement le Wandola qui l'avait dévisagé dans la rue.

— Qu'as-tu à me dire, homme-médecine ? demanda Setiway avec un sourire en coin. Et comment t'appelles-tu ? Je ne t'ai jamais vu ici. Encore que ton visage me dise vaguement quelque chose.

— Cela ne m'étonne pas, Setiway, jeta le sorcier en tirant brusquement le pistolet à rayon dissimulé dans sa robe et en ôtant son turban.

— Renkor ! s'exclama Setiway en sortant instantanément son propre pistolet.

Mais Blade avait déjà plongé en avant.

Il faucha les jambes du faux homme-médecine. Renkor s'écroula et le rayon de l'arme de Setiway traversa l'air juste à l'endroit où s'était trouvée sa tête. Blade frappa l'homme au cou et celui-ci s'immobilisa.

— Arrête ! cria Blade en voyant Setiway viser à nouveau Renkor.

— Mais il est venu jusqu'ici pour me tuer, tu ne comprends pas ? C'est lui ou moi !

Blade se releva sans quitter l'arme des yeux. Ingen entreprit alors

de faire diversion et réussit à détourner l'attention du roi juste le temps pour Blade de ramasser l'arme de Renkor. Quand Setiway le regarda à nouveau ce fut pour se retrouver face au canon du pistolet.

— Vous avez besoin d'aide, majesté ? s'enquit un garde derrière la porte.

Blade agita le pistolet.

— Non ! dit Setiway. Tout va bien.

— Bon, ça suffit, jeta Blade. Donne ton arme à Ingen.

— Il me suffirait d'appeler pour que...

— Pour que quoi ? Qu'il y ait un massacre ? Que je te troue probablement la peau ? Ingen, prends-lui son arme.

Setiway hésita.

— Vous êtes tous contre moi, hein ?

Blade soupira.

— Cesse de dire n'importe quoi. Crois-tu que j'aurais assommé ce Renkor, si c'était le cas ?

L'argument parut toucher Setiway qui tendit son pistolet à Ingen.

— Très bien, et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? On attend qu'il se réveille pour me passer les menottes ?

Blade rabaissa son arme.

— Il serait peut-être temps de me dire qui tu étais avant de venir ici et comment tu t'es retrouvé aux commandes d'une machine voyageant entre les univers ?

— Ce qu'il a fait ? grogna Renkor qui venait d'ouvrir l'œil. Il s'est évadé de la prison centrale de Sark où il purgeait une peine pour trafic illégal et il a réussi, on ne sait comment, à forcer l'entrée des locaux de la Mission. Là, pour échapper aux policiers qui le poursuivaient, il s'est jeté dans une machine que nos techniciens venaient de mettre sous tension et il est parti au hasard...

Ingen faillit laisser tomber le pistolet.

— Quoi ? s'exclama-t-elle ? Mais qu'est-ce que c'est que ces salades ?

Blade s'approcha d'Ingen et posa les mains sur ses épaules. Sans quitter des yeux Renkor pour autant.

— Ma chère, il va falloir que je vous explique quelques petites choses concernant Setiway, le dénommé Renkor et moi-même...

Ingen s'assit pour digérer les incroyables informations qu'elle venait d'apprendre.

— Alors, aucun de vous trois n'est de ce monde ? souffla-t-elle,

abasourdie. Et le commandant Saberg ?

— Authentique Lankmarien, répondit Blade. Au fait, il n'est même pas au courant pour nous...

Renkor s'avança.

— Vous n'auriez pas quelque chose pour que je puisse me débarrasser de cette fichue mixture que j'ai sur le visage ? Merci de m'avoir sauvé la vie, ajouta-t-il en passant près de Blade. Je n'ai rien d'un tueur professionnel et j'ai une dette envers toi...

— Je suis sûr que tu trouveras une occasion de me la rembourser...

Pendant qu'il se levait, Setiway se mit à faire les cent pas en sachant bien que Blade le surveillait et qu'il était inutile d'essayer de fuir.

— Alors, je vais devoir retourner à Brannag, grogna-t-il.

— Qui a dit ça ? fit Blade. Avant de monter sur nos grands chevaux, il serait peut-être plus intelligent de discuter de tout ça avec Renkor.

Le Brannaguien revint rapidement après s'être changé en leur tournant le dos.

— Bien, commença Blade. Que se passerait-il si tu rentrais à Brannag en annonçant que Setiway est mort et sa machine détruite ?

— Sa machine est déjà détruite, dit Renkor. Je l'ai retrouvée et elle était trop endommagée pour essayer de la ramener. Si je dis que cet individu est mort ? L'affaire sera classée.

Blade hocha la tête.

— Setiway n'a commis aucun crime grave, si j'ai bien compris ? Il n'a pas de sang sur les mains ?

— Non, admit Renkor. C'est juste un multi-récidiviste en matière de trafics divers.

— On disait de moi que j'étais capable de fournir n'importe quoi à n'importe qui en moins d'une demi-journée, se vanta Setiway. L'éclair de la distribution parallèle...

— Ça suffit ! ordonna Blade. Bon, Renkor, je te propose de laisser Setiway en paix. Ici, les trafics n'ont rien d'illégaux et je crois que les Wandolas, aussi bizarre que ça puisse paraître, ont adopté ce ruffian qui les a débarrassés d'un despote corrompu. Tu n'as rien d'un policier, n'est-ce pas ?

Renkor se raidit.

— Sûrement pas ! Je suis le chef de programme des Missions et, à ce qu'on dit, le meilleur pilote de traducteur. C'est pour ça que j'ai été

le seul à pouvoir localiser Setiway. Je ne suis pas un tueur mais j'avais reçu l'ordre d'appliquer la loi.

Blade eut un sourire. Il venait de comprendre que Renkor n'attendait que cette occasion pour se libérer de sa corvée. Il fit signe aux deux Brannaguiens de s'approcher.

— Alors, où est le problème, hein ? Serrez-vous la main... Et je suis sûr que Setiway t'offrira l'hospitalité jusqu'à ce que tu décides de repartir...

— Et toutes les filles qu'il voudra, ajouta Setiway en souriant à son tour.

— C'était aussi un proxénète... soupira Renkor. D'accord, j'accepte.

— Très bien, fit Blade. Il serait peut-être temps d'aller chercher Zangwill et Krip, non ?

Une fois les effusions des retrouvailles avec les deux prisonniers terminées, Blade avait demandé à Setiway de leur faire visiter la fameuse mine.

Il avait fallu auparavant mettre les deux soldats lankmariens au courant de l'origine quelque peu exotique de Blade et des Brannaguiens. Si Krip avait paru prendre la chose avec un relatif détachement, les perspectives qui découlaient de cette révélation avaient totalement excité le lieutenant Zangwill.

Blade fut presque déçu en découvrant la mine. Celle-ci avait coûté tant de vies humaines, avait attisé tant de passions que sa taille réelle avait presque quelque chose d'inconvenant.

Elle était située à une dizaine de kilomètres d'Olondi, sur le flanc d'une montagne modeste et aride. Un périmètre de pieux de bois ceinturait ses abords et les trois bâtiments en dur qui voisinaient avec deux hangars non loin de l'entrée. Des sentinelles patrouillaient avec nonchalance, surveillant autant les mineurs que l'approche d'éventuels intrus.

L'entrée n'était qu'une ouverture de quatre mètres sur cinq à peine, protégée des ardeurs du soleil par un auvent de bois. La file des hommes sortant le minerai pour le charger dans des chariots à destination du four installé dans une zone plus boisée croisait celle de mineurs repartant au fond du réseau de galeries.

— J'ai eu un sacré coup de chance avec cette mine, dit Setiway pendant que le petit groupe passait l'entrée de l'enceinte, salué par les gardes. En fait, ça s'est passé juste après mon accession au trône, une fois démontré aux Wandolas que je valais mieux que leur souverain corrompu. Il n'y avait pas de métal ou presque dans l'île et c'est en

cherchant un filon de fer avec le détecteur de métaux que je suis tombé par hasard sur ce véritable coffre-fort déguisé en montagne. Jamais vu un minerai aussi riche...

Ils descendirent de cheval. Blade était en train d'observer les allées et venues des mineurs peinant sous le soleil déjà haut. Ingen prenait des notes en attendant de faire quelques croquis. Renkor vint alors rejoindre Blade.

— Et dire que tout ça existe grâce à la technologie de Brannag...

Blade haussa les épaules.

— Peut-être mais comme cette réserve d'or aurait pu être découverte par hasard, l'intervention du détecteur de métaux reste en fin de compte secondaire du point de vue des lois qui régissent vos Missions... De toute façon, maintenant il est trop tard : détruire la mine ne servirait à rien, elle serait rouverte dans la semaine qui suit. Si Setiway a modifié le cours des événements de cet univers, il faut désormais faire avec...

— J'en ai bien peur.

Blade allait ajouter quelque chose quand une douleur violente lui traversa la tête. Il ferma les yeux, les rouvrit et vit que Ingen le fixait en fronçant ses adorables sourcils.

— Richard, vous êtes tout pâle...

Renkor lui prit le bras.

— Que se passe-t-il ?

Blade ouvrit la bouche mais la douleur revint, lui bloquant les cordes vocales.

— Renkor... réussit-il à articuler. Aide-moi à entrer dans un des bâtiments. Je ne me sens pas bien. Vite...

Le Brannaguien le soutint jusqu'à la construction la plus proche. Ingen accourut, attirant avec elle Zangwill et Krip. Le dernier à entrer fut Setiway qui était en train de discuter avec le responsable de la mine quand on l'avait averti qu'un de ses hôtes paraissait être victime d'un malaise.

— Bon sang, qu'as-tu, l'ami ? s'exclama-t-il en s'agenouillant près de Blade qui était assis par terre, le regard fixe.

— Je crois que... que nous allons bientôt nous quitter. Je...

— Non ! s'écria Ingen en serrant Blade contre elle. Qu'est-ce que...

— Adieu, grande journaliste, sourit faiblement Blade. Adieu à vous tous. Et tenez vos promesses...

Les bras d'Ingen se refermèrent subitement sur du vide.

— Il nous a bien eu, il n'avait pas de machine ! grommela

Setiway.

— Ce qui ne l'empêchait pas d'être un type bien, répondit Renkor.

CHAPITRE XXVII

Comme par le passé, la douleur, impossible à maîtriser, s'infiltra dans chaque recoin du corps de Blade. Le paysage de Wandola parut se dissoudre rapidement pendant que l'ordinateur de la Tour de Londres entreprenait de dématérialiser le voyageur interdimensionnel. Ce fut ensuite la traversée du vide aussi angoissant qu'inimaginable par l'esprit humain séparant la Dimension X du monde originel de Blade.

— Alors ? s'enquit J avec une note d'inquiétude dans la voix.

Lord Leighton ne répondit pas immédiatement. Ses yeux étaient rivés sur un écran où deux lignes de couleurs différentes essayaient de rester parallèles. Celle du bas représentait la consommation d'électricité exigée par les ordinateurs du complexe et celle du haut, la consommation réelle.

— Pour l'instant, ça tient, souffla enfin le vieux savant. Tout va se jouer dans les minutes qui viennent et si vous savez prier, c'est le moment ou jamais...

Et puis, la rematérialisation se fit sentir, très lente et accompagnée de cette incroyable sensation de ralentissement – mais comment pouvait-on « ralentir » à l'intérieur d'une formule mathématique ? – au bout de laquelle Blade savait que devait se trouver le laboratoire de Lord Leighton.

C'est alors que se produisit le premier accroc. Une sorte de secousse qui parut freiner le processus, lequel reprit pourtant instantanément.

Mais l'esprit de Blade était déjà en éveil, conscient qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. Depuis le temps qu'il craignait ça...

La ligne supérieure s'incurva brutalement vers le bas avant de remonter en tremblotant.

— Chute de tension, commenta Lord Leighton. Nous pompons beaucoup trop d'électricité sur le secteur de la Tour de Londres...

Un brouillard se forma autour de Blade, rempli de formes

indéfinies qui commencèrent à se stabiliser lentement pour donner naissance à une image déformée et fluctuante du laboratoire.

Survint alors la deuxième secousse, plus longue que la précédente. Cette fois, Blade fut vraiment certain que quelque chose ne fonctionnait pas.

J se tendit. La courbe avait presque touché la ligne du bas. Il serra les poings lorsqu'il se rendit compte qu'elle mettait du temps à remonter. Et quand elle se stabilisa, ce fut sous la valeur de base.

L'image parut cependant devenir meilleure et Blade commença à sentir le fauteuil de la cabine de translation autour de son corps. Autour de lui, les armoires abritant le complexe informatique devinrent presque nettes, ainsi que les silhouettes de Lord Leighton et de J.

Blade s'attendit à entendre le bourdonnement qui accompagnait toutes ses translations. Pourtant, rien de se produisit.

— Mon Dieu, on dirait qu'elle redescend ! s'exclama J.

Lord Leighton se pencha au maximum, mettant en danger l'équilibre de son fauteuil. Puis la ligne resta hésitante, semblant lutter contre une attirance suspecte pour celle qui servait de référence.

— Si elle ne remonte pas, tout est fichu... murmura Lord Leighton.

La netteté des images restait imperceptiblement de mauvaise qualité et aucun son ne parvenait à ses oreilles, comme si l'ordinateur ne parvenait pas, subitement, à franchir la dernière étape de la translation. Blade sentit son estomac se serrer.

Devant ses yeux, il vit Lord Leighton abandonner sa console de commande principale et rouler à toute vitesse vers une autre console. Le vieux savant parut crier quelque chose à J.

Blade aperçut le chef du MI6 qui prenait une grande feuille de carton posée sur une table. Puis J courut en direction de la cabine dans laquelle l'ordinateur ne parvenait toujours pas à rematérialiser Blade. Là, il tendit la feuille cartonnée devant lui et Blade découvrit le texte qui y était inscrit en majuscules à l'aide d'un épais marqueur noir :

RICHARD, GROS PROBLÈME AVEC ORDINATEUR. RETOUR TRÈS PROBABLE DANS DIMENSION X DE DÉPART. NOUVELLE TENTATIVE RÉCUPÉRATION DÈS QUE POSSIBLE. PAS D'INQUIÉTUDE. FAITES ATTENTION À VOUS !

— *Le secteur lâche ! jeta Lord Leighton.*

Littéralement hypnotisé. J vit la ligne supérieure dégringoler brutalement vers le bas. Il ferma les yeux lorsqu'elle toucha l'autre.

Les lumières du laboratoire tremblotèrent puis s'éteignirent une fraction de seconde avant que le groupe électrogène ne prenne le relais.

— *Il repart ! s'écria Lord Leighton. Par Dieu, je ne peux plus rien faire !*

Dehors, dans un rayon de plus d'un kilomètre, toutes les lumières de Londres s'éteignirent à leur tour, victimes du plus gigantesque court-circuit de l'histoire de la capitale britannique.

Soudain, une idée traversa l'esprit de J.

— *Mais pourquoi, n'y ai-je pas songé plus tôt ! Je sais à qui je vais demander de faire plier cette bourrique politicienne de Downing Street...*

Blade eut à peine le temps de lire le dernier mot que l'image du laboratoire se brouilla instantanément.

Quelques secondes plus tard, la douleur le terrassa à nouveau alors qu'il était happé par le vide, sans avoir même le temps de réagir.

Quand il reprit conscience, et consistance, la première chose qu'il entendit fut un cri de surprise poussé par Ingen en le voyant ressurgir devant elle.

CHAPITRE XXVIII

Blade roula à terre et resta un instant inconscient sur le sol poussiéreux du petit hangar. Ingen se précipita vers lui. Agenouillée, elle se pencha au-dessus de son visage, les larmes aux yeux.

— Réveillez-vous, Richard ! Je vous en supplie, réveillez-vous ! Mon Dieu, il est revenu...

Krip, remis plus vite que les autres de sa surprise, s'avança pour aider Ingen à se relever mais Renkor l'intercepta. Au même moment, Blade ouvrit l'œil et regarda autour de lui comme s'il était victime d'un mauvais rêve. Il se releva sur un coude et repoussa Ingen avec douceur.

— Quand je pense que tu m'avais dit que tu avais une machine ! grogna Setiway. Heureusement que personne ne t'a vu te dissoudre en l'air.

— Peur de la concurrence ? demanda Blade qui venait de se relever avec la sensation d'avoir eu le corps passé à la moulinette.

Setiway haussa les épaules mais Blade comprit qu'il avait vu juste.

— Non mais ça ferait des tas d'explications supplémentaires à donner alors que, maintenant, les Wandolas vont pouvoir prospérer en vendant à la Guilde des Orfèvres l'or que je leur ai trouvé, et ça, au prix du marché. Alors, inutile de leur faire penser que leur demi-dieu de roi blanc n'est pas seul en son genre...

— Pourquoi ne pas nous avoir dit que tu effectuais tes voyages par dématérialisation corporelle directe ? demanda alors Renkor qui n'avait rien dit jusque-là. Et nous avoir effectivement fait croire que tu cachais une machine quelque part sur cette île ?

Blade épousseta ses vêtements, aidé par Ingen.

— Parce que cela me donnait une monnaie d'échange au cas où nous aurions eu des problèmes entre nous, expliqua-t-il sans détour.

Renkor hocha la tête. Ses yeux gris passèrent de Ingen à Blade. La joie à peine contenue de la femme tranchait sur l'air préoccupé de Blade.

— Que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu revenu ?

Blade leva les yeux vers le plafond, revoyant en pensée le grand carton tenu par J avec son inscription.

— L'ordinateur géant qui pratique les transferts n'a pas pu terminer le mien. Et rien n'indique que cette panne ne soit pas définitive.

— Tu resterais toujours ici ? demanda Ingen avec un espoir non dissimulé.

— Cela se pourrait. Sauf si...

Le visage d'Ingen s'assombrit.

— Sauf si quoi ?

Renkor fit un pas en avant et prit les mains de la femme dans les siennes.

— Je pense que je peux répondre pour notre ami. Il pense sans doute que je serais en mesure de l'aider à retrouver son monde. En faisant un détour en cours de route, par exemple. Je me trompe.

Blade eut un rapide sourire.

— Non. Mais est-ce possible ?

— C'est absolument contre les lois qui régissent le code des Missions, répondit Renkor.

— Il y a toujours moyen de tourner discrètement une loi, objecta Blade qui sentait que le Brannaguien n'était pas aussi bloqué qu'il le laissait entendre par le règlement de l'équivalent du Projet DX local. Et puis cela te permettrait de solder avec élégance la dette que tu as contractée envers moi lorsque je t'ai sauvé la vie à Olondi.

Renkor inspira profondément, évitant de regarder Ingen dont l'expression avait changé.

— Je ferai toujours passer l'honneur avant un règlement, quel qu'il soit, lâcha-t-il enfin.

— Voilà pourquoi il n'aurait aucun avenir dans la politique wandola, jeta Setiway, espérant, par cette plaisanterie, détendre un peu l'atmosphère.

Renkor resta perdu dans ses pensées. Puis il s'adressa à Blade.

— Il y a une condition à remplir. Sans elle je ne pourrai rien pour toi. Si j'ai bien compris, c'est un ordinateur qui t'envoie, dématérialisé, dans d'autres univers. Mais il reste un lien entre toi et la machine ?

Blade hocha la tête.

— Oui, sinon elle serait incapable de me retrouver pour me ramener.

— Je vois... murmura Renkor. Il se peut que je puisse te venir en aide.

— Comment ça ?

— Ma machine possède un système de sécurité susceptible de la

ramener avec son passager au cas où celui-ci serait incapable d'utiliser les commandes. Vois-tu, l'esprit garde toujours un lien ténu avec Brannag. Malheureusement, on ne peut l'utiliser que dans un sens, sinon, il y a belle lurette que Setiway aurait été repéré.

— Laisse-moi deviner la suite, dit Blade qui reprenait espoir. Ton système de sauvetage serait capable de retrouver la route de mon monde ?

Renkor se racla la gorge.

— Possible, mais je n'en mettrais pas ma main au feu. En tout cas, le fait que nous aussi nous puissions comprendre instantanément les langues des univers visités montre que les processus des deux formes de voyage doivent être très proches l'un de l'autre.

— Le mieux est d'essayer très vite. D'autant plus que ta mission est terminée maintenant que Setiway... est mort et enterré.

— Ne pars pas ! s'écria alors Ingen en se jetant dans les bras de Blade.

Il repoussa doucement la femme en lui caressant le visage. Pour la première fois, il devait affronter les suites de son départ d'une Dimension X.

— Je suis désolé, il le faut. Ingen, je suis un errant et je suis certain que tu finiras par panser tes plaies. Sans m'oublier, je l'espère...

Des larmes coulèrent sur les joues d'Ingen.

— C'était la première fois que je trouvais un homme digne de ce nom et...

— Et tu en trouveras sûrement un autre. Il suffit peut-être que tu prennes un peu plus de temps pour le chercher entre deux reportages.

— On y va quand tu veux, intervint Renkor que ces adieux déchirants commençaient à mettre mal à l'aise.

Zangwill et Krip s'avancèrent vers eux.

— Nous aimerions vous accompagner, capitaine, fit le lieutenant.

Blade interrogea Renkor du regard.

— Aucun problème, dit celui-ci avant de se tourner vers le roi blanc des Wandolas. Il va falloir me donner tous les appareils en ta possession. Je fais déjà un accroc sérieux à nos lois en te laissant en vie ici mais j'ai besoin de rapporter des preuves. Surtout le détecteur de métaux et le pistolet à rayons. Tu as ta mine et ces sauvages t'honorent comme un surhomme, tu n'en as donc plus besoin.

Setiway hésita mais Blade lui jeta un regard impérieux.

— D'accord. Je peux garder mon sceptre électrique ? plaïda

Setiway.

— C'est toi qui l'as bricolé et sa présence dans un univers comme celui-ci ne risque pas de provoquer de bouleversements. Cela dit, je te conseille d'en profiter pour impressionner les Wandolas car la technologie locale ne devrait pas tarder à inventer l'ampoule électrique...

— Merci, dit Setiway. Je vais maintenant vous laisser car il m'est impossible de vous accompagner jusqu'à la machine. Je ne tiens pas à ce que cette histoire s'ébruite.

Puis le roi s'approcha de Blade.

— Merci aussi à toi, Richard Blade. Jamais je n'oublierai ce que tu as fait pour moi.

— Blade serra la main que l'autre lui tendait.

— Et toi, n'oublie pas les devoirs de ta charge. C'est à toi d'inculquer la civilisation aux Wandolas, pas à eux de t'imposer leurs mœurs sauvages, comme c'est le cas en ce moment. Sans compter qu'un souverain blanc peut sans doute apporter un avantage certain à ton peuple pour repousser l'appétit des Blancs. Et ne perds jamais de vue qu'un roi n'est pas un escroc...

Setiway eut un large sourire et lui assena une vigoureuse claque sur l'épaule.

— Promis que je vais changer. Dans quelques années, ces coupeurs de gorges porteront veston et chaussures.

Dieu les en préserve... se dit Blade en prenant la main d'Ingen avant de se diriger vers la porte.

Ils étaient retournés à Olondi pour prendre livraison des appareils détenus par Setiway. Ensuite, le roi avait fourni des montures et Blade et ses quatre compagnons ne mirent que trois heures sous le chaud soleil pour parcourir la distance séparant la capitale wandola de l'endroit où était dissimulée la machine.

— Voilà, nous y sommes, déclara Renkor après avoir vérifié sur l'appareil fixé à sa ceinture. Attention, je vais actionner le diffracteur.

Il y eut soudain comme un éclair et Blade vit surgir du néant une sorte de grand œuf de métal percé de deux hublots. Sur l'ordre de la télécommande, une porte se découpa dans la surface incurvée.

Renkor talonna son cheval et s'approcha du véhicule transdimensionnel. Là, il descendit de sa monture après avoir pris le sac contenant le pistolet à rayons et le détecteur de métaux. Il jeta le tout dans le coffre intérieur puis entreprit de déverrouiller le système de retour automatique de secours.

Blade le rejoignit et se pencha. L'intérieur de la machine ne comportait qu'un seul fauteuil mais il y avait la place derrière pour un passager. L'ensemble faisait penser au cockpit d'un jet de combat moderne.

Renkor prit une sorte de casque de moto et le tendit à Blade. Deux câbles le reliaient à un boîtier argenté marqué d'idéogrammes rouges.

— Le système de guidage mental, dit le Brannaguien.

Blade acquiesça et se redressa. Renkor lui posa alors la main sur l'avant-bras.

— Un dernier détail, l'ami, dit-il. J'ai respecté ma parole et je veux avoir la tienne. Je veux que tu me promettes de ne rien tenter pour m'empêcher de repartir de chez toi.

— Tu as peur que je m'arrange pour que ton engin tombe entre les mains des savants de mon pays ?

— Beaucoup sauteraient sur une telle occasion, rétorqua Renkor. Alors, j'ai ta parole ?

— Tu l'as, dit Blade. Je regrette que tu aies pu penser une telle chose de moi.

— Je ne pensais rien du tout, l'ami. Je voulais juste te l'entendre dire. Allez, je crois que l'heure des adieux a sonné, soupira-t-il.

Les deux hommes abandonnèrent le véhicule ovoïde qui luisait sous les feux du soleil pour retourner auprès des trois Lankmariens. Ceux-ci sautèrent à terre.

— Nous nous souviendrons de vous, capitaine, ça c'est sûr ! dit Krip, la gorge serrée.

— Et merci de nous avoir délivrés, ajouta Zangwill.

Blade eut un sourire.

— Vous savez, je n'arrive pas à croire que Setiway vous aurait mis à mort si je n'étais pas revenu. En le revoyant, j'ai compris qu'il commençait enfin à prendre son rôle au sérieux et que son éducation civilisée, en dépit des délits commis à Brannag, supportait de plus en plus mal la violence sauvage des Wandolas.

— En tout cas, toute cette histoire est incroyable, renchérit le lieutenant à la silhouette maigre. On la dirait sortie tout droit d'un de ces romans d'imagination scientifique qui font fureur à Lankmar depuis quelques années. Jamais je n'aurais cru qu'une telle chose puisse être possible...

— Et personne ne vous croira si vous la racontez, dit Blade.

— Sauf si j'en fais le sujet d'un roman, répondit Zangwill d'un air soudain rêveur. À vrai dire, je ne serais pas fâché d'abandonner l'uniforme pour la plume.

Satisfait d'avoir peut-être assisté à la naissance d'une vocation, Blade serra encore la main des deux soldats puis rejoignit Ingen qui attendait non loin de là, l'œil humide et la mine triste sous son éternel chapeau à larges bords.

Blade la serra contre lui et l'embrassa.

— Et dire que je ne vais même pas pouvoir écrire tout ça dans mon reportage, renifla-t-elle.

Blade lui caressa le menton du bout des doigts.

— Cela risquerait en effet de compromettre la crédibilité de la formidable exclusivité que vous avez décrochée. Il faudra que vous trouviez avec nos deux amis une astuce pour expliquer ma disparition. Et pour ce cher Saberg que je pensais bien revoir.

Cinq minutes plus tard, Blade fit un dernier signe de la main aux trois Lankmariens et monta dans le véhicule. Renkor l'aida à s'installer puis à mettre le casque. Ensuite, il s'assit sur le siège et la porte se referma au-dessus de leurs têtes. La lumière électrique remplaça celle du soleil.

— Ferme les yeux, dit Renkor. Attention, ça va te secouer.

Blade obéit. Il entendit Renkor enfoncer un bouton. Un éclair parut lui traverser la tête et il sombra dans l'inconscience, n'emportant avec lui que l'image du visage d'Ingen.

Blade sentit qu'on le secouait. Il poussa un grognement et ouvrit les yeux. Une migraine flottait à l'intérieur de sa tête.

— On est arrivés, dit Renkor qui était tourné vers lui. Pas trop courbaturé ?

Blade se frotta les yeux.

— On est à Londres, tu en es sûr ?

— Je ne suis sûr de rien, l'ami. Tu as l'air d'oublier que c'est la première fois que je mets les pieds dans ton univers. En plus, il fait presque nuit.

Une bonne chose, songea Blade en s'extrayant à la suite de Renkor qui surveillait déjà les lieux, pistolet à la main.

La première chose qu'il vit fut une grande pièce d'eau traversant un grand parc baignant dans la lumière incertaine qui précède l'aube. Le parc était désert. Entre les arbres, Blade découvrit la silhouette familière du Parlement à l'extrémité de laquelle se dressait Big Ben. Aucun doute possible il était bien à Londres. Et il se trouvait dans St James Park, non loin de Buckingham Palace.

— Ça fait du bien de se retrouver chez soi...

Le Brannaguien acquiesça, l'œil aux aguets, comme s'il se trouvait dans la jungle et non dans un des parcs les plus célèbres de la capitale

britannique.

— Il va falloir que je parte avant que quelqu'un ne nous voie, dit Renkor. Heureux de t'avoir rencontré, Richard Blade.

— Même si tu as appris par la même occasion que les Brannaguiens n'avaient pas le monopole des voyages interdimensionnels ?

— Statistiquement, compte tenu du nombre d'univers parallèles existants, c'était impossible, fit remarquer Renkor. Dommage que le système mental soit à sens unique, j'aurais pu revenir te rendre une petite visite, en dépit du froid qui règne ici...

— Ne crois-tu pas que cela vaille mieux ? Si vous avez à Brannag le même genre de militaires et de gouvernants que nous, il vaut mieux que nous ne puissions pas débarquer les uns chez les autres. Dieu sait ce qui arriverait dans ce cas... Merci encore.

Ils se serrèrent la main. Blade regarda l'homme entrer dans son engin. La porte se referma très vite. Quelques secondes plus tard, une gomme invisible parut effacer le véhicule ovoïde.

L'espace d'un bref instant, Blade se sentit bien seul dans le petit matin froid et humide. Il essaya de ne plus penser à ceux qu'il avait quittés, tenta de redonner un peu de formes à ses vêtements froissés puis se mit en devoir de traverser le parc désert en direction du Parlement. Après, il ne lui resterait plus qu'à suivre la Tamise pour atteindre les environs de la Tour de Londres.

CHAPITRE XXIX

Heureusement que Londres était une ville où tous les styles de vêtements, y compris les plus bizarres, pouvaient être croisés à chaque coin de rue sans que cela choque personne. Il faut dire aussi qu'à cette heure, les passants étaient encore plutôt rares...

Le seul problème pour Blade était qu'il n'avait pas un penny en poche, ce qui l'obligea à marcher une bonne heure pour rejoindre la Tour, toujours aussi sinistre dans la brume matinale.

Il finit par apercevoir sa Rover recouverte de l'humidité déposée par la nuit, vint l'inspecter, puis poursuivit son chemin en direction de la discrète entrée menant aux souterrains du Projet DX.

En arrivant, Blade s'aperçut qu'il connaissait les deux agents en civil de la Spécial Branch. Leurs visages, pas leur nom, bien entendu. Eux aussi le reconnurent mais ils froncèrent les sourcils en découvrant son accoutrement : même défroissé au maximum juste après le départ de Renkor, un vêtement de coupe victorienne n'avait aucune chance de passer pour le dernier cri en matière de mode...

Blade les salua. Ils lui répondirent mais il vit dans leurs yeux qu'ils se posaient de sérieuses questions à son sujet. Sans doute aussi le trouvaient-ils bien matinal.

— Veuillez vous soumettre aux contrôles d'identité, monsieur, dit l'un des gardes pendant que l'autre détaillait Blade des pieds à la tête.

— Personne ne nous a prévenus de votre arrivée, lâcha-t-il soudain.

Et pour cause, personne ne sait que je suis revenu... songea Blade. Mais il lui était impossible d'expliquer ça aux deux agents.

— Une urgence, mentit-il. Vous savez, avec ces expériences, on ne sait jamais quand ils ont besoin ou pas de vous...

— Ouais, fit l'agent, pas très convaincu. Allez-y pour les contrôles.

Mais pendant que Blade laissait le cerbère électronique lui explorer la voix, les empreintes digitales et le dessin dans ses iris, l'agent décrocha et appela le central de surveillance. Cela ne se produisait pas d'habitude et Blade eut un mauvais pressentiment.

Bon sang, il s'était certainement passé des choses pas catholiques ici depuis son départ.

Le pressentiment se concrétisa instantanément quand l'homme tira un pistolet automatique pour le braquer dans sa direction.

— Plus un geste, l'ami ! jeta-t-il. On vient de me dire que Richard Blade est toujours en mission. Qui êtes-vous ?

Blade cligna des yeux.

— Je suis Richard Blade et je reviens de mission.

L'homme au pistolet parut ne pas goûter la plaisanterie.

— C'est ça... Et vous êtes arrivé par le métro le plus proche, hein ? grogna-t-il en faisant claquer la culasse de son arme.

Mais son compagnon fronça subitement les sourcils en regardant les indications données par l'écran au cerbère électronique.

— Arrête, la machine assure que ce type est bien Richard Blade. Il doit y avoir un problème quelque part. Déjà que tout le secteur a lâché cette nuit...

Le second agent parut hésiter tout à coup.

— Et si c'était un faux Richard Blade ? demanda-t-il. Imité jusqu'aux moindres détails pour pouvoir espionner nos installations ?

Blade se racla la gorge.

— Écoutez, je salue votre sérieux professionnel mais je dois vous dire que vous faites erreur. Peut-être serait-il plus simple d'avertir J, où qu'il soit. Lui saura qui je suis.

— Si vous avez abusé la machine, vous abuserez peut-être J...

Blade jeta un regard agacé.

— Je constate que vous n'avez pas une haute idée de la perspicacité de notre chef et maître à tous. Bon, appelez J immédiatement. Cette comédie a assez duré !

Les deux agents se consultèrent du regard puis celui au pistolet redécrocha son téléphone.

— Vous avez de la chance, J est justement en bas. Mais que je ne vous voie pas faire le moindre geste suspect, sinon...

Un instant plus tard, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et J sortit.

— Il était temps que vous veniez rassurer ces messieurs, fit Blade avec un sourire de soulagement.

Médusé, J se tétanisa sur place.

— Par Dieu, je croyais que c'était une erreur. Richard ! Mais comment avez-vous fait... Comment ?

Un des agents s'avança.

— Si je puis me permettre, monsieur, comment pouvez-vous être

certain que cet homme est bien celui qu'il dit être ?

— Bonne question, répondit Blade à la place de J. Mais je crois qu'il existe un détail que seul le véritable Richard Blade peut connaître.

— Lequel ? demanda J en fronçant les sourcils.

— Une grande feuille de carton avec un message en majuscules, répondit Blade. Que je n'ai eu que quelques secondes pour lire...

Le visage de J se détendit d'un coup, soulagé. Visiblement, la suspicion de l'agent avait fait son chemin en lui.

— Richard... Vous m'étonnerez toujours. Et dire que nous allions enfin pouvoir vous récupérer sans problème. Mais comment vous y êtes-vous pris pour revenir par vous-même ?

Blade fit un signe aux deux agents et montra la porte de l'ascenseur à J.

— Je propose que nous discussions de tout ça en compagnie de Lord Leighton...

— Et devant un bon café chaud, je présume ?

— Vous devez lire mes pensées pour les devancer comme ça, répondit Blade.

Pendant que la cabine descendait en silence, J se demanda quelle serait la réaction de Blade quand il apprendrait qu'il avait failli être abandonné sur ordre du gouvernement et que seule l'intervention scandalisée de la Reine avait contraint le Premier ministre à rétablir l'approvisionnement en courant à haute-tension il y avait à peine une heure de cela...

Sans savoir que Blade était, lui, en train d'imaginer la tête qu'allaient faire J et Lord Leighton lorsqu'il leur dirait qu'il avait, sans rien tenter, laissé repartir Renkor avec sa fascinante machine bien plus performante que le complexe informatique.

Mais Blade était satisfait de pouvoir se dire que, pour une fois, une parole donnée avait eu plus de poids que la raison d'État. Un tel événement mériterait même une deuxième tasse de café chaud...

Cet ouvrage a été réalisé par
la SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée en juin 1994

Imprimé en France

Dépôt légal : juin 1994
— N° d'impression : 27132 —